

Bibliothèque numérique

medic@

Fabri, Claude. Paradoxes de la cure de peste, par une methode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont escrit et pratiqué au passé, par Claude Fabri, Medecin et Astrophile, natif de Prelz en Argonne, demeurant à Dijon,

A Paris, chez Nicolas Chesneau, 1568.

Cote : 34400 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34400x01>

Ducret 34400

PARADOXES

DE LA CVRE DE PESTE,
PAR VNE METHODE SVCCIN-
cte, contre l'opinion de ceux qui en
ont eſcrit & pratiqué au paſſé.

P A R

CLAVDE FABRI, MEDECIN

*& Astrophile, natif de Preſ-
gonne, demeurant à Dyon.*



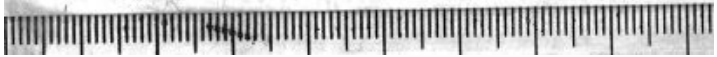
Ἀρχῆν ἰᾶσθαι πολὺν λόγον ἢ τελευτῆν.

A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Jacques, à l'enſei-
gne de l'eſcu de Froben, & du cheſne verd.

M. D. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy a permis & permet à Nicolas Chesneau libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer iusques à sept ans: *Les Paradoxes de la cure de la peste par une methode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont escript & pratiqué au passé, par M. Claude Fabri, &c.* Et defend ledit Seigneur à tous autres de n'imprimer: ou faire imprimer, ny en vendre sans le congé & consentement dudit Chesneau: sur peine de confiscation de tout ce qui se trouuera imprimé d'autre impression que de celle dudit Chesneau, ou de son consentemēt, & d'amende arbitraire: comme il est plus amplement declairé par les Lettres dudit Sieur, sur ce donnees à Paris le 30. de May 1567.

Signees Robertet.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 29. d'Octobre 1567.

A HAVT ET PVISSANT
 SEIGNEVR, MESSIRE IAQVES
 DE THOLOVGEON dit de Vienne,
 Cheualier seigneur de Ruffey, de Lu-
 figni, Commarrain, baron d'Antigni &
 de Sainct Aulbin, Gentil homme ordi-
 naire de la chambre du Roy.

Combien qu'il me soit assez notoire que plusieurs doctes personages tant Arabes, Grecs, que Latins de long temps, & depuis quelques années en ça, nous ayent laissé par escrit aucuns remedes pour curer & preseruer de la peste, nonobstant (toutesfois) ie me suis mis en deuoir apres eux (comme quelque autre pourra encor mieux apres moy) d'ordonner autrement de la methode & ordre qu'il conuient tenir à l'administration des antidots & autres remedes qu'il conuient donner à l'homme atteint de peste, & incontinent, ou auant qu'il le soit. Lequel mien traité ie vous ay voulu adresser, MON SEIGNEVR, afin qu'estant appuyé sous la faueur de vostre nom, il puisse estre mieux retenu: considerat assez que mieulx ne pourroit-il estre présenté qu'à vous, qui aués employé vos ieunes ans aux lettres diuines & humaines, & qui par vne certaine bonté de iugement & nature genereuse (dont estes doué de Dieu) aués vn singulier desir d'auoir cognoissance des choses hautes & serieuses, ayant assez souuent remarqué & admiré vostre noble esprit fort enclin à la contemplation des ars & sciences profondes, des causes diuines & naturelles, secretes & occultes, & entre autres principale-

EPISTRE.

ment de la fièvre pestilente contre l'opinion commune. La cause de laquelle ayant esté par longue espace de temps cachée, occulte & en doute, ioint qu'il y a fort grande difference d'icelle aux autres maladies, on n'a encores trouué certaine methode pour seurement guerir telle maladie contagieuse, comme l'experience faicte de tous, en rend certain vn chascun. Parquoy maintenant il nous cōvient chercher autre methode & autres remedes que ceux desquels on use és autres maladies, puis-que la cause est autre & diuerse. Pourtant ie desire grandemēt, & prie tous hōmes d' user de prudence en cest endroit, auant que iuger si vistemēt de mes Paradoxes: car s'ils ne sont passionnez ou mal affectez, ains ont desir de profiter auant qu'il appartient en la chose proposee, ils confesserōt qu'elle merite bien d'estre diligemment traittee & experimentee, comme i'ay faict le plus secrettement qu'il m'a esté possible par longue espace, de temps, auāt que de mettre cecy en lumiere. Ce faisant ie m'asseure bien que nul n'aura matiere ny occasion de se plaindre de moy ny de reiecter ce mien labour. Mais auant qu'entrer en matiere, il me cōvient mettre en auāt les raisons qui m'ont meu à entreprendre de bastir ceste methode, afin que lieu ne soit laissē à calōnie, & aussi afin que tout lecteur puisse mieux comprendre & interpreter mō but pretendu, qui est, & n'a iamais esté autre, que profiter au public, de toutes mes forces, & mesmement selon la vocation ou il à pleu à Dieu m'appeller. Car comme ainsi soit que lon me pourroit obiecter que tant d'hōmes sçauāns ont desia tant escrit de ceste matiere. 1. Ie dy pour ma premiere raison que besoin est de sçauoir & entendre que les tēps, la raison, & l'experience enseignēt & apportēt tousiours aux hommes choses nouuelles, certaines & experimentees

pour adionter à ce qui est ia certain & bië approuué: & reiecter ce qui est abusif. 2 La deuxiesme est pour ce que ceux qui ont escrit de la peste, ne l'ont iamais diuisee en deux especes, assauoir en la simple & cōposée, & que la simple desire autre methode que la composée, cōme sera demōstre au ix. & xij chapitres de nostre premier traité. 3 La troisieme est pour consideration du grand erreur commis au temps passé, lors qu'un personnage estoit saisi & frappé de peste (comme lon dit vulgairement (car parce que lon trouue par les escrits de nos anciens & modernes Philosophes Medecins & Praticiens, que la phlebotomie & purgation sont les deux principaux & souuerains remedes en la fièvre pestilente, les Medecins & Praticiens ont tousiours suiuy & receu iusques au tēps present ceste doctrine & opinion erronee (à laquelle ie cōtredis) ce qui a esté au parauant pratiqué avec trop grande ignorance de la cause & sinistre euenement, d'autant qu'on à eu plus d'égard à la putrefaction des humeurs, qu'à la cause occulte, secrette, specifique & celeste, venāt d'en haut, & n'ayant origine premiere des elemens ny de leurs qualitez, ny des humeurs comme les autres maladies. Dont conuient chercher autres remedes premiers & certains que phlebotomie & purgation, pour obuier à vne telle qualitez veneneuse. Puis donc que Dieu à donné & permis certains moyens & remedes contre les maladies, pour nous en aider & vser en la necessité, A ceste occasion il fault maintenant philosopher & travailler pour trouuer & inuenter des antidots dictz contrepoisons, pour batailler contre vne telle contagion, ainsi cōme les Philosophes & Medecins feirent au commencement que la grosse verolle vint en nostre Europe il y a enuiron lx. ans, enuoyce par punition de Dieu, à cause du peché

de paillardise tant commune, & tât solemnelle entre les hommes, iacoit qu'elle soit tant deffendue & abominable deuant Dieu. Or furent ils long temps à chercher la cause & les remedes, pource que depuis la creation du monde nul Philosophe ou Medecin n'en auoit escrit, ny fait mention aucune, dont du commencement & auant les remedes trouuez, les hommes pollus de telle contagion mouroyent tous vlcere & pourris. Or pleut à Dieu que les remedes de la peste fussent certains & communs à vn chacun, lesquels n'ont encor esté, dont les Arabes Grecs & Latins se sont esmerueille & que Hippocras & Galien n'en ont escrit amplement comme ils ont fait des autres maladies, tellement qu'un proverbe a esté dit de Galien, que i'ay trouué en lisant es liures d'un ancien Philosophe Medecin dit Raça Syron: Galenus nihil vel parùm de peste scripsit, aut enim voluntas ei, aut voluntati facultas defuit.

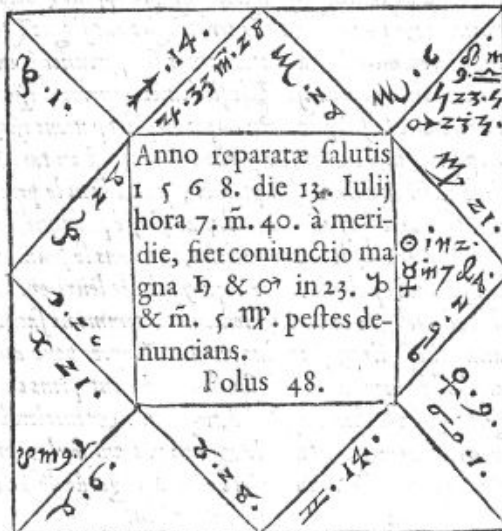
4 La quatriesme raison est pource qu'en temps de peste, les patients sont delaissez, destituez & abandonnez (qui est toutesfois chose contreuenant aux commandemens de Dieu, & abhorrate à toute humanité, voire contre le naturel des bestes brutes) des peres des meres, parens, amis, consolateurs des ames subiects à ce, des Medecins, Chirurgiens & apoticares: en quoy autre police doit estre ordonnee, afin que telle impieté cruelle, telle inhumanité, telle barbarie, tels actes contraires à charité, & indignes de nostre Christianisme soyent corrigez. 5 La cinquiesme est que les magistrats ont accoustumé en temps de pestilence de s'ire & commettre (par eux seulement) quelques Chirurgiens ou Barbiers au soulagement & traitement des pestiferez, ayans en opinion possible ferme, que les Chirurgiens ou barbiers seuls, deputez par eux, pour-

royent suffisamment servir & suruenir aux pestiferes. Mais rien moins, car c'est vn pur & insupportable abus, & vne ordonnance fondee sur la pierre ferme d'ignorance, puis que la presence & methode à chacun pestiferé en particulier est requise, & qu'il faut donner les antidotes à iours & heures certaines par plusieurs fois reiterez. Si ce n'estoyent aucuns entre autres scauans & experimenter, pour y proceder par antidots avec presence & diligence methodiquement.

6 La sixieme est que i'ay veu en temps pestilent qu'aucuns Chirurgiens ou barbiers à ce deputez, tant temeraires & ignorans, poussez d'un gain & rapine, non pas d'une charité, d'une fidelité, d'un Zele, ny d'un scauoir, qui ordinairement sont allez à toute heurtre à la vollee, & à l'estourdie, quand ils ont esté appellez vers les patients: & incontinent estés arrivez, les ont seignez tous indifferemment, & à toutes heures, sans premier scauoir si la qualité veneneuse estoit seulemēt fourree es esprits, ou en toute la substance du corps: ou si les patients estoient en paroxysmes ou non: de quelle vene, ou tost ou tard, & sans auoir egard aux symptomes, qui est bien le principal. Ce que ie scay au vray auoir ainsi esté pratiqué, auāt que donner antidots aux patients, estimans le souverain remede en la phlebotomie: quoy fait ils leurs ont bien donné quelques eues ou medecines, comme ne sachans aultre chose, ils ny sont plus retournez apres pour auoir acceleré la mort à ceux desquels ils auoyent prins charge. Qui est vn abus trop grand, trop lourd & intolerable, voire vn meurtre manifeste & non pas vn soulagement. Certes il vaudroit mieux les laisser à la garde de Dieu, que d'vser d'un tel desordre inhumain.

7 La septieme cause est pource que, si Dieu n'vse de sa

bonté & misericorde infinie enuers nous, nous auôs en l'annee prochaine 1568 une trop grande pestilence par toute nostre Europe Chrestienne, comme ie preuoy par les configurations des astres, qui sont les signes celestes, & les instrumens de Dieu, desquels il se sert: comme au semblable du ciel, des elemens, assauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, pour exciter telles maladies contre nous: La cognoissance desquelles choses conuient aux Medecins verséz en toutes les parties des arts concernans la medecine. Dequoy ie vous veux bien aduertir selon les iugemens astronomiques, tirez par la figure celeste icy mise, de la grande & superieure conionction de Saturne & Mars les malins,



Le tresiesme iour de Iuillet, commençant à six heures & demie apres midy, au signe de virgo, en la 8. maison du ciel (qui est la maison de mort) nous est signifié par ceste conionction aduenir grande pestilence par toute nostre Europe, & principalement es climats, regions, & villes de nostre Gaule: & entre autres villes seront les plus affligees, Paris, Lyon, Tolouse, Basle, & autres les plus infignes, que ie mets en silence: & le sexe feminin plus que le masculin, & les dames illustres, & de grãd nommees.

Vous receurez donques, M O N S E I G N E V R, ces deux petits traiteZ contre la peste, lequel ie vous ay oſé dedier, pour l'affection qu'auēZ toujours eue d'ouir choses grandes, & à veoir un reglement certain en ceste furieuse maladie, selon lequel fussent mis en euidence quelques moyens & remedes pour obuier à icelle qualite veneneuse. Enquoy ie me suis employé, cōme pourreZ veoir, apres longue experiece par moy sur ce faicte, afin que tous ceux qui aurot besoin de remede, ou cōseil pour se preseruer d'air pestilent, en puissent recevoir guerison, tirer contentement, & finalement en rendre grace à Dieu, souverain Medecin des corps & ames: lequel ie prie, M O N S E I G N E V R, qu'il vous donne sa grace, vous garde & conserue longuement en sante & prosperite à sa gloire, & au semblable, Madame, vostre famille & nous aussi. A Dijon ce premier de Septembre. 1567.

CLAVDIVS FABRI PRVDEN-
TISS. ET INTEGERRIMIS
Collegis Medicis. ἐν ᾧ ἀλέει.



EST Philosophia literarum lumen, omnium laudatissimarum artium procreatrix quædam & quasi parens, à summis viris felicissimè illustrata visa sit aliquândo hac in parte, quasi ira Deorum terris erepta: non sit tamen tot seculis fuit obscura quadam caligine in profundum demersa, nec tandiu delituit, aut in tenebris tanquã sopita iacuit, vt falsa pro veris, ascita pro natiuis, pro germanis adulterina vbiquè postea substituerentur ab omnibus, sic vt vana eruditionis persuasio studiosorum animos imposterum occuparet, & sophismata sapientia vice, quisquilias pro fruge, præfegmina pro corpore, putamina pro nucleo admiraretur, amaret, & coleret. Cùm enim ex naturæ arcanis vel tenebris, quedã causa nunc insurgat & elucescat, nêpe febris pestilentis vna qualitas venenata, è sublimi, cælitusque in aërè demissa: quippe quæ tum per os & nares inspirata, tum per poros & arterias ad cutim desinentes clam subiens, primum spiritum vitalem fatiget & atterat, deinde amissa temperie à naturæ imperio spiritus idem emancipatus corrumpi incipiat: mox paulatim serpente noxa, humores ab aliena qualitate oppugnati vnà putreant & succendantur, cùmque his tota cordis substantia: hinc per vniuersum corpus ardor, putrefactio & venenum latès (quæ tria diffusa vires deiiciunt, & animalia raptim iu-

gulant) Non ab re, inquam, specifica hæc & occulta qualitas homines Medicos alexipharmaca, & antidota huic causæ venenatæ directæ repugnantia coëgit explorare, doctósq; viros fateri curandæ pestis Methodum à plurimis iam olim traditá, inutilem planè, distortá & fucatá fuisse. Quamobrem vos vna omnes Collegæ sapiētiss. precatos velim, vt si certiorè hac (quam typis excudédam tradidi) methodú, qualitati huic venenatæ propulsandæ conuenientiorè & meliorem aliquādo sitis experti, eam in lucem proferre ne grauemini, rem planè nō mihi solùm, sed & toti Reip. salutiferá gratissimámq; facturi. Sed quotus quisq; est qui non satis agnoscat, quàm sit arduú, quàm difficile, ne dicá profl^o ἀδύνατον plurimis, dogmatis in quo cōsenerint obliuisci, & illud tanquá superuacaneú deferere? Siquidè alij occultam hanc & cælestem causam (à qua morbi curatio, & remediorú pendet inuētio) ignorant, alij subticent, alij eorú remige, qui de ea re antea scripsere, ducti, scripta & opiniones veterum sine iudicio pro oraculis fermè habēt, quæ mordicus tenent, acuratéq; defendūt, nec quid ad ratiouem aut experiētiá pertineat, vllomodo cogitāt, aut etiá videre dedignātur. Præter hos erunt & fortasse alij, qui genio haudquaquá liberali, sophisticis quibusdā nebulis impulsí, multis & variis fulti argumētis ex vberrimo fonte Galeni de differentiis febríũ desumptis, toto conatu mea Paradoxa confestim oppugnare & euertere aggredientur: qua in re tamè & operam ludēt, quamq; infirmis rationibus inuitātur, ipsi tādē, nisi sint talpa cæciores, agnoscent: sciant verò mihi nulli

futuros esse incōmodo, sed neq; hisce meis scri-
 ptis quādoquidem ratio & experientia vel falsis,
 aut alioqui verisimilibus destrui nequeat. Iustū
 esse sanctūque semper iudicavi amicos veritati
 ipsi postponere. Si verò posthac rationē habue-
 rint huius causæ superioris (quā subtraherūt gra-
 ues Philosophi, & Medici vetustiores) protinus
 obmutescēt, alioqui in Solē collatrare, & verbis
 veritatem obsidere videbūtur: vt de more habēt
 nōnulli scholarū rectores, ipsa importunitate &
 inscitia notiores quā vellem, qui priuatim in
 comestationibus & mutuis confabulationibus,
 ridendo cōuitiis inspergere, famāmque doctorum
 vellicare temerè student. Ad extremum, sileant
 illi (quæso) qui in lue & apostemate pestilēti, pri-
 usquam antidota exhibuissent, cruorem immi-
 nuere voluere, pharmaca acria & purgatoria,
 qualia in aliis morbis, successu infaustissimo (ea
 prima & præcipua duo auxilia falsò rati ad luem
 hanc depellēdam) præbuere. Sed vtinā hactenus
 tam doctè quā inscitè, tam sanctè & religiosè,
 quā impiè & inhumanè. Adhuc enim supersti-
 tes haberemus infinitas hominum Myriadas, nec
 tātus saltem tam citò numerus occubisset, qui
 nutantem Reip. statum suis consiliis & auhori-
 tate adiuuissent. Porrò non est quod quis mire-
 tur, si iam Latinè, nonnunquā etiam & alibi ver-
 nacule de peste scripserim: hoc enim factum est
 à me quo mea scripta tū Chyrurgis, tum Sepla-
 sariis, & aliis qui gallicè tantum sciunt, grata, v-
 tilia & notissima forēt: quod fuisse vtilissimum,
 imò etiam necessarium quisque sanæ mentis fa-
 cilimè iudicabit. Valete, Diuione. 1567.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΦΑ-
βου πρὸ φρονιμοτάτου ἰατροῦ βιβλίον
Ἰωάννου Βεργάουλητος.

Ἰπποκράτης θεῖον βιβλίον, τὸ πόνημα Γαλήνης
θαυμάσιον πείρασι καὶ λογικαῖς μεθοδοῖς,
Ἀλλὰ σοφὸν πολὺ λαῖον ἤλατο τέκτονος ἔργον
· Πάυσεν ὁ μὲν λοιμὸς τῶδε λογιζομένης.

Claud. Petotius Lectori.

Quid vicina times misera contagia pestis,
Quidve procul celeri pergis abire fuga?
Ecce faber, veluti sacris Epidaurius herbis:
Hunc retine: tunc sic potes esse domi.

Claud. Turrinus Diuionen. ad
Lectorem.

Telephus Aeacida lethalia vulnera sensit,
Ut modò lethalis dextera ferret opem-
Phæbus agens telis funesto incanduit aestu,
Et sua mille hominum tela dedere neci.
At modò Fabrici praesens medicina laborum est,
Nam procul hinc Phæbo vindice pestis erit.

Sonnet parlé mesme.

Quand Phebus courroucé sur les hommes de serre
Ses traits enuennime, ainsi que nous ayeux
Il ne fault deormais que lon face des vœux,
Ou qu'on dresse à Pluton un autel deffou terre,

Pour appaiser le ciel, il ne fault aller querre
 La chasse d'Esculape, ou la mere des Dieux,
 Il ne fault approuuer sus l'arene cent beufs
 Au nom de Iupiter, qui gette le tonnerre.

Ceux qui voudront sçauoir comme l'air se corrompt,
 Comme il corrompt noꝝ corps, quand les pestes se font,
 Il fault, docte Fabri, qu'ils apprennent ton liure:
 Et sans doute, en lisant tant d'oracles secrets,
 Des Arabes sçauans, & des Medecins Grecs
 Ils se verront ainsi qu'Hypolite reniure.

Claudius Minos Talentinus D. Claud.
 Fabri Medico prudentiss. ἐλεγεῖ-
 διον αὐτοσχεδίου.

Quid, Faber, inspecto prænunciis æthere vates,
 Sic modo sydereas quaris adire plagas?
 Cessit Apollo tibi sortes vidisse futuras
 Delphicus, aut alius, siue quis alter erit?
 Num tibi porrexit Lectas Podalirius herbas,
 Nempe Machaonia qui medeare manu?
 Quis leget iratis quod verè colligis astris?
 Esse apinas, cælum nescia turba putat.
 Nam licet emissus prædicas vera tabellis.
 Hac tamen excipiat qui bene, rarus erit
 sed nihil remoreve, Faber, si rideat audax,
 Temnat & æthereas turba prophana vices,
 Sit tua iudicibus diuina scientia paucis.
 Contenta, in sipidos hinc procul esse putes.
 Ne stomachum moueant vani celerè que castro,

Quin magis hocce graui s̄dere profer opus:
 Quò facili & clara methodo, normaque priorum.
 Posthabita, scitè dogmata multa doces.
 Temporibus medicina valet, sic pharmaca profusis
 Tempore, ubi gratam postulat aeger opem.
 Esto, aliis cura est multò antè videre futura,
 Non se, non alios hac tamen arte iuuant.
 Quid prodest nugas, & inanes vendere fumos,
 Quando nihil, morbis quo medeantur, habent?
 Et prænosse luem, promptamque adhibere medelam.
 Hoc opus, hic labor est, hac via trita minus.
 Ipse Φιλάνθρωπος, ne quem contagia ledant.
 Cauisti cura prouidus, arte grauis.
 Quinetiam præsto cuique est medicina prius quàm
 Ingruerit pestis, sauior ira Dei.
 Scilicet egregium est tibi sic bene velle mereri.
 Qui sic quemque tua strenuitate iuues.
 O utinam ne te pigeat monuisse, nec vllum.
 Hac tua pœniteat dogmata certa sequi.
 Exitium impendens qui non fugitare peroptet,
 Et male desipiet, mentis & impos erit.
 Faxit at omnipotens, iusto qui s̄dera torquet.
 Numine, qui terris imperat atque mari,
 Ne cui seua lues noceat, neu fortè libelli.
 Neu medici posthac indigeamus ope.

Sonnet par le mesme.

Ce grand flambeau du ciel, la beauté de ce monde
 Espanche esgallement de la vouste des cieux
 Aussi tost sur les vaulx, que sur monts spacieux
 Sa clarté tournoyant par sus la terre ronde:

Ainsi, docte Fabri, cest œuvre tien abonde
 En precepts singuliers tant modernes que vieux,
 Pour sauuer d'un danger & mal trop furieux,
 Si qu'il fault qu'un chacun assèrément sy fonde.

Mais que sert de sçauoir des astres l'influence,
 Et les euenemens, si par experience
 Ne sommes preseruez, soulagez, garantis?

Tu n'as ce mal futur preneu tant seulement:
 Ains as donné moyen d'auoir allegement
 Aux malades, aux sains, aux grans, & aux petis.

Πασι ὅτι σὺ γινέαι

Aduertissement au Lecteur.

A My lecteur, touchant les fautes aduenues en l'impression de ce liure, nous te priõs auoir esgard aux troubles suruenus incõtinent apres la premiere fueille cõmẽceẽ: ce qu'à esté cause que les Imprimeurs, Lecteurs & Correcteurs, n'ont eu pleine liberté, ny de corps ny d'esprit, pour les ennuis & fascheries aduenues à cause desdicts troubles. Ioinct qu'oultre cesdictes choses, & que le premier Correcteur deuint malade, dont il est mort, nostre copie originale estoit assez mal lisible. Et pour remettre vne partie des choses plus notables & apparens defauts, nous en auons faiet le petit recueil, qui suit icy apres. Par ainsi, nous te prions vn peu suspendre la lecture, iusques à ce que tu ayes aduisé à la correction suyuantẽ.

ro. 5. 2. en 1671. **

Fol. 16. pag. 1. lig. 1. venimeuse, lisez ven-
nerienne.

fo. 17. pag. 1. lig. 19. an. 3 b. 1. lisez an. 3 b.

fo. 19. pag. 2. lig. 3. deux verres, lisez deux
doigts.

fo. 20. pag. 1. li. 1. lisez Margaritarū ꝑ. ij.

Et pag. 2. lig. 10. Rhabarbari ꝑ. ij. b. li-
sez 3 ii. b. Et lig. 16. Santriti, lisez San-
tali. Et lig. 20. lisez, macerati an 3 ii.

fol. 21. lig. 2. Albrermes, lisez Alkermes.

Et pag. 2. lig. 8. 3. iiiii, lisez 3. i.

fol. 23. pag. 2. lig. 9. qu'on en a, lisez qu'on
n'en a.

fo. 24. pag. 1. lig. 21. an. ꝑ. b. lisez 3. b. Et

pag. 2. lig. 2. 3. b. 1. lisez 3. i. Et lig. 20,
groma lisez grana.

fo. 25. pag. 1. lig. 11. espodia lisez è spodio.

fo. 28. pa. 2. lig. 25. corulium, lisez caulium.

fo. 29. pag. 1. lig. 7. Ambre: is. lisez Am-
bra ꝑ. b.

fo. 36. pag. 2. lig. 8. ꝑ. ij. lisez 3. ij. Et li. 10

lisez Xilaloes 3. b.

fol. 37. pa. 1. lig. 14. lisez Zuccharii sim-
plici. i.

fo. 38. pag. 1. li. 2. lisez, infusi an. 3. i. b. Et

pag. 2. lig. 1. arusi, lisez anisi. Et lig. 11
3. b. lisez 3 b.

fo. 39. pag. 2. ligne derniere z. B. lisez D. I.

fol. 40. pag. 1. lig. 17. lisez vini albi gene-
rosi z. I. B.

fo. 41. pag. 2. lig. 7. lisez an. z. I.

fo. 47. pag. 1. lig. 5. lisez an. z. I.

fol. 50. pag. 1. lig. 2. z. I. lisez z. I.

fo. 51. pag. 1. lig. 23. z. I. lisez iii. B.

fo. 65. pag. 2. lig. 19. mauue, lisez manne.

fo. 71. pa. 1. lig. 14. saligari, lisez saligni.

Et pag. 2. lig. 9. ostez ce mot, an. Et li-
sez, Thuris z. I. Et li. II. lisez, an. z. V.

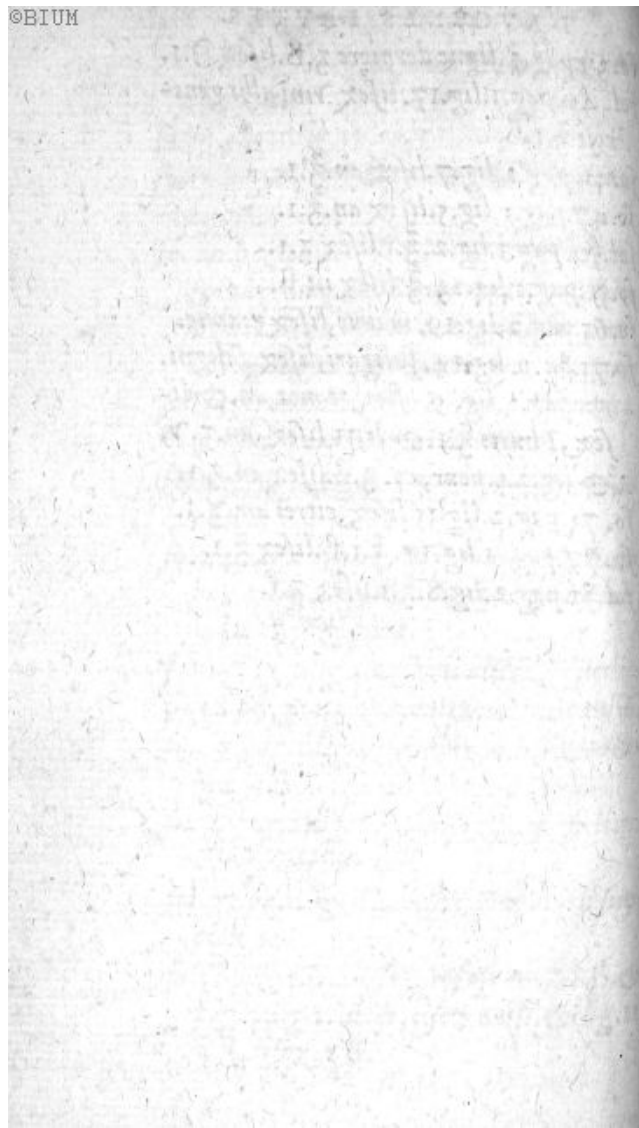
Et lig. 24. pour, an. z. B. lisez an. z. I.

fo. 73. pag. 2. lig. 15. lisez, citrei an. z. I.

fo. 77. pag. 1. lig. 17. z. I. B. lisez z. I.

fol. 81. pag. 2. lig. 8. z. I. lisez z. I.

** ij



DE LA CVRE
DE PESTE,
TRAICTE PREMIER.

Que c'est de Fieure pestilente,
& de Peste.

CHAPITRE PREMIER.

Propheta & Apostoli sic definiunt:



FIEURE pestilente est vne punition de Dieu enuers les hommes, pour auoir delaisié & transgressé ses commandemens & ordonnances, & s'estre addonné aux mensonges. Aussi, pource que les hommes par leurs iniquitez & meschancetez ont violé les saincts lieux, leur iniquité a souillé la terre, & la meschance-
té est montee iusques au dernier degré, Dieu dit, La troisieme partie mourra par Peste & famine, & la troisieme par l'e-

*Deut. 25. 1.
5. b. c.
Leuit. 26.
a. d.
Exec. 9. et 6.
c. 33. f.
Nob. 14. b.
4. Esdr. 5.
6. a.
Jerem. 14. c.
21. a. 29. d.
38. a.
1. Rois. 8. d.
2. Samuel.
24. c. d.
Exod. 5. a. g.
Mat. 24. a. b.
Luc. 21. c.
Cronic. 21. b.*

A

spee. Aussi, pource q̄ les cœurs & les yeux des hommes ont paillardé apres les Idoles, ils trespucheront par Peste. Lisez les chapitres alleguez en marge, & vous trouuez d'auantage des menaces & faits de Dieu.

Plusieurs Philosophes & Medecins anciens & modernes ont escrit de la Peste : mais bien peu sont qui en ayent donné & delaisse definition ou description aucune.

| | |
|-----------|---|
| | <i>Teutonici.</i> |
| | Playe de Dieu. |
| | <i>Philo, libro de mundo.</i> |
| | Vn air mortel. |
| | <i>Isidorus 3. Ethimologiarum.</i> |
| | Vne contagion. |
| Peste est | <i>Amatus Lusitanus.</i> |
| | Verges de Dieu enuoyees sur terre pour l'iniquité des pecheurs. |
| | <i>Gropetius.</i> |
| | Vne maladie contagieuse & lethale. |
| | <i>Chappuis.</i> |
| | Peste est vne vapeur veneneuse engen- |

dree en l'air, ennemie mortelle de l'esprit vital, qui est dedans le cœur luy nuisant, non par qualité elementaire, mais par aucune propriété speciale.

Textor.

Fieure pestilente, est vne chaleur estrãge & excessiue, outre le naturel du corps humain, coniointe avec vne corruption veneneuse & grandement contagieuse, du dehors enuoyee au cœur, & par tout le corps.

Laurentius Lambertus Monspessulensis *Joanbertus*
Medicus, lector hodiernus.

Peste, est vne vapeur conceuë en l'air, contraire du tout à l'esprit vital. OÙ vn venin causé en l'air par admixtion de vapeurs putrides, ou par configurations des astres malins.

Fabri, de la simple.

Fieure pestilente simple, est vne chaleur contre nature, n'ayant origine premiere des Elemens, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies, mais causee d'une qualité celeste, occulte & veneneuse, fourree & posee seulement és esprits en les enuenimant.

A ij

DE LA CVRE

Fabri, de la composée.

Fieure pestilente composée, est vne chaleur estrange & excessiue outre le naturel, n'ayant origine premiere des Elements, de leurs qualitez, ny des humeurs, comme les autres maladies : mais causee d'une qualité speciale contagieuse & venant d'en haut: fourree & posée non seulement és esprits, mais és humeurs, & en toute la substance du corps, en les envenimans & corrompans. D'ou vient que telle qualité veneneuse vient à infecter les habits & autres meubles.

Des causes de la Fieure pestilente, d' Epidemie, Endemie, & des maladies vniuerselles.

CHAP. 2.

Par vne qualité veneneuse, vne influence celeste & diuine venât d'en haut: n'ayât origine premiere des Elements, ny de leurs qualitez, ny des humeurs putri

Les
causes
de Fie
ures pe
stilen-
tes, de
Endi-
mie,
Epidi-
mie, et
de Pã
demie

Super-
vien-
res.

des, comme les au-
tres maladies: La-
quelle vient à alte-
rer, infecter, & cor-
rompre l'air, les e-
sprits, les humeurs
& toute la substan-
ce du corps: voire
les habits, autres
corps & meubles
inferieurs. *Vnde di-
citur Febris pestilens.*

Exte-
riou-
res.

Par grãdes & ve-
hemẽtes mutatiõs
de l'air, & change-
mẽs de tẽps. *Vnde
Epidemij morbi, qui
vulgares appellãtur.*

Par air corõpu,
pour auoir estẽ par
trop estouffẽ & de
long temps: par va-
peurs & fumees,
ayans croupy long
temps ẽs entrailles

A iij

DE LA CVRE

de la terre: par exalatiōs veneneuses, eauēs boüeuses & dormantes: par famines, charōnes pourries, spelonques, cloaques, cauernes, sentines, latrines, cōduits, fosses, trous puants, estangs taris, fanges retenues, marts, marcages, grā de chaleur auec humiditez excessiues: & autres choses pourries & estouffees. Toutes ces choses corrompent l'air: & estant corrompu, s'engendre odeur puante, laquelle (cōme dit Auicenne) est ennemie mortelle de la chaleur natiue, & altere les esprits.

*Inferi-
vies.*

*Vnde Endemij morbi
nominantur publici.*

*Inte-
rien-
res.*

Par humeurs pu-
trides & corrōpus,
ou prompts & fa-
ciles à corruption,
par cacochymie,
intemperie, obstru-
ction du foye, des
veines mezarai-
ques & autres par-
ties: par repletion
& mauuaise ma-
niere de viure, viā-
des corrompues,
de mauuais suc,
eauë ou vin infect,
chaleurs & humi-
ditez excessiues:&
par vermines és
corps. *Vnde morbi
Pädemij, qui vniuer-
sales vocitantur.*

A iij

DE LA CURE
Des especes de la Fieure pestilente.

CHAP. 3.

Especes
de Fieure
pestilente
sont
deux.

Simple est dite, quãd la qualité veneneuse consiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompues.

Composée est dite, quand la contagion est fourree & posée es esprits & humeurs, en toute la substance du corps, & coniointe avec vne Fieure putride.

Signes de la Fieure pestilente, simple & composée. CHAP. 4.

Les signes de la simple sont trois principaux: sçavoir le pouls la chaleur febrile, & l'urine. Car en la simple, l'urine se montre belle, bonne, louable, bien coulourée, & semblable à celle d'un homme bien sain & bien temperé, *eo quòd humores nondum putrent in vasis, & facultas naturalis nondum læditur, sed spiritus*

*Signes de
la Fieure
simple.*

vitalis. La chaleur febrile n'est grãde, mais tant mediocre que les patiens ne s'en donnent en garde le plus souuent, avec peu d'alteration : le pouls approchât quasi le naturel, sinon qu'il est vn petit languide, peu frequent, & aucunesfois inegal. Et toutefois subitement & inopinément, sans aucun sentiment de douleur, les patiens meürẽt. Dont au temps passẽ les Medecins voyans telles vrines louables, & nuls signes de putrefaction, ont estẽ trop esbahis & estonnez, ne preuoyans signes de mort, & les patiens mourir subitement: comme il m'aduint il y a vingt ans à Belleuefue.

Les signes de la composee.

Les signes de la cõposẽe sont, douleur & pesanteur de teste, grand sommeil & endormissement: puis apres, refuerics, difficultẽ d'aleine avec puanteur,

DE LA CVRE

*Signes de
la Fieure
composee*

soif tresgrande, appetit perdu,
vomissemēs, ardeur & chaleur
vehemente au dedās du corps,
& froidures és extremittez : vri-
nes cruës, troubles & puantes:
flux de ventre avec excremens
liquides & colliquation : aucu-
nefois troublement de sens &
d'entendemēt, defaut de cœur,
frenesie, charbons, bubons, an-
trax, langue halee & noire, & le
pouls variable : & autres signes
specifiez au chapitre suyuant.

Signes ambigus & communs de Peste.

CHAP. 5.

Icy sera noté que plusieurs & diuers si-
gnes & symptomes sont de Peste: où il cō-
uient entendre qu'ils ne se trouuent pas
toufiours cōcurrenç tous ensemble à vne
fois, & à vne personne: car à d'aucūs plus,
à d'autres moins. Aucuns sont mortels,
autres salubres, & autres ambigus: cōme
ils seront mis par ordre cy apres, pour les
cognoistre & distinguer.

Fieure continuë.
 Douleur de teste.
 Difficulté d'aleine.
 Toux.
 Face rouge.
 Face hideuse.
 Defaut de cœur.
 Fureur cruelle.
 Refuerie.
 Soif vehemente.
 Aposteme.
 Poitrine ardante.
 Tremblement.
 Hoquet.
 Estendue de membres.
 Vigiles.
 Inquietudes.
Signes }
ambigus } Morue par les narines.
& com- }
muns de } Les yeux ardans , sanguins &
Peste. } difformes.
 Alienation d'esprit.
 Vomissement de couleur di-
 uerse.
 Sommeil profond.
 Bosse.
 Antrax.
 Charbon.

DE LA CVRE

Face de diuerſes couleurs.

Souffle puant.

Marques ou pourpres violettes, ou bleuës, ou noirâſtres & plumbees.

Frenesie.

Douleur d'eſtomach.

Douleur de cœur.

Eſtourdiſſemens quand le charbon ſe fait.

Baillemens.

Sang par les narines.

Chaleur extreme interieure.

Froidure grande és parties exterieures.

Sueur abondante & puante.

Face ardante & enflambee.

Confuſion de ſens & d'entendement.

Langue halee, ſeiche, & noire.

Vrine de diuerſes couleurs, fallaces, aqueuſes, ou blâches, ou troubles, ou noires, ou liuides ou rouges & puâtes. Aucune-fois bõnes, belles, & louables, pour les raiſons dites & alleguees au chapitre precedent.

D E P E S T E .

7

Le pouls languide, obscur, & variable plus de nuit q̄ de iour.
Lâgueur, & pesanteur de corps importable.

Flux de ventre avec matiere liquide, claire, subtile, aqueuse, escumeuse, de diuerses couleurs, aucunesfois avec puanteur.

Resolution des membres: tellement que les patiens ne se peuvent soustenir.

Pronostiques de la Peste, c'est à dire, les signes par lesquels on peut iuger ce qu'il aduendra de la maladie.

C H A P . 6 .

Signes subtils et moins dangereux.

Quand le personnage se trouue souuent en repos.
Quelquefois appetit de mâger
Fieure continue nō vehemēte.
Quand la tumeur pestilente est grosse & large.
Quand elle est loin du cœur.
Quand elle est lōgue & mobile.
Quand le charbon est rouge ou citrin.

DE LA CVRE

Signes mortels.

Vomissements frequens, continuels, verds, ou puants, ou noirs, ou gris, ou rouges.

Defaut de cœur frequent.

Si glâdes, ou pourpres, ou charbons, ou bosses, se retirent en dedans.

Nez, oreilles, & ongles plôbez
Hydropisie subite.

Tremblement de corps.

Diuerfes mutatiōs de couleurs en la face.

Signes mortels.

Defaut & puanteur d'aleine.
Charbon noir & sec qui ne se veut maturer.

Fieure perseuerante.

Excremēs liquides, vinctueux, gras, & puants.

Vrine trouble comme de Iument, ou noire, ou puante, ou plumbee, ou pourrie.

Sueur froide enuiron la teste, & le col, & puante.

Sang par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le ventre.

Si pustules, ou taches apparoissent, puis incontinent s'esuanouissent.

Face changee, liuide, ou noire, ou violette.

Charbon en la gorge.

Hoquets.

Appetit perdu du tout.

Signes de pourpre, ou charbon, ou bosse prochaine.

Dormir profond.

Frissons aucunesfois, & principalement és corps sanguins.

Si en la teste doit aduenir tumeur.

Le malade est oppressé de trop grand somme, ou tourmété de veiller trop long temps la nuit.

Douleur de teste grande.

Tremblement de teste, de cerueau, & des yeux, comme si tout tournoit, & estoit vn *vertigo.*

Refuerie.

DE LA CVRE

*Si en la
teste doit
aduenir
tumeur.* {
Bruit d'aureilles.
Dureté d'ouye.
Inflammation de face.
Le pouls bat és tempes plus
que de coustume.
L'urine plus claire, avec resi-
dence en haut, que nous ap-
pellons, *Eneorema*.

Si derriere les aureilles.

*Si derrie
re les au-
reilles.* {
Lethargie, ou vn dormir pro-
fond excessif, avec vne gran-
de stupidité.
Dureté d'ouyr.
Douleur de teste grande.
Vrine trouble.

Si deffous les aisselles.

*Si deff-
sous les
aisselles.* {
Tremblement vehement de
cœur.
Frequent deffaut de cœur.
Respiration difficile plus que
de coustume.
Corruption de cœur plus lon-
gue que la dilatation.

Si és

Si és aynes.

Si és aynes. { Soif vehemente.
 Defaut d'appetit.
 Pouls fort vehement.
 Vrine trouble & puanté.
 Fieure ardente.
 Sang par le nez.

*Les signes à obseruer pour ceux qui ont chargé
 de visiter les corps morts.*

CHAP. 7.

*Signes pour sca
 uoir si
 vn corps
 est mort
 de Peste.* { Incontinent qu'un corps suspec-
 cté de Peste est mort, lon ne
 le doit visiter : mais conuient
 attendre qu'il soit du tout re-
 froidy. Car s'il est mort de Fie-
 ure pestilente, & qu'au para-
 uant il n'y eust eu aucune ap-
 paréce d'aposteme, de bossé,
 ne de charbon: alors on trou-
 uera en quelq' partie du corps
 aucunes taches liuides ; ou
 violettes: demonstans ou na-
 ture a expulsé le venin, ou bié
 où il estoit : lequel nature n'a
 peu expulser suffisammēt en

R

DE LA CVRE

dehors pendant la maladie,
pour l'imbecillité, impotēce,
& prostration des facultez:
dōt n'a apparu tumeur en de-
hors, & le venin demeuré en
dedans a empoisonné & oc-
cis l'homme.

Presage de Peste future.

CHAP. .8.

*La co-
gnoissan-
ce des si-
gnes de
Peste fu-
ture est
en trois
choses.*

1 { Es astres & corps celestes, ou
mouuemens celestes, ou Eclyp-
ses de Lune, ou de Soleil, en
la huitieme maison du ciel (qui
est la maison de mort) ou par
conionction de Saturne & de
Mars, principalement quand
elle se fait en signe humain, cō-
me elle aduiendra au signe de
Virgo, en l'annee prochaine
1568. nous signifiant vne gran-
de pestilence.

2 { En l'air par Comete ardente,
ayant la queuē vers Orient, ou
siuee en mauuais lieu du ciel,

ou coniointe avec vne estoile fixe & maligne: ou par feu flamboyant en l'air, lampes, falots, fleches, dards allumez par l'ong temps, vents australs continuels trop chauds & humides, trop grandes chaleurs, avec humiditez excessiues. Porphire dit que si la Comete tend vers Orient, la Peste sera grãde à merueille.

3 En bas, par diuers & subits changemens de temps: par maladies & mortalitez de bestes brutes: par famine, par quantité de vermine, & bestes imparfaites, cõme puces, punaises, mouches, chenilles, papillõs, & autres semblables, plus q̄ de coustume: par oiseaux delaisãs les villes, villages, leurs nids, & autres lieux infets: par apostemes, charbons, bubons, petite verole, rougeole, & les semblables, quand ces choses aduiennent defordonnément, & plus que de coustume.

DE LA CVRE

Intention generale, avec la methode de guerir la Fieure pestilente, & d'obuier à la qualité veneneuse, cause premiere d'icelle. Icelle methode certaine & facile, bien approuuee secrettement depuis long temps. CHAP. 9.

Intention.



Intention generale en la cure de la Peste est, d'armer, defendre, & corroborer les parties nobles : comme le cœur, le cerueau, le foye, & autres parties : batailler contre la qualité veneneuse & occulte: l'esslongner arriere d'icelles parties nobles, l'empescher, repousser, & exterminer hors du corps par ses contraires, & les lieux conferens en toute maniere & avec tout deuoir & diligence, par antidots & medicamens Alexipharmacques souuent reïterez: cōme potions alexiterianes, ou poudres cardiaques, conserues bezeardiques, opiates theriacales, condits, electuaires solides ou liquides, feu, epithemes, sachets descrits, & ordonnez par ordre en ces deux traitez. Aussi, & principalement par sueurs, qui sont les vrais moyens & principaux signes de guerison. Dont sur ce

passage me conuient vn petit arrester, priant vn chacun mettre & affiger icy sa marque des sueurs.

En premier lieu, ie sçay que tous Docteurs de la faculté de Medecine me confesseront que ceste qualité veneneuse estant fort subtile, se fourre au dedàs des corps par inspiration faite par la bouche, & par le nez: & au semblable entre par les pores, dits & appelez orifices des arteres terminees en la peau des corps. D'où viét que ceux qui sont de rare texture, & qui ont les corps cacochymes, mal habituez, intemperez, & impurs, sont plustoit surprins & atteints de ceste contagion, que les autres. Et ainsi donc entre & se fourre insensiblement dedans le corps par les pores & orifices: Ainsi comme au cōtraire, l'vrine & eau sereuse que nous appellons sueur, qui est de substance plus grosse & espeffe, poussee des esprits & de la chaleur interieure, sort ordinairement & inopinément des corps par lesdits pores, quand les corps sont eschauffez. Puis donc qu'il est ainsi que le venin se met & se fourre es corps par tels conduits, pour curer telle maladie, il le faut faire sortir.

DE LA CVRE

par les mesmes cōduits par lesquels il est entré. Et par ainsi, *Contraria contrariis duobus modis curabūtur: Priore, occulta quadā seu specifica forma antidoti, quæ tota sua substantia qualitati venenatæ repugnat: Posteriore, motu eiusdem qualitatis corpora nostra clam subeuntis contratio motu*: avec les intentions susdites en ce chapitre, par la vertu & force de ses cōtraires, que sont nos antidots, dits contrepoisons, descrits au dixiesme chapitre de ce premier traité: ayans vertus & facultez occultes & spécifiques de corroborer les parties nobles, les defendre, resiouir le cœur, & de deschasser le venin par les pores, qui sont les lieux conuenables, qui sont les mesmes conduits par lesquels il est entré, en prouoquant grādes & lōgues fueurs deux fois le iour, come sera cy apres declaré. Par le moyen desquels antidots & fueurs le venin est expulsé & vuidé hors du corps: qui est la vraye methode, la vraye curee fondee en raison & experience. Et ne scay homme en ce monde qui obserue ceste methode pertinemment, sinon vn Religieux estāt aux gages de Monsieur le dāc de Lorraine, pour ceste affaire seulement. Et avec ce

venin est

ne sera pour obmettre les autres moyens comme par vomissemens, quand besoin sera, prouocations d'vrines, ventoses, frictions, abstinences de trop dormir, & maniere de viure: car la trop longue abstinence est defendue & perilleuse, comme il est declaré au vingtsiesme chapitre: & au semblable auoir esgard aux symptomes, cōme trop vomir, trop veiller, trop dormir: a la soif extreme, au defaut de cœur frequent, perdition d'appetit, constipation ou flux de ventre excessif, reluerie, inquietude, charbōs, antrax, & autres apostemes, douleur de cœur & d'estomach, comme cy apres est ordōné & mis par ordre.

☞ Dont pour y proceder par vne certaine methode, laquelle est telle, Si aucun a soupçon, crainte, frayeur, ou signe de Peste ia presente ou prochaine, ou future, & veut tomber en icelle maladie, ce qu'on sçaura certainement par pesanteur & lassitude de tout le corps, avec diminution ou perdition d'appetit, qui sont les premiers signes & auant-coueurs: Ou bien si inopinément & subitement (comme aduient aucunes fois) aucun est ia surprins &

*Methoda
certaine.*

*signes
signes*

B iij

atteint de Peste ou d'aposteme, q̄ lon dit
 bossé, charbon, ou antrax, ou bubon, ou
 rose, ou d'autre tumeur pestilente, alors il
 faut incontinent & sans delay, & au com-
 mencement dans xxiiij. heures pour le
 plus tard (car le plus tost est le meilleur)
 donner vn antidot certain & experimen-
 té au patiēt, apres qu'on l'aura bien chauf-
 fé au feu, puis incontinent le mettre au lit
 fort chaudement bien couuert, & le faire
 suer par l'espace de trois heures ou enui-
 ron, si le patient le peut endurer, & si le
 sommeil le prend en suant, il le faut lais-
 ser dormir, le tenant tousiours fort cou-
 uert. Car le vray signe de guerison, est la
 sueur. Et en fin le malade iettāt vne sueur
 vileine & puante, sera essuyé avec linges
 chauds, lesquels conuiendra rechanger,
 tant que la puanteur de la sueur soit ostée
 en essuyant. Et pour estre assuré de par-
 uenir à santé, & que le venin soit deschaf-
 fé en deux iours, il faut icy biē noter qu'il
 faut necessairement prendre par trois ou
 quatre ou cinq fois des antidots: sçauoir
 deux fois le iour, au matin à ieun, & au
 soir loin du repas, & le lendemain ainsi.
 Combien que le plus souuent les patients

*Notex icy
 cōme il faut
 proceder as-
 seurement
 pour en a-
 uoir vne heu-
 reuse fin:
 car icy gist
 tout le secret
 de ce liure.*

*Et par ce
 moyen
 faut donner
 deux fois le
 jour l'antidot
 à ieun & au
 soir.*

soient gueris apres en auoir prins trois
 fois, & selon le pois & la dose dite au cha-
 pitre des ordonnances, avec deux onces
 d'eau de scabieuse, vne once d'eau de me-
 lisse, & vne de buglose: & qu'en la cham-
 bre du malade y ait grand feu (*Ignis enim
 omnium rerū edax*) portes & fenestres bien
 fermees, afin qu'il n'y entre air empeschât
 les fueurs. Si le patient ne prend les anti-
 dots du commencement, peril sera, pour
 ce que le venin aura ia corrompu les esprits
 & gaigné les parties nobles, les humeurs,
 & la substance du corps. Et pendant les
 deux premiers iours que les malades vse-
 ront tant des antidots que d'autres reme-
 des, ils vseront d'orge-mondez cuits avec
 amandelaits, aucunefois potages de bo-
 raches, buglose, ozeille, fougie, scabieuse,
 lactue, cerfueil, & lisimachie avec beur-
 re frais, ou quelque bouillon tout pur. Et
 mangeront pommes cuites, sucreees, prun-
 eaux cuits en eau sucree, raisins de Da-
 mas. Et au second, troisieme, & quatrie-
 me iour selon les forces & accidens que
 lon cognoistra, œufs pochez, poulets
 bouillis, & autre chair delicate, & de fa-
 cile concoction, avec vin blanc, comme

*San. Arabien
 de de m. c. l. l. l.
 la can de bugle*

*M. Amis de
 v. m. l. l. l. l.
 p. m. l. l. l. l. l.*

DE LA CVRE

il est amplement décrit au chapitre vingtseptieme du regime des pestiferez, qui est le dernier de ce premier traité.

Et entre les repas, tant de nuit que de jour, quand le malade sera alteré, il boira vn trait d'eau de scabieuse, qui sera enuiron midy & minuit : Et soit ladite eau distillée en double vaisseau, que no⁹ disons *in diplomate, vel vase vitreo*, selon nostre art, pour estre plus excelléte. Et aussi pendant les deux iours, conuendra auoir esgard au ventre, par clysteres benins, & antidotaux s'il est besoin / Et lesdits deux iours passez que la contagion sera dechassée, & le malade sauué, faudra avec vne grande prudence, alors bien cōtempler (à cause des grandes putrefactiōs & contagions tant aux veines, arteres, que hors icelles) / s'il sera besoin de purgations antidotales, comme elles sont cy apres ordonnees, ou si la phlebotomie sera requise, en prenant indication de la maladie, pletorie, cacochymie, des accidens & symptomes cy deuant specifiez, de l'aage & des forces / pour autant que iamais ne doit estre celebree au commencement, comme est bien & amplement

Bonmagi
contro. 266
wspab

demōstré au douziésme chap. Et pource
 que ceste maladie est la plus subite & fu-
 rieuse que toute autre, il faut remedier
 subitement au premier iour, comme dit
 est, par antidotes / & non iamais par pur-
 gations, ny par phlebotomie, cōme plu-
 sieurs & quasi tous hōmes au temps passé
 indoctement & moins heureuement ont
 accoustumé de faire: affermās par leurs li-
 ures & escrits la purgation par medecine
 solutiue, & la phlebotomie estre les
 deux principaux remedes: l'asseurans pos-
 sible aux doctrines & opinions de leurs
 auteurs predecesseurs, qui en ont ainsi
 escrit anciennement, sans en auoir tiré
 fruit ny profit aucun.

*Je ne sçay point
 de medecins qui
 ay profité de
 ces remedes*

La premiere raison par laquelle ie main-
 tiens le contraire, est, que les medecines
 solutiues & non antidotales, de soy n'ont
 point ceste faculté occulte ne speciale de
 purger la contagion pestilente, ny de la
 tirer hors des corps des pestiferez: mais
 ont vne autre forme specifique d'euac-
 uer les humeurs seulement.

La seconde est, que tels medicamens
 solutifs ne peuuent iamais seruir de con-
 trepoisons, d'autant que leur forme ou fa-

culté celeste n'est directement contraire à telle contagion pour la dechasser, comme les antidots : desquels la propriété est de defendre les parties nobles, les corroborer, & en expulser le venin.

3 La troisieme est, que tant s'en faut que les medecines solutiues puissent profiter au commencement de ceste maladie tât subite & aigue, qu'elles nuisent grandement. Et certainement sont plustost cause de mort que de salut : Et non seulement nuisent aux Fieures pestilêtes, mais aussi aux autres maladies aigues, principalement au cōmencemēt, cōme Fieures cōtinues, pleuresies, sinanchie, ou squilance. A raison dequoy Hypocras & Galien ont tresexpressément defendu d'en donner au cōmencement, *Nisi turgeat humor.*

*Aphor. 24.
lib. 1.*

Gal. lib.

*Quos purgare,
qualibus medicamen-
tis, & quando oporteat.*

Or faisons icy vne hypothese & vn cas posé, *Quod in febre pestilenti turgeat humor principis* : encore occiroit plustost le medicament solutif simplement, s'il n'estoit antidotal, que de sauuer les pestiferez, pour les causes susdites. Je sçay bien que ce passage chatouillera les esprits & aureilles de ces Regens, qui tout à vn coup, sous pretexte de disputer de Philosophie

naturelle, se sont faits Medecins, & ont grandement erré, & errent iournellemēt es maladies aigues.

La quatriesme est, que si la Peste estoit ⁴ vne intemperie seule & simple, elle seroit chaude ou froide, ou humide, ou seiche, ou compliquee d'icelles: & lors auēc medicamens contrarians par leur seule qualite chaude, froide, ou humide, seiche ou mixtionnee ensemble, seroit curee & guerrie. Si c'estoit incommoderation, ou mal-composition, elle seroit en indecente cōformation ou figure en nombre, en magnitude, ou en situation. Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, contusion, incision, perforation, morsure, ruption ou distention: toutes lesquelles maladies seroient guerries par les remedes descrits par les anciens. Mais par raison & experience on a veu & cogneu de tout temps, & void-on de present qu'à tels remedes cōmuns à la curation de ces trois genres de maladies, la Fieure pestilente n'a iamais voulu ceder. Puis donc que par tels remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, la Peste ne peut estre curee & guerrie,

il faut necessairement pour la cure de telle maladie tant subite & furieue (comme la raison & les sciences nous contraignēt à ce) confesser qu'il y a vn propre qui ne se peut bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) qu'il faut de nouveau former & comprendre (cōme les Philosophes ont fait és autres maladies causees & engendrees de qualite veneneuse & occulte) vn quatriesme genre de maladie necessaire a cognoistre: puis que (suyuant la doctrine d'Hypocras & Galien & de tous autres) l'indication premiere & principale (sans laquelle la curatiō ne se peut methodiquemēt faire, & les remedes propres trouuer) est prise de la maladie & de la cause d'icelle. Et tout ainsi qu'elle nous est cachee & occulte, il est besoin pour la curatiō & ablation de soy (outre les medicamens & remedes communs) d'vser des antidots & medicamens alexipharmques, operans par proprieté & faculté specifique & occulte: ainsi comme il se pratique és autres maladies causees & engendrees de qualite veneneuse & occulte: comme és morsures de bestes veneneuses en la maladie

ven^{crise}meuse: lesquelles ne se peuuent iamais
curer par medicamens solutifs, par phleu
botomie, ny par autres remedes cōmuns
& propres aux maladies contenues sous
les trois premiers gères de maladies, ains
par autres de faculté spécifique, inuentez
par les Philosophes, Medecins anciens,
auec raison & experience. Et toutes ces
choses allegues & administrees (comme
dit est) aux pestiferez par les Medecins,
Chirurgiēs, & Apoticares, ou autres bien
endoctrinez & diligens à ce faire, il faut
que les Magistrats establisent vn ordre
& police telle, qu'en premier lieu les ^{Pr}es
~~tres~~ sçauans deputez & subiets à ce, facēt
leur charge & deuoir de leur vocation
en laquelle Dieu les a appelez: Et que les
Medecins, Chirurgiens, & Apoticares à
ce deputez, soient prests, nuit & iour, à
bien & diligemment executer en temps,
iours, heures, & lieux, leurs charges: &
qu'on n'admette plus à l'aduenir Chirur
giens ou Barbiers ignorans, negligens,
& ne sçachās comme il se faut conduire
en chose si dangereuse, comme on a fait
le temps passé, par l'ignorance & erreur
de ceux qui les ont induement commis.

Mais qu'ils soient interrogez & endoctrinez par les Medecins pour en faire foy: comme ils procederont dextrement & fidelement par methode a ceste affaire: autrement sera vn abus & meurtre manifeste. Que le nombre des Medecins & autres soit competent & correspondant au peuple des villes. Aussi que les pestiferez ne se recellent, comme plusieurs ont de coustume, pensans euitter le danger, ou estre cōtraints sortir de leurs maisons. Et qui plus est, ores qu'il y ait Medecins, Chirurgiens, & Apoticares, ce n'est pas assez de visiter vne fois ou deux le iour les pestiferez, sans y plus retourner, & ne faire autre chose q̄ de donner vn antidot puis les laisser là, comme les deputez ont tousiours fait: mais ayent egard qu'en ceste maladie les pestiferez ont les esprits, les sens, & entendemens estonnez & perdus: & ne se peuuent aider, ne faire ce qui leur est commandé sans aide & presence frequēte. Aussi est-ce vn abus d'vser d'antidots, de medicamens, & de drogues s'ils ne sont recens & non sophistiquez: car il est necessaire que les compositions soient faites d'vn homme fidele, esleu par le Magistrat,

gistrat, & par les Medecins, non pas par le seul Magistrat, & pour cause. Voila cōme par le vouloir de Dieu (lequel à créé le Medecin & la medecine pour cest usage, & pour profliger les maladies) on preservera & sauvera les hommes de ceste contagion pestilente. *Genes. 1.
Es. les 38.*

Des antidotes de diuerfes especes:

CHAP. 10.

Antidote certain & bien experimēté de mon temps, pour donner auant toutes choses au commencement & incontinent que la personne se sentira atteinte de peste, ou de fièvre pestilente selon la methode cy deuant declaree.

℞. Gleba Armeni loti & preparati.

Cinamomi an. ʒ ℥.

Radicis vel foliorum dictami cretensis.

Bipennile seu Pimpinella.

Tormentille.

DE LA CVRE

*Gentiana an. ʒ. ij. ʒ.**Seminis citrei mali.**Seminis acetosæ an. ʒ. ij.**Seminis ocimi.**Santalorum omnium an. ʒ. j. ʒ.**Zedoaria.**Scordij.**Rasura eboris**Margaritarum**Saphiri.**Ossis cordis cervini.**Angelica an. ʒ. j.**Vnicornu ʒ. j.**Singula tenuissimè trita misceantur.**Dose*

La dose de ceste poudre est d'une dragme iusques à iiij. scrupules, plus ou moins selon les aages, sexes & personnes. Au temps des chaleurs on la donnera avec Sirops de limons, ou de grenades, ou aceteux, ou conserue de buglose, de roses de scabieuse: ou avec ius ou eue de scabieuse, de Melisse & de buglose (comme il est dit au chapitre precedent) d'ozeille ou de cichoree, ou de foucie. Et au temps de froidures avec vin, ou conserue d'enula, ou autre à ce conuenable. Aussi on en pourra faire tablette pour

les delicats: Et apres l'auoir donnee au malade il fault qu'il soit bien eschauffé deuant le feu, puis subitement le coucher chaudement, & le bien couvrir pour le faire suer deux ou trois heures, selon que le personnage le pourra edurer. Et apres la sueur terminee, & qu'il sera bien essuyé, conuiendra prudemment auoir égard à le nourrir, comme il est ia declaré au chapitre precedent, & au dernier de ce premier traicté: & au mesme iour & le lendemain reiterer deux fois le iour l'antidot, en donnant eue de scabieuse entre les repas, comme dit est au ix. chapitre. Et le lendemain au troisieme iour faudra auoir égard au ventre s'il sera besoin d'un clistere lenitif, nutritif & antidotal. Et au mesme troisieme ou quatriesme iour il sera besoin d'une purgation antidotale, ou d'une phlebotomie, apres auoir armé, corroboré & deffendu les parties nobles, & dechassé en dehors le venin. J'entens la medecine solutiue avec laquelle y ait antidot meslé pour batailler tousiours contre le venin, & pour purger les humeurs peccantes & pourries: & la phlebotomie estre celebree comme il est am-

DE LA CVRE

plement declaré au xij. chapitre suyuant.
Ceste poudre preſerue & guerit aſſeurément ſi elle eſt priſe au commencement & au premier iour, auant que le cœur ſoit faiſy & iugé à mort. Car quant le venin à gaigné toutes les parties nobles, les eſprits & humeurs de deux ou trois ou quatre iours, ie conſeille ne plus rien donner ſi la maladie eſt fort ague: car la cure conſiſte aux premiers iours, Dont conuient cōſiderer que ſi le perſonnage peſtiferé vomit vn antidot apres l'auoir pris, c'eſt ſigne que le venin eſt ia fourré au cœur: toutesfois il eſt bon de vomir le venin avec l'antidot, puis qu'il y eſt: car avec l'antidot il vomit vne portiō du venin peſtilēt, ou alors ne faut deſiſter, mais reiterer l'antidot par pluſieurs fois & pluſieurs iours, comme ia a eſté dit. Auſſi en ayant touſiours en memoire qu'au temps de peſtilence il aduient ſouuent qu'avec la qualité veneneuſe, il y a le plus ſouuent vers & vermines es corps: dont on vſera d'vn antidot deſcrit cy apres à l'onzième chapitre: ou bien adiouſter avec les antidots ſemence fantonique, & en vſer en neceſſité par ſoy: ou avec les eaues, ou ius

ou conserues, ou electuaires solides ou liquides, ou cōdits, ou opiates, ou avec theriac & Metridat en yuer.

Autre Antidot en cōseruē bien expérimenté & certain venant d'un religieux qui est aux gages de Monsieur le Duc de Lorraine, pour le fait de la peste seulemēt, lequel se pratique comme il est déclaré au chapitre i x. precedēt: toutesfois ie maintiens q̄ les precedens & suyans sont plus certains & excellens.

℞. Conserua rosarum. *℞. Antidotum magnum*
 Conserua buglossae. *on monaquial*
 Conserua borraginis an. ℥ j.
 Teriaca veteris ℥ iij.
 Boli armeni veri preparati ℥ ij.
 Letici Galeni ℥ iij.
 Terræ sigillata ℥ lb. misca & fiat
 conserua.

La dose & prise sera d'une grosse noix

C iij

DE LA CVRE

muscade, ou d'une & demie plus ou moins selon les aages des personages, avec deux verres d'eau de scabieuse, & un doigt de Melisse & autant de buglose deux fois le iour, comme ia est dit en la methode.

Autre semblable tresexcellēt experimenté par les Iuifs de tous tēps: lequel se pratiquera par methode comme les autres precedens & suyans. Ou il conuient entendre que si on obserue la Methode declaree en ce traité, on sauera les pestiferez & non autrement.

℞. Boli armeni preparati ʒj.
Antidot tādāgnō *Tormentille.*
Betonica.
Dictami.
Pimpinella.
Santali rubei. an. ʒj.
Rasura eboris.
Spodij.
Corticum mali citrei.
Anthera an. ʒβ.

Margaritarum. ℥ i

Fragmentorum rubini.

Saphiri.

Granati.

Smaragdi an. ℥ j. singula tenuissi-
mè trita misceantur cum saccha-
ro ad pondus omnium, & sit do-
sis a ℥ j. ad ℥ iij. tribus vel qua-
tuor horis ante cibum bis in die,
vt præscriptum est.

Autre tres excellent experimenté par les
Turcs, que i'ay trouué és liures de noz
anciës Philosophes Medecins, lequel
est iugé tel.

Quidam franguntur

℥. Glebæ armeni præparati. ℥ vj.

Cinamomi. ℥ j.

Seminis acetosæ.

Seminis mali citrei.

Corticum citry. an. ℥ iij.

Diētami Cretensis.

Radicis bethonica.

Tormentillæ.

Eboris. an. ℥ j. ℔.

Fragmentorum rubini.

Granati.

Saphiri. an. ℥ j. fiat pulvis.

C iij

Autre venât des anciens Medecins Sarrazins, fort loué de tous Colleges de Medecine: pour les Princes.

℞. Boli armeni Veri. ℥j. ℞.

Andidof Cinamomi. ℥j.

Radici tormentilla.

Dictami Cretensis. an. ℥℞.

Radici betonica.

Coriandri præparati an. ℥ij.

Rhabbari selecti ℥ij. ℞.

Croci.

Terræ sigillata.

Corticum mali citrei.

Ben albi & rubei.

Coralli rubei.

Santali rubei.

Eboris.

Margaritarum.

Seminis sanctonici in aceto per noctem macerati ℥ij.

Carabi.

Macis. an. ℥j.

Seminis acetosa.

Seminis portulaca.

Spadij.

Angallochi seu xilaloos.

Ossis cordis cervini. an. ℥ ij.

Auri, vel potius confectionis Al-
kyermes.

Argenti. an. ℥ j.

Moschi in hieme quod satis sit, re-
nuiissime trita misceantur.

Autre excellent Antidot plus facile
pour vn chacun.

℥. *Dictami Cretensis.*

Tormentilla.

Coralli rubei.

Gentiana.

Gleba armeni veri.

Terra lemnia vera. an. ʒ j. singula
redigantur in puluerem & dosis
sit a ℥ ij. ad ℥ iij.

Autre Antidote pour donner apres
les premiers qui purge benigne-
ment, & bataille fort contre
la contagion pestilente.

℥. *Dictami Cretensis.*

Radici tormentilla.

Radici pimpinella.

Zedoaria.

DE LA CVRE

Gentianæ.
Radiciſ betonica. an. ʒ ij.
Gleba armeni. ʒ ʒ.
Terra lemnia. ʒ j. ʒ.
Aloesiecoraria.
Myrrha. an. ʒ ʒ.
Croci. ʒ ij.
Masticis ʒ iij. fiat pulvis, cuius do-
ſis erit a ʒ ij. ad ʒ iij.

Autre facile pour les poures.

℞. *Dictami Cretenſis.*
Bipennula, ſeu pimpinella.
Tormentilla.
Scabioſa.
Gleba armenia vera. an. ʒ j. miſce.

Autre ſemblable.

℞. *Dictami.*
Coralli albi.
Tormentilla.
Boli armeni veri.
Gentianæ. an. ʒ j.
Terra ſigillata ʒ ij. ſingula in pul-
uerem redacta miſceantur.

Autre du vray bole d'armenie.

Galien, & plusieurs autres Philosophes ^{Gal. 9. sim. pl.} ont escrit & affermé par leurs raisons & experiences, que le vray Bole d'armenie est souuerain remede contre la peste, s'il est pris au commencement & reiteré, comme dit est, ainsi que les autres antidotes, & qu'il soit bien laué & préparé, & pris vne dragme plus ou moins selon les aages, avec trois ou quatre onces de bon vin blanc, & vne once d'eaue rose ou de scabieuse. Et se donne tant aux ieunes enfans, femmes enceintes, qu'aux grâds tant en fieure que sans fieure. Et si c'est en temps de grande chaleur, & que la fieure soit vehemente, on mettra plus d'eaue que de vin, comme Auicenne le conseille. Thucydide escrit en son deuxiesme liure, que tous ceux qui en ont beu incōtinent & au commencement en la grande peste de Romme & de la Grece, ont esté sauuez & gueris. Notons donc bien que c'est à dire incōtinent & au commencement: car c'est dedans vingt heures: & le plus tost est le plus seur. Ce bole se prepare en esté avec eaue rose ou de Scabieuse: & en yuer avec bon vin blanc, & doit

DE LA CVRE

estre prins le matin quatre heures deuant le repas, & au soir & le lendemain matin selon nostre methode prescrite. On en trouue peu du vray: mais du sophistique trop.

Autre de la terre scellee ou figillee
ayant mesme vertu.

La terre figillee se laue, se prepare & se prend comme le vray Bole, duquel nous venons de parler: & fait le semblable, & à telle vertu que ledict Bole. Donc les Arabes & Grecs l'appellent terre diuine: pour ce qu'avec ce qu'elle dechasse le venin pestilent, elle esiouit aussi & corrobore le cœur. Ceste terre ne se trouue qu'en vn lieu de tout le monde appartenant au Turc: sçauoir est en l'Isle de Lemnos: dont est appelee *terra Lemnia*. Il est deffendu de par le grand Turc sur peine de mort d'en transporter hors ses pais: D'où vient que peu s'en trouue de vraye, mais beaucoup de sophistique: & ne se tire qu'une fois l'an au fixieme iour de May, avec grandes solennitez, mysteres & pompes. Lesquelles si tu desire sçauoir, tu liras le

vingtdeuxieme chapitre du premier li-
 ure des singularitez de Belon. Au sembla-
 ble qui voudra sçauoir les merueilles de
 ceste terre qui liſe Petrus de Ebano. Ra-
 fis grand Medecin Arabe enuoya de son
 temps au Roy Almanzor la recepte faci-
 le du Theriaque fait de ceste terre, & de
 baye de laurier : duquel Theriaque le
 Roy Nicomedes vſoit ordinairement, &
 depuis Auicenne le grād Medecin Ara-
 be y a adiouſté vn petit d'iris: dont ſ'en-
 ſuit la composition.

℞. *Terre Lemnia ſeu ſigillata.*
Baccharum Lauri. an. ℥j.
Iridis florentianæ. ʒij. mellis quod
ſufficit fiat opiata.

Du Theriaque & Metridat.

Galien dit en ſon liure de Theriaca *Gal. lib. de
Theriaca.*
 qu'il ny a remede plus excellent cōtre la
 peſte que le Theriaque & Metridat, quād
 ils ſont pris à point, & reiterez, comme
 auons dit en la methode, avec les autres
 choſes obſeruees. Car depuis que le ve-
 nin & la mort ſont logez & fourrez du

tout es parties nobles, lors il est trop tard
 d'en donner, comme aussi d'autres anti-
 dotes. Galien, les Arabes & Grecs en ce-
 cy font tous consonans, & l'ont approu-
 ué & experimenté en cest endroit. D'ou
 vient donc que nous en dōnons par de-
 çà aux pestiferez, lesquels n'en ont esté
 pource gueris? C'est pource qu'on ne les
 a dōnez au commencement: qu'on en a
 donné deux fois le iour, l'espace de deux
 iours, en suant chacune fois, & à heures
 conuenables, avec methode & maniere
 de viure. La prise de ce Theriaque & du
Metridat est de demye dragme, ou d'une
dragme & demie, plus ou moins, de la
grosseur d'une noisette, selon les corps,
les aages, les sexes, les temps & saisons.
 Car il n'en faut vser quant il y a fièvre
 grande & chaleur interieure vehemen-
 te. Il n'en faut aussi iamais donner aux
 enfans sous l'aage de treize ans, aux
 ieunes, delicats, femmes enceintes, ny
 aux debiles, & que la concoction ne soit
 parfaite au corps humain. Et si n'en faut
 vser souuent: Ou bien en toutes ces cho-
 ses deffendues en mesler peu avec cōser-
 ues, poudres antidotales, syrops, ou eaues

La dose de
 Theriaque &
 Metridat

conuenables, comme fera demõstré par les ordonnâces suyuantes. Comme aussi au semblable sont deffendus en esté & es tēps de grâdes chaleurs: si nõ es robustes, & en petites doses meslez avec les cõserues (comme dit est) de rose de buglose, de Scabieuse, Sirops de limons, de grenade aceteux, de citrons: ou avec ius d'ozeille, de soucie, de scabieuse, de lysimachie, ou avec les eaues d'icelles & de leurs semblables. Et en yuer, Automne & printēps & temps de froidure avec vin blanc, ou conserues conuenables. Le docte Arabe Aboali veut qu'il soit donné aux pestiferez en petite quantité. Donc conuendra les mesler avec antidots & cõserues, quãd on en youdra vsfer, deux fois le iour comme l'ensuit.

Antidote Theriacal excellent.

℞. Theriacæ veteris.

Mitridati an. ℥ss.

Gentianæ.

Aristolochiæ.

Myrrhæ.

Gleba Armena an. ℥ss.

Conserua rosarum ℥ij. Cum vino vsitor.

DE LA CVRE

Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ veteris ʒʒj.
 Mitridati ʒj.
 Seminis citrei mali.
 Rasura Eboris an. ʒʒ.
 Boli armeni veri ʒj. misce dosis à ʒj.
 ad ʒj.ʒ.

Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ veteris.
 Sacchari rosacæ an. ʒj.
 Vini albi odorifer. ʒiij. vel iiij. vel ʒ.
 Conserua rosarum ʒij.

S'il plait au personnage il prendra par
 foy le petit bolus, puis apres boira le vin
 blanc, ou eaue de scabieuse.

Autre Antidote Theriacal.

℞. Theriacæ antiquæ ʒj.
 Gleba armenæ vera. ʒj.
 Croci grana ij. misce, & vitior
 præscriptum est.

Poudre

Poudre Theriacale & Antidotale pour
prendre apres les premiers Antidotes,
& pour mesler avec les medecines so-
lutiues quand il faudra purger, comme
nous auons dit.

℞. Cinamomi electi. ʒ ℞.
Theriaca antiqua. ʒ j. ℞.
Gleba Armena preparata.
Specierum diarrhodi Abbatis. an. ʒ j.
Rhabarbari electi. ʒ ℞.
Trochiscorum espodii.
Trochiscorum e caphura.
Santalorum omnium.
Terra sigillata an. ʒ j.
Sacchari rosacei.
Sacchari buglossacei an. ʒ j.
Crocii ʒ ℞. fiat puluis: deinde dissol-
uatur in liquoribus stillaticis: vel
in decocto cardui benedicti, scabio-
se, acetose, rosi. & calendula: qui-
bus probe dissolutis fiat colatura po-
rabilis.

Autre antidot certain pour les pources.

℞. Deux noix vieilles.
Vne figue.

D

DE LA CVRE

Fueilles de rue xv.

Semēce de Rue deux scrupules, pilez le tout ensemble avec Vin blanc, puis passez, & en donnez à boire à ieun incontinent que l'homme sera atteint de peste, en le reiterant.

Autre pour les poures.

℞. Aulx.

Rue.

Chelidoine, pilez & broyez avec Vin blanc, puis passez, & en vsez comme dessus, ou avec vn petit d'eau de vie pour mieux suer.

Autre pour les poures.

℞. Semence de citrons.

Angelica, de chacune deux scrupules ou environ mis en poudre, & donnez à boire au commencement avec Vin blanc en le reiterant, comme dit est des autres.

Autre experimenté en l'annee pestilente 1564. que i'ay receu de Montbelliard: & toutefois depuis ie l'ay trouué escrit és liures des anciens docteurs. Je ne conseille d'en vser au commence-

ment puis q nous en auõs des certains.

℞. *Euphorbij.*

Mastichis.

Myrrha.

Croci.

Zaccharij. an. ʒj. cum melle fingatur massa mollis cuius dosis erit a ʒij. ad tres.

Eaue antidotale pour suer, de laquelle on en pourra vser avec les Antidots pour plus facilement pouquer la sueur:

℞. *Salvia.*

Ruta.

Arthemisia.

Absinthii pontici.

Roris marini.

Pimpinella.

Rosarum.

Calendula.

Veruenaca.

Buzlossa.

Dictami. an. m. j.

Chelidonia. m. ii.

Mettez le tout tremper en vne pinte de vin blanc par xxiiij. heures: puis distillez *in diplomate*, & en donnez subit & incontinent qu'un personnage sera atteint

D ij

DE LA CVRE

de peste, & par plusieurs fois, & plusieurs iours comme dit est.

Autre Antidot facile à trouuer pour les pources & riches.

Vne dragme du vray dictame de Crete, plus ou moins, selõ les aages des personnes, ou Tormentille, ou de Pimpernelle feiche, ou les trois ensemble, que sera de chacune vn scrupule, prinſes avec les cõserues ou eaues susdictes comme les antidots, ou vin en temps des froidures au cõmencement, preseruēt les pestiferez. Lisez Serapion, & Valere le grand en son liure des miracles : & Virgile au xij. des Eneides. La dose est d'vne dragme iusques à deux.

Autre pour les pources.

Le ius de Scabieuse, bethoine, veruene, ou de ~~confolida~~ dicte & appellee Soucie, ont telle vertu (comme afferment les auteurs Arabes Grecs & Latins) qu'ẽ xxx. heures le venin est dechassẽ, & les hommes sauues. La prinſe est de trois à quatre heures du matin & deuant le soupper, avec vn petit de canelle pour suer.

Autre.

Ozeille sauuage longue est meilleure que la domestique trépee par xxiiij. heures en bon vinaigre, puis distillée *in diplomate*, & incontinent donnée en vn verre à boire à celuy qui est frappé de peste, puis apres estre bié eschauffé au feu, couchez le patient chaudement bien couuert tellement qu'il sue, comme dit est. En notât que ceste caue est de merueilleuse efficace & vertu, pour mesler les antidots & Theriaques avec icelles.

Autre pour les poures.

Le ius de bethoine & de chardon be-
neit beu le matin, non seulement prefer-
ue, mais sauue les pestiferez. *Ruellius hoc af-
firmat libro suo simplicium.*

Autre pour poures & riches.

℞. *Radicis aristolochiæ rotundæ.*
Baccarum lauri.
Gentianæ.
Myrrha.
Pimpinella seu Bipennula an. ʒ j. excipe
melle dosis erit à ʒ j. ad iiij.
D iiij

Autre antidot en conserue ou electuaire.

℞. *Vnionum seu margaritarum.*
Gleba armena preparata.
Seminis exalidis an. ʒij.
Aloes hepatica lota ʒj.
Coralli rubei.
Scobis eboris an. ʒß.
Corticis cytomali sicci.
Santali rubei.
Seminis ocimi.
Cardamomi nostri aromatici.
Cariophilli.
Croci an. grana. ʒ.
Bractees seu folia auri sex numero.
Conserua pimpinella.
Conserua Enula campana an. ʒj.ß.
fiat cõditum & aromatizetur aqua
rosacea electa: vel fingantur tessula
cum saccharo in aqua bipennile dis-
soluto.

Pillules antidotales, quand il sera be-
 soin d'auoir benefice de ventre: pour en
 prendre vne ou deux ou trois deuant les
 repasts sans garde, & cinq avec garde.

℞. *Myrrha.*
Croci.

Boli armeni veri.

Carabæ.

Coralli rubei. an. ʒj.

*Aloes lotæ ad pondus omnium, cum
succo pimpinellæ, vel scabiosæ in æsta
te, vel vino in hieme fingatur massa.*

Antidot contre les vers, & la conta-
gion pestilente. CHAP. II.

En cest endroit faut bien noter que le plus souuent auant la peste, & mesme au temps de peste, les corps sont pleins de vers, & plus subiets qu'en autre tēps: chose trop dangereuse à rendre lesdits corps promps & habiles à receuoir la contagiō & qualité veneneuse: à quoy on n'a pas tousiours eu égard: ce que iamais ne doit estre passé sous silence. Dont maintenant sera vsé de grande prudence aux Medecins d'y auoir songneusement égard en ayāt deux intentions, sçauoir l'vne curatiue contre la cōtagion pestilente: & l'autre contre la mort & expulsion des vers. Pour raison dequoy la composition suy- uante est ordonnee pour en vser comme des autres antidots meslez au matin long temps deuant le paste. Et à raison des vers

D iij

cette composition se donnera environ viij. ou ix. heures du soir apres souper, & par deux ou trois iours durans : Et en versera on avec syrops ou cōserues, ou avec eaues comme des autres poudres. Mais cōvient ici noter que si elle est prise avec conserue de fleurs de peschez, l'effect en sera cōme miraculeux cōtre les vers. Et si on en veut pour les poures, il conuendra oster & delaisser les simples precieuses & trop cheres: & en lieu de licorne on adioustera au double de la corne de cerfs qui sert de contrepoison contre la qualite veneneuse, & contre les vers.

℞. *Seminis fantonici in aceto infusi ℥ j.*

Gleba armena ℥ ℞.

Dictami.

Tormentilla.

Betonica.

Coriandri preparati.

Margaritarum splendidarum.

Seminis & corticum citromali.

Pimpinelle.

Zedoariae an. ℥ ij.

Seminis casulium.

Cornu cerui vsti.

Fragmentorum Saphiri.

Iacinti an. ʒ j ʒ.

Coralli rubei ʒ ij.

Seta combusta.

Ossis cordis cervini.

Scobis Eboris an. ʒ ʒ.

Vnicornu ʒ j.

*Ambra ʒ ʒ fiat puluis qui reseruetur
vsi multiplici.*

De la phlebotomie à qui elle conuient,
comme & quand elle doit estre cele-
bree. CHAP. 12.

C'est vne chose trop ardue & difficile
quasi à tous hommes de delaisser vn do-
cumēt, vne doctrine, vne coustume, vne
Loy, vne maniere de faire laquelle on a
tousiours ensuyuie & accoustumee: si ce
n'est par vne verité, vne probation, vne
demonstration & cognoissance de la cau-
se de l'art ou science de question, qui fa-
ce entendre & cognoistre aux hommes
les erreurs & abuz fondez sus vne cou-
stume, & nō pas sus vne raison, sçauoir &
experience. Et pource que i'ay trouué &
veu tāt par les liures escripts & methodes,
que par les pratiques de noz predeces-

DE LA CVRE

seurs anciens & modernes, qui pour tacher à sauuer & guerir les pestiferez, ils ont eu tousiours en premier lieu ceste maxime & methode de les phlebotomer incontinent & indifferemment: ce qu'a esté avec vne trop lourde & crasse ignorance, accompagnée d'une issue sinistre & mal'heureuse, comme l'experience en a fait bon tesmoignage depuis mil, ou deux ou trois mille ans. A ceste occasion i'ay mis en lumiere ces paradoxes: dont il faut maintenant q̄ les autres avec moy veillent, trauaillent & estudiant à ceste premiere cause secrette speciale & celeste. Car de ma part il y a vingt ans que i'ay fait, le plus secretement que i'ay peu, experience des antidots aux pestiferez, ayant tousiours eu esgard à la fiere pestilente simple & à la composee, ainsi que elle est diuisee au iij. chapitre de ce present traicté, & à la qualité veneneuse, plus tost qu'aux humeurs: dont me suis fort biē trouué. Ce que feront ceux qui prendront la charge de penser les pestiferez: & avec ce diligemment cognoistront & distingueront la simple de la composee par les signes bien notez, & remarquez

*Experience
de l'auteur.*

au iij. chap. pour par methode proceder à la cure, & nō absoluëmēt à l'vne cōme à l'autre. Dont maintenāt cōuient crier à haute voix & aduertir tous chirurgiēs & barbiers, qui ont tousiours accoustumé celebrer la phlebotomie en toutes personnes indiffèremmēt, de ne plus iamais commencer par phlebotomie, ny toucher à la vene d'vn pestiferé & oppressé de la simple, ne de la composée. Et s'ils alleguent indications vrgētes comme pletorie ou cacochimie, ou plenitude d'vn humeur ou plusieurs, pour ces causes rien moins: mais faudroit attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles seroyēt corroborees, armées, & le venin pestilent dechassé en vertu des antidots administrez par l'espace de deux iours. Et encore conuient bien noter que s'il conuient phlebotomer au iij. au iij. ou au v. iour, ce sera avec grande prudence à raison des symptomes qui ordinairēmēt aduiennent en fiere pestilente: comme deffauts de cueur frequents, vomissemēs frequens ou continuez, verds ou puans, ou noirs, ou liuides, ou gris ou rouges, ou pourpres noirs, ou tremblemēt de corps,

ou diuerses mutations en la face, ou alaine puante, ou hidropisie subite, ou excrémens liquides, vntueux, gras & liquides, ou charbon noir, ou vrine trouble, noire puante, ou plumbee, ou pourrie, ou sueur froide ou puante, ou hoquets, ou appetit perdu du tout: ou si à lors on viét à phlebotomer, le pestiferé mourra incontinét & infaliblement. Et encore que meilleurs signes apparoyent, si ne faut-il point toucher à la vene du commencement: autrement de cent il n'en eschaperá cinq.

*La premiere
raison naturelle
est que la contagion dite
qualité veneneuse
de la fiere pestilente
est seulement fourree
& posée du commencement
és esprits, & non pas
encore és humeurs: & principalement
qu'elle n'est encor' au sang, comme
l'vrine bonne & louable en rend certain
tesmoignage & iugement: pourquoy
tirera-on le bon sang non infecté qui est
l'aliment des forces & vertus? Vn barbier
respondra qu'il l'a veu ainsi faire, & que
par la vertu de la phlebotomie il attire
le venin: Mais rien moins: car il en attire
autant des habits que du corps, d'autant
qu'au sang ne gist encore la qualité ve-*

La premiere raison naturelle est. Puis que la contagion dite qualité veneneuse de la fiere pestilente est seulement fourree & posée du commencement és esprits, & non pas encore és humeurs: & principalement qu'elle n'est encor' au sang, comme l'vrine bonne & louable en rend certain tesmoignage & iugement: pourquoy tirera-on le bon sang non infecté qui est l'aliment des forces & vertus? Vn barbier respondra qu'il l'a veu ainsi faire, & que par la vertu de la phlebotomie il attire le venin: Mais rien moins: car il en attire autant des habits que du corps, d'autant qu'au sang ne gist encore la qualité ve-

neneuse & n'y est contenue : pource l'e-
 uacuation du sang ne peut euacuer avec
 soy, diminuer ne deffendre, n'expulser,
 ny oster ceste contagion. D'ou vient que
 la phlebotomie fait mourir plusieurs
 soudainemēt, si on n'y prend bien garde:
 ce que lon confessera estre ainsi. ¶ La .z.
 seconde est que l'on ne peut nier, que si
 le bon sang est tiré hors du corps, les for-
 ces & vertus, les facultez vitales, ani-
 males & naturelles en seront plustost
 prosternees & debilitées, d'autant que
 vous ostez l'aliment, & delaissez la cau-
 se mortelle, laquelle gaignera & se four-
 rera plus facilement & furieusement és
 esprits, & au cœur fontaine de vie :
 aux poulmons, instrumens d'expira-
 tions: & aux venes vaisseaux du sang.
 ¶ La iij. est, que puis que la qualité ve-
 neneuse se met, se fourre, & entre és corps
 par la bouche, le nez & les pores, la quali-
 té contagieuse sera elle euacuee avec le
 sang: Non: Mais plustost attirée en dedās
 les corps par ses propres cōduits, que sont
 les pores, bouche & nez. ¶ La iiij. est, 4
 que par la phlebotomie le sang qui pre-
 mier estoit sain & en repos, est grādemēt

esmeu & agitédont par telle agitation en
 fera plustost infecté & enuenimé: tout
 ainsi que si on iettoit du sel ou du fiel en
 eue reposante & douce, laquelle apres
 estre agitee, en seroit plustost salee & a-
 mere ¶ La v. est, puis que telle maladie
 n'a sa premiere origine des Elemēs, ne de
 leurs qualitez, ne des humeurs, comme
 les autres maladies, ains d'une qualité ve-
 neneuse, laquelle consiste encore seule-
 ment és esprits & non és humeurs quand
 à la fieure pestilente simple, certainemēt
 ce seroit vn erreur trop euidēt & dange-
 reux de tirer le bon sang, pur & net, & au
 commencement. ¶ La vj. raison est, que
 nous voyons par experiēce en temps de
 peste que plusieurs pestiferez qui se ca-
 chent & ne se font seigner, sont les pluf-
 tost sauuez. ¶ La vij. est, pour la compo-
 sice que si aucun vient à estre surpris par
 aposteme pestilent, comme boce, ou bu-
 bon, ou charbon: il se faut bien garder de
 phlebotomer incontīnēt: iacoit que ce-
 la soit iournallemēt pratiqué par les Chi-
 rurgiens allegans deux raisons, ce leur
 semble, en ce qu'ils attirent le venin en
 dehors: & aussi en ce qu'ils diminuent la

*7. donne la s'posice
 C'est mes R. de
 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2.*

matiere: ce qui est faux. Car en ce faisant ils commettēt double erreur. La premiere en ce qu'ils ont empesché nature à expulser le venin, ou elle tēdoit: & le secōd en ce qu'ils attirent ledit venin en dedās par ce moyen en lieux plus dangereux, contre la doctrine d'Hypocras & de Galien. *Quò natura vergit eo ducere oportet.* En la cōposée est aucunefois requise phlebotomie (cōme i'ay ia predit) apres auoir vsé des antidots par deux iours, selon la methode prescrite: & principalement conuenant aux plethoriques, Cacochimés, mal habituez, replets, sanguins: & quand les signes & putrefactions apparoissent, & nō pas si tost aux cholériques & phlegmatiques: & encore moins aux melācholiques. C'est en cest endroit qu'il ne faut faillir. Et à raison des grands accidens qui aduiennent en ceste maladie, quand il sera besoing d'vsér de phlebotomie en la cōposée, il sera meilleur de tirer le sang à d'eux fois qu'à vne. Au semblable conuiendra vsér de grande prudence, tellement que si on voit aucun ou plusieurs signes mortels declarez au vj. chapitre de ce premier traité, à lors se

*Aphorif. 21.
Gal. 2. ad
Gleco.*

faudroit bien dōner de garde de toucher à la vene, car la mort seroit prochaine, dont le faudroit laisser à la misericorde de Dieu. Il y a vn Autheur nōmé Guaynerius qui dit, Quād tels signes apparoissent aux pestiferez, il les faut laisser à ceux qui rongēt les vifs & les morts. Et si en fin on celebre phlebotomie aucune, on empeschera le malade de dormir, afin q̄ par ce moyen avec le mouuement qui se fait au corps par telle euacuatiō, le venin soit attiré du dedans au dehors: Et à l'heure de la phlebotomie conuiendra demander au patiēt (s'il n'apparoist boce ou tumeur aucune) duquel costé est ceste douleur ou pesanteur: car de ce mesme costé faudroit ouurir la vene, si faire le conuenoit. Et sur tout que ce ne soit en paroxisme de la fieure, comme en tremblement ou froidure, ou grande sueur: Et si le sang est bon, conuiendroit bien tost cesser. Somme toute il ne conuient phlebotomer aux commencemens, mais faut premierement corroborer, deffendre & armer les parties nobles, & dechasser le venin arriere d'icelles par nos Antidotes, & le faire sortir par les cōduits par lesquels il est

il est entré, par le moyen des sueurs tant
requisés & nécessaires en cest endroit.

De quelle vene & de quel costé il
conuient phlebotomer.

CHAP. XIII.

- 1 Es parties plus hautes du
corps, comme en la teste:
derriere les aureilles, en la
face & au col.
- 2 En la bouche, ou en la gor-
ge.
- si boce*
ou char-
bõ, ou bu
bon, ou
autre tu-
meur, ou
signe de
mal est. 3 Es parties moyènes, depuis
le col iusques aux parties
honteuses, comme és bras
aixelles, poitrines, costez, ef-
pauls & dos.
- 4 Es aynes, es parties hõteu-
ses: és lieux prochains du
dedans de la cuisse, ou en la
iambe.
- 5 En la hanche ou de ^{de} ~~de~~ dans la
cuisse, ou en la iambe.
- 6 Es parties hautes & basses.

E

DE LA CVRE

*On sei-
gnera du
costé du
mal.*

- 1 La vene cephalique qui est au plus haut du bras, ou la saluatuelle, entre le pouce & le doigt prochain dit Index.
- 2 Les venes sous la langue, mais premierement la cephalique.
- 3 La basilique, qui est au plus bas du bras, ou la mediane, ou la cõmune à faute d'autre.
- 4 La Sophene: ou dedans le iambe pres la cheuille: Et si on ne la trouue, celle qui est entre le gros artueil, ou le gros doigt.
- 5 La vene ditte Scie, ou Sciatique, au dehors de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le petit doigt & le prochain.
- 6 La mediane ou commune du bras.

Des ventoses, & de quel endroit il les faut appliquer pour faire attraction ou reuulsion, ou derivation. CHAP. XIII.

Quand la phlebotomie ne peult estre deuëment administree, à cause que les venes pourroyent estre trop profondes & obscures, ou pour autre raison seroit obmise, alors si la figure du membre le peut porter, apres quelque ouuerture des venes telle & quelle, ou scarification: ou au lieu de la phlebotomie, comme es enfans, vielles gens, delicats, femmes enceintes, debiles, craintifs & ceux qui ont ià symptomes dangereux & suspects; conuiendra vser de ventoses appliquees selon la partie atteinte de boce, ou d'autre tumeur, ou de douleur, tellemēt qu'il y ait euacuatiō suffisante: ce que se pourra aussi faire à ceux qui aurōt ià esté phlebotomez.

DE LA CVRE

- Quand
il y a tu-
meur, ou
signe de
tumeur
future.*
- 1 Derriere l'aureille, ou en
quelque autre lieu de la te-
ste, de la face, ou au deuant
du col.
 - 2 Derriere le col,
 - 3 Es bras,
 - 4 Es aureilles,
 - 5 Es costez,
 - 6 Es espauls & au dos,
 - 7 Es fesses,
 - 8 En la poitrine,
 - 9 Au ventre,
 - 10 En l'ayne,
 - 11 En la iambe,

- 1 Derriere le col & sus les es-
paules.
- 2 Sus les espauls,
- 3 Sus les espauls,
- 4 Es bras & sur les espauls,
- 5 Au dos,
- 6 Au dessus du mal & es fesses,
- 7 Aux cuiffes,
- 8 Au dessous des costez & au
dos,
- 9 Au dessous du mal, en l'ayne
& au dos,
- 10 Aux fesses, aux genoux, aux
iarrets, iambes & talons.
- 11 Aux talons.

*Les Ven-
roses se-
ront ap-
pliquees
avec sca-
rification.*

E iij

DE LA CVRE
Des Iuleps digestifs, medicamēs solutifs
& antidotaux, & des clysteres.

CHAP. XV.

Après auoir deuëment, diligemment, methodiquement, & auant toutes choses donne les antidotes & cōtrepoisons par plusieurs iours (comme dit a esté) & celebré la phlebotomie & vëtosés, si d'auenture elles estoient requises, bien corroboré les parties nobles, & icelles deffendues du venin, & l'auoir dechassé, si lon void que les humeurs tendent à putrefaction, ou qu'elles soyēt ia pourries & corrompues, & que la maladie donne temps au Medecin, & qu'elle ne soit trop subite: Alors au iij. ou iiij. ou v. on commencera à donner medecine solutiue & antidotale, c'est à dire, qui purgera les humeurs peccantes, & bataillera & dechassera la qualité veneneuse: ou bien clysteres benignes & nutritifs. Et s'il conuient digerer ou alterer les humeurs, ce sera par les decoctions des simples concernans les humeurs, & la qualité pestilente des sucs, Iuleps, Sirops de limons, citrons, grenades, ozeille, pimpenelle, scabieuse tormëtille,

chardó benist, dechicoree & autres semblables, selon les indications & iugemēs qu'alors se presenteront, en messār tousiours poudres cardiaques & antidotales avec les medecines, Iuleps, Sirops, & decoctions: lesquelles medecines doyuent tousiours estre en ceste maladie clemētes, benignes, cordiales & benedictes: car les violentes, fortes & diagredees sont dā gereuses. Et pendant qu'il y aura fieure, les pillules, la hierē, & medicamens diagredez sont deffenduz.

Clysteres pour les riches.

Les clysteres en maladie se feront de bon brouet de poulles, poullēts, chappōs, veau, mouton, avec moyeufts d'œufs, sucre rouge. Et sil cōuient vser de laxatifs, on vsera des benins, cōme casse, toch de casse, *Catholicon*, miel violat, miel rosat, *Diapruni* simple avec huile violat, ou rosat ou commune. Et en faute de brouet, on prēdra vne decoction d'orge, de malues, violettes, borraches, ozeille, scabieuse, & de semblables, que seruira encores pour les pures.

E iiij

DE LA CVRE
 Poudre Cardiaque pour mesler avec
 les Iuleps, Sirops, & medecines
 antidotales.

℞. Ben albi & rubei ℥ iij.

Ambre.

Serici crudi.

Ostis cordis cervini.

Zedoariae an. ℥ ij.

Margaritarum ℥ j.

Xilaloes ℥ ℞

Specierum diarrhodi abbatis.

Diatriasantali.

Diamargariti frigidi an. ℥ ij. singula pulve-
 risentur & misceantur & vsui reseruentur

Iuleps Antidotaux.

℞. Syrupi de limonibus.

Syrupi de Bysantiis an. ℥ ij. cum qua-
 druplo decocti clarificati.

Ben albi & rubei.

Verbena.

Bipennula seu pimpinella.

Scordij.

Scabiosa.

Oxalidis.

Rosarum. \mathfrak{z} j.
 Passularum ab arillis mudatarum, fiat Iulepus
 cui addes pulueris cardiaci supra scripti, vel
 alterius \mathfrak{z} j.
 Coralli rubei subtilissime puluerisati \mathfrak{z} j.

Autre Iulep Antidotal.

\mathfrak{z} . Aqua stillaticia rosarum \mathfrak{lb} j.
 Vini albi odoriferi \mathfrak{z} iij. vel \mathfrak{v} j.
 Boli armeni veri & preparati \mathfrak{z} ij.
 Santali rubei \mathfrak{z} ss.
 Manus Christi perlati \mathfrak{z} ss.
 Caphura \mathfrak{z} ss.
 Moschi granum j.
 Zucchari quod satis sit.
 Specierum electuarij è gemmis \mathfrak{z} ss.
 dosis sit \mathfrak{z} iij.

Autre Iulep Antidotal.

\mathfrak{z} . Succis defecati.
 Oxalidis.
 Vini granati.
 Scabiose.
 Pimpinnelle.
 Aceti albi.
 Aquæ rosarum.

DE LA CVRE

Vini albi an. ℥ ij.

Sacchari rosacei quod satis sit.

Pulveris alicuius cardiaci ℥ j.

Medecine solutiue & Antidotale
pour la cholere.

℞. Rhabarbari selecti in talles & las incisi

℥ ij. ℞.

Myrobal. lutei ℥ j.

Cinamomi.

Spice nardi an. ℥ j. Infundantur
noctu in decocto.

Cardui benedicti.

Dictami.

Acetosa.

Borraginis.

Scabiosa.

Ben albi & rubei.

Florum Nenupharis. Expresso forti adde.

Mannæ granatæ ℥ j.

Sirupi rosati purgatorij ℥ j. ℞.

Pulveris antidotalis ℥ j. fiat potio deiectoria.

Pour la cholere & phlegme.

℞. Agarici recenter trociscati separatin
infusi.

Rhabarbari selecti in aqua endiuie
separatim infusi. ℞ ʒi℞

Cinamomi ℥j.

Mirobalanorum cepularū & citrinarum. an.
ʒ℞. macera separatim per noctem in oximelite Galeni. Expresso valido adde.

Diaphenici ʒij℞.

Syrupi rosati solutiui. ℥j.

Pulueris antidotalis ℥j. fiat potio deiectoria.

Pillules Antidotales à ce mesme.

℞. Aloes hepaticæ lotæ.

Rhabarbari electi.

Agarici recenter tōciscati an. ʒj.

Cinamomi.

Rasuræ eboris

Osſis cordis ceruini an. ℥℞. cum succo
pimpinnellæ fiat massa, cuius dosis
erit a℥ ʒj. ad ℥ iiij.

Potion Antidotale pour purger les
trois humeurs.

*Potion omnib. humorū
purgant*

℞. Folliculorum Senæ Orientalis.

Epithimi an. ʒij℞.

Polypodii quercini contusi ℥℞.

DE LA CVRE

*Seminis a^lsi.**Seminis cardui benedicti an. ℥ ij. fer-
ueant leniter in decocto.**Passularum mundatarum.**Melissophylli.**Bipennulæ.**Glicyrrhizæ. In colatura sufficienti
infunde separatim.**Rhabarb. electi ℥ j. ℔.**Agarici trochiscati ℥ j.**Cinamomi cum Rhab. infusi ℥ ℔. Ex-
pressioni adde.**Sirupi rosati purgatorii ℥ j. fiat potus
cui addes pulueris Antidotalis ℥ j.*

Des Epithemes. CHAP. 16.

Les Epithemes sont merueilleusement,
& plus que l'on n'a iamais dit & escrit,
profitables en toutes fieures: mais specia-
lement en la pestilente, incontineēt apres
que le corps sera repurgé, car ils arment
& contregardent les parties nobles, &
euaporent la qualité veneneuse. Et selon
l'ardeur, la vehemēce de la fieure, le tem-
perament du suiet, l'humeur dominant,
la region, la saison de temps il conuien-

dra mesler & temperer les simples, tendans plus ou moins à eschauffer ou refrigerer, humecter ou desseicher, en les appliquât tiedes avec escarlate ou pieces de foye, ou linges, ou feutres sus la regiõ du cœur & du foye: linon que la boce ou charbon fust en ces lieux. Et quant aux Epithemes pour le cœur, on y adiouftera vn petit de vin blanc & de saffran, si la trop grande ardeur de feure n'y empesche: Et au foye le vin-aigre conuient. Tous lesquels ne se doiuent iamais appliquer au temps des sueurs.

Epitheme pour les Princes, grands seigneurs & riches, lequel est pour le cœur.

℞. *Liquorum stillaticiorum Oxalidis.*

Nenupharis.

Melissophylli.

Rosarum.

Buzlossæ an. ʒ iiij.

Radici tormentillæ.

Xilaloes.

Iacynthi.

Granatæ an. ʒj.

DE LA CVRE

*Ben albi & rubei.**Rosarum. an. ℥ij.**Margaritarum. ʒj.**Serici crudi.**Spodii. an. ʒ℥.**Croci.**Ambre. an. ℥j.**Moschi grana. vi.**Santali rubei & citrini.**Boli armeni veri. an. ʒj. Fiat pulvis,**cuius ʒij. addes ℥b. j. aquarum. &**Vini albi. ʒij.*

Autre Epitheme pour le cœur, pour
vn chacun.

*℥. Aquarum acetosæ.**Scabiosæ.**Borraginis.**Rosarum.**Melissophylli. an. ʒij.**Santalorum omnium.**Coralli veriusque.**Rosarum.**Ben albi & rubei. an. ʒ℥.**Spodii.**Corticum mali citrei. an. ʒ℥. i.*

Croci.

Oſſis cordis ceruini. an. ℥ ℞.

Vini albi. ℥ j. ℞. Et ſi ardor vel febris
vehemens adſit, vini loco adde ac-
ti. ℥ iiii.

Autre pour le cœur pour vn chacun.

℥. Aquarum roſarum.

Acetoſa.

Meliſſophylli.

Scabioſa.

Bugloſſa. an. ℥ iiii. ℞.

Specierum Antidoti è gemmis.

Agallochi ſeu xilaloes.

Eboris.

Corticum mali citrei.

Oſſis cordis ceruini an. ℥ ℞.

Vini albi generoſi. ℥ iſſ.

Croci grana ℥.

Caphura ℥ j.

Epitheme pour le foye.

℥. Aquarum Scariole.

Cichorij.

Lactuca.

DE LA CVRE

Acetosa.
Absynthij pontici an. ℥ ij ℥.
Specierum diarrhodi abbatis.
Diatrium sanctalorum an. ℥ ij.
Coralli rubei ℥ ℥.
Caphura ℥ j.
Aceti albi ℥ ij.

Autre Epitheme hepaticque pour chacū.

℥. *Liquorum stillaticiorum.*
Absynthij pontici,
Nonupharj.
Endiuiæ.
Acetosa an. ℥ ij.
Santalorum omnium an. ℥ j.
Spodij. ℥ ℥.
Xitaloes.
Coralli rubei an. ℥ j.
Spice nardi.
Caphura an. ℥ ℥.
Aceti ℥ ij misce.

Autre Epitheme pour les poures.

℥. *Aqua rosarum. ℥ viij.*
Aceti.

Vini generosi. an. ℥ij.

Caphura. ℥j.

Santali rubei ℥ss misce & vitor.

Epitheme ou fomentation pour les
parties viriles.

℥. *Aqua rosacea ℥vj.*

Aceti ℥iii.

Vini generosi ℥ii. misce.

De la debilitation de l'estomach.

CHAP. XVII.

Puis qu'en ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuent vomissement & debilitation du vetricule, qu'on appelle estomach, il fera bon de le corroborer par topiques & autrement.

℥. *Olei de spica.*

Mastichi.

De Absynthio pontico.

De Cydoniis an. ℥ss.

Xiloaloes ℥i.

Mastichis.

Coralli rubei.

DE LA CVRE
Macis an. ℥ ii.
Gallie moscata ℥ ℞.
Cerae albæ quantum sufficit.

Autre vnguent pour l'estomach.

℥. *Olei melini, seu cydoniorum.*
Mastichini.
Absynthii pontici an. ℥ .i.
Coralli rubei.
Menthe.
Absynthii pontici.
Masticis an. ℥ ii.
Rosarum.
Spicæ nardi an. ℥ i.
Croci ℥ ℞.
Cerae albæ quod satis sit.

Autre.

Galië dit en son liure des simples, que le iaspe verd pendu au col, & qui touche l'estomach est fort recômâdé en ce cas.

Des remedes prouocatifs des fueurs, & bataillans contre la contagion pestilente. CHAP. XVIII.

Plusieurs qui ont escrit de la methode

de preseruer & guerir de la fieure pestilente, nous ont laiss e vne doctrine telle, qu'il ne faut prouoquer sueurs, sin o apres la phlebotomie ou purgation : Ce qu'il ne faut croire, ensuiuir ne faire. Car phlebotomie & purgation ne doiuent iamais preceder en ceste maladie les Antidotes, mais les Antidotes doiuent preceder, lesquels sont administrez pour corroborer les parties nobles, dechasser le venin, & pour prouoquer les sueurs incontin ent: sans lesquelles   peine parviendra-on iamais   guerison : d'autant que par la vertu d'icelle la c otagion pestilente est attiree en dehors.

Potion Antidotale pour prouoquer sueurs, voire suffisante, pour donner au commencement de peste.

℞. Theriacæ veteris ℥ i.
 Glebæ armenæ ℥ ss.
 Pulueris cardiaci seu antidotalis ℥ j.
 Aquæ scabiosæ.
 Cardui benedicti an. ℥ ij. fiat potio.

Autre prouocant sueurs.

℞. Decocti radicis petroselini.

F ij

DE LA CVRE.

Radiciſ feniculi.

Seminis aniſi.

Cardui benedicti ℥ iij.

Syrupi acetofi ſimplicis.

Oximeli ſimplicis an. ℥ j.

Pulueris antidoti alicuius ℥ j. miſce

& fiat potio ſudatoria.

Aduertiffement.

Plusieurs Philoſophes & quaſi to⁹ veu-
 lent & ordonnent, de meſſer les medica-
 ments prouocans ſueurs avec les deco-
 ctiōs, ou eaues, ou cōpoſitions faiçtes des
 ſimples qui regardēt la partie leſce, en la-
 quelle le venin eſt fourré, & a prins ſon
 ſiege. Cōme ſi le venin eſt au chef, on le
 ſçaura par les tumeurs, apoſtemes & fi-
 gnes ſpecificiez au vj. chapitre: Alors les
 Medecins cōpoſeront les potiōs ſudatoi-
 res, avec decoction des ſimples qui regar-
 dent le chef: comme bethoine, racine d'a-
 riſtolochie, de rue, veruene, ſauge, fueil-
 les ou baye de l'aurier, baſelique, iris de
 florence. Et par meſme raiſon ſ'il eſt four-
 ré au foye, on meſſera les prouocatifs des
 ſueurs avec la decoction des ſimples he-
 patiques, comme Abſynthe pontique, ſca-
 bicuſe, borrache, ozeille, racines aperiti-

Simples qui regardent le

foye

ues, squinātum, spic-narde, cinamome, Et
 au séblable si au cœur: avec les decoctiōs *de Animo*
 de pimpinelle, tormentille, dictame, ze-
 doaire, angelique, melisse, *enula campana*.
Ben album & rubeum, escorce de citron
 & autres semblables. Et apres auoir sué
 pour satisfaire à nature & la fortifier, on
 luy donnera enuiron vne heure apres à
 manger & à boire, cōme il est dit au cha-
 pitre dernier de ce traicté. Et fault bien
 nourrir les pestiferez en leur donnant
 peu & souuent à manger, à raison des def-
 faults du cœur, des vomissemēs, & autres
 griefs symptomes denombrez au iiii. cha-
 pitre de ce premier traicté.

Des vomissemens. CHAP. XIX.

Ceux qui ont desir de vomir, comme
 il aduient ordinaiemēt & sousuentefois
 en la fieure pestilente, & au commence-
 ment, s'ils sont faciles à vomir, tellement
 qu'ils le puissent faire sans grāde violēce,
 on les doit aider à vomir, en mettant les
 doigts en la bouche, ou plumes huilees,
 ou par vomitoires comme s'ensuit. En ad-
 uertissant les assistans qu'il ne faut par
 trop contraindre ceux qui ne peuuēt vo-
 mir, & qui ne l'ont iamais accoustumō:

DE LA CVRE

car plustost s'en ensuyuroit incōuenient
que profit.

Vomitoire.

℞. *Ficum pinguium numero. ij.*
Radici raphani siluestris. ℥ ss.
Seminis lini ℥ iij.
Agarici albi ℥ j. coquantur singula.
Deinde,
℞ *Decocti ℥ vj.*
Oximelitis ℥ j.
Olei oliuarum ℥ ss. misce.

Autre plus facile pour les pources.

Prenez eaue tiede viij. onces.

Poudre de racine ou des fueilles de caba
ret, dit *Asarum*, vne dragme.

Oximel vne once.

Huyle d'oliue demy once.

Sachet contre vomissemens.

℞. *Absynthij pontici.*
Mentha sicca.
Melissophyli an. m. ss.
Coriandri.
Caryophyllorum.
Croci.
Cinamomi an. ℥ ss.
Nucis cypressi ℥ vj.

De la cure des, boces charbons, glâdules,
antrax, & autres tumeurs pestilentes.

C H A P. XX.

1 Incontinent qu'il y a moindre apparence de tumeur pestilente, garde toy sus tout de la repercuter par medicamens topiques ou autrement: car autrement tu tuerois & occirois la personne. Mais soudain sans obmettre les medicamens & antidotes prescrits, & suyuant nostre methode, conuient recourir aux medicamens attractifs & resolutifs, ou ensemble exulceratifs: afin qu'en augmentant la tumeur, le venin soit par ces moyens attiré en dehors, & en la partie là où nature la iette & expulsé: laquelle faut ensuyure comme Hypocras l'enseigne tres-bien.

*Aphorif. 21.
lib. 1.*

2 La deuxiesme intention sera l'opinion des Arabes, Auicenne, Albucasis, & Rasis, laquelle est d'ouurer ou de creuer l'enfleure auant que la collection de la bouë & fagnie soit faicte: c'est à dire, auant que l'aposteme & bouë blanche soit aduenue: disant qu'il vault mieux les ouurer que d'attendre afin que le venin soit attiré en dehors où nature le iette, lequel se

F iij

pourroit fourrer au cœur : Aussi afin que lesdictes tumeurs & boces ne deuiennēt brunes, liuides ou noires. Et si la matiere tend desja à suppuration, deuant que faire ouuerture, ou plustost apres l'auoir faicte on peult supputer, & maturer, & attirer ensemble.

3 La iii. intention est d'appaifer les douleurs excitez par les autres remedes, & autrement, comme il aduient deuant la maturation quād l'enflure encore creuē est percee: & ne remuera on les sedatifs de douleurs iusques au l'endemain, sinon qu'on fust contraint de ce faire pour raison d'aucuns accidens, ou autres douleurs.

4 La iiij. est que quand on vsera de cauterres potētiaux ou actuels sus l'aposteme, on mettra à l'entour de la boce, ou defensifs ou repercussifs.

5 La v. est de faire tomber l'escare.

6 La vj. est d'attirer encore en dehors apres l'ouuerture faicte & avec ce en maturant, si la matiere y est disposee.

7 La vij. que l'ouuerture demeure longuement ouuerte, auāt que de la fermer, afin que le venin sorte.

8 La viij. est de proceder par facultez occultes avec faciles remedes quasi & comme miraculeux, lesquels i'ay mis en ce present chapitre.

9 La neufiesme est de proceder comme és autres vlceres, en mondifiant, incarnant, consolidans & cicatrisant.

Que c'est de la boce.

Bubon, boce, peste (cōme l'on dit vulgairement) est vne aposteme qui n'a ne vesicule, ne couleurs diuerses.

Varioles, pourpres & pustules sōt rouges, ou tanees, ou violettes, ou noires, semees en diuers lieux: & noires és corps morts.

Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fiere pestilente precede les varioles & pourpres, que les varioles & pourpres precedent la fiere pestilente.

Les choses premieres & singulieres pour attirer le venin en dehors, sont ventoses, ou verres, ou cornets, ou petis pots, ou rasoirs.

Pour attirer le venin en dehors, les vētosés sont fort singulieres, premierement sans scarifications, puis apres avec scarificatiōs profondes sus la tumeur: laquelle si elle est petite, il la faut aduancer avec

DE LA CVRE

lesdites ventoses sans scarifications.

Sanfues ou rasoirs.

Au lieu de vētoſes, les ſanfues ſont conuenables, & ſouuent reiterees, & en les preparant comme l'art le commande.

*Histoires
des vētoſes.*

Histoire de ventoses.

Petrus Bayrus Medecin recite: que viſitant vne femme malade ayant la boce derriere l'aureille depuis huit heures ſeulement, comme elle affermoit, en ſouffrant extremes douleurs: & depuis vne heure telle douleur ceſſoit aucunement, mais ſentoit le venin qui gaignoit & faiſſoit le cœur, & la moleſtoit grandement, tellement qu'elle ne penſoit viure plus d'une heure, comme elle diſoit. Le Medecin voyant cela, luy donna des odoremens pour refociller, recreer & corroborer les eſprits & vertuz: puis appliqua vne ventose ſus la boce peſtilente, avec grande ſcarification, & en les reiterant, puis apres tira environ vne liure de ſang par l'aposteme. Quoy fait, la femme ſentit allegement, diſant qu'elle ſ'eſtoit bien aperceue quand le venin ſe retiroit arriere du cœur. Apres cela on reitera les ventoses, tellement qu'on tira encore du

fang par les ouuertes faictes en l'aposteme quasi vne liure:& avec cela luy donna les Antidotes conuenables, Epithemes cordiaux & Sirops: puis en fin, la purgation, apres auoir deffendu les parties nobles du venin, & l'auoir tiré en dehors, dont elle fut guerie: combien que l'aposteme ne fut du tout guerie, ne desanflee de quatre moys apres, à raison de la malignité de la matiere enuenimee, & dura l'ulcere trois ans. Voila procedé selon la doctrine d'Auicenne, *Albucasis* & *Rasis*, cy dessus alleguez.

Autres attractifs.

Cauteres potentiaux ou ruptoires sont fort louez. Et apres auoir appliqué ou ventoses, ou oiseaux vifs diuisez, on appliquera subitement medicaments attractifs, en reiterant souuent ces choses. Et pendant ces attractifs, le malade ne doit point ou bien peu dormir. Et quand la tumeur se monstrera assez grande, à lors ne faudra differer à faire ouuerture au plus bas de la tumeur, en la partie ou la matiere est amassée, afin qu'elle ait plus facile yssue. L'ouuerture ou incision ne doit estre de trauers, mais en longitude,

DE LA CVRE

ſelon la longueur des muſcles, en cõtre-
gardant les venes, les nerfs, & les glandes
diuiſans les vaiſſeaux. En ceſte affaire on
peult ouurir en trois fortes. Premieremẽt
par raſoirs ou lancettes. Secondement
par cauterẽs actuels. Tiercement par po-
tentiaux. Le raſoir & lãcette ſont à crain-
dre ẽs membres ayans grands vaiſſeaux,
c'ẽſt à dire, groſſes venes & arteres, à cau-
ſe d'hemorragie, comme auſſi ẽs mem-
bres glanduleux: ſçauoir eſt, ſous les ai-
xelles, & ẽs aines: là ou les grands rame-
aux des venes ſe diuiſent: Es venes iugu-
laires au deuant du col: Es membres fort
nerueux, comme au pres ou ſous les ioin-
ctures & extremitẽz, & ẽs parties deſ-
charnees. Et quãd l'ouuerture ſera faiçte,
qu'on laiſſe dormir le malade plus lon-
guement que deuant, principalement la
nuict, & pluſtoſt le matin, en continuant
à donner les Antidotes. Et afin q̃ la ma-
tiere vuide plus facilement, la bande ſera
fendue au milieu en maniere de croix.

*Medicaments
attractifs*

S'enſuyuent les topiques attractifs pour
appliquer ſur les Apoſtemes.

℞. Diachili ꝑiβ.

Ammoniacy.

Calbani an. ℥ ℞. misce.

Autre.

℥. *Fermenti acris.*

Passularum medullæ an. ℥ i.

Ficum.

Salis ammoniaci an, ℥ ℞.

*Olei camomillæ quod satis sit, fiat
emplastrum.*

*Autre attractif, maturatif &
suppuratif.*

℥ *Ficum numero decem.*

Radici yreos.

Ceparum.

Liliorum alborum an. ℥ ii.

Sinapi.

Ammoniacy.

Belli an. ℥ ℞.

Calbani ℥ i.

Fermenti ℥ i. ℞.

Stercoris columbini.

Dictami.

Tormentillæ an. ℥ i. ℞.

*Butyri quod sufficit ad emplastrum
formandum.*

DE LA CVRE

Autre souuerain facile à trouuer pour
poures & riches, lequel est seda-
tif des douleurs.

Fueilles d'ozeille enuolopees, en e-
stoupes mouillees en eue, puis espreite:
& ainsi enuolopees, faictes cuire entre
deux cendres: puis appliquees chaudes
sur l'aposteme deux fois le iour. Et sil
plaist adioustez vn petit de vieil oing.

Autre.

Bon leuain broyé avec miel & sel.

Autre.

Fiente d'oye broyée avec huyle, faict
incontinent ouuir la boce.

Autre merueilleux.

Fueilles & racines de flomos (dit *Ver-*
bas) qu'on appelle vulgairément Bo uil-
lō blāc, ou Cierge nostre dame, si elle est
broyée avec vin, puis cuitte en cendre a-
uec sa fueille, & appliquée chaude dessus
la boce, faict incontinent ouuerture.

Autre qui attire le venin & rompt l'apo-
steme.

Oignons cauez & remplis de theria-

que ou metridat avec fueilles de rue, puis les couvrir & cuire es cendres, ou dessous vn pot neuf, puis appliquez chaud dessus l'aposteme soir & matin, attirent en dehors le venin & sauuet le malade. Et si on les veult pl⁹ attractifs, il faut adiouster ongnons de lis cuits, avec du calbanõ au milieu de l'emplastre, ou ammoniac ou Bdellium, ou sagapenon. Les auteurs de Tharanta & Tornamira veulent que le theriaque soit mis seul entre le cœur & l'aposteme, afin de mieux attirer le venin du cœur, à raison de la proximité. Et les autres le mettent dessus l'aposteme pour attirer ou nature le iette & l'enuoyer arriere des parties nobles.

Autre.

Racine de *Narcissus* dicte Iapnette, ou de lis avec son huile, & broyee avec miel, & appliquee chaudement.

Autre merueilleux.

Nota.

Scabieusee pillee avec oing, ou par soy appliquee chaudement sus la boce, a effect miraculeux pour attirer le venin & ouvrir l'aposteme, & pour guerir incontinent, si avec ce on en boit le ius.

DE LA CVRE

Autre.

γρῶν δ' ὄζου
ὑμῶν

Fueilles d'ozeille & de scabieuse cuites en cendre enuolopees entre estoupes mouillees & pressees avec moyeux de œufs & oing, pillez tout ensemble.

Autre de merueilleux effect.

γρῶν δ' ὄζου
ὑμῶν

Racines de *consolida minor*, broyees entre deux pierres puis appliquees chaudes sur l'aposteme, ouure soudainement, & quasi par miracle.

Autre semblable.

γρῶν δ' ὄζου
ὑμῶν

Hypuris, autrement dicte *Cauda equina*, ou vne autre dicte, Aigremoine beuë & appliquee, rompt & guerit incontinent.

Autre.

Moyeux d'œufs avec autant de sel, & changé par chacune heure.

Μεδικαμῆντα ἃ
ὀφθαλμῶν ἰσχυρῶν
ὑμῶν

Medicaments qui operent, qui tirent le venin en dehors & arriere des parties nobles, le dechassent, & qui quasi par miracle guerissent par vne faculté occulte & diuine.

λυσιμάχιον

Lysimachion en Grec, *Lisimachia* en Latin, ou *salicaria*, ou *pestifuga*, Pelleboce, ou boutteboce, ou chasteboce, ou corneille,

ou Soucie d'eau en François. Ceste herbe est appellee *Salicaria*, pource qu'elle a fueilles semblables à celles de saulces, & qu'elle croist és lieux marceux, ruisseaux & riuieres, cōme les saulces. Elle n'est fort frequēte par tout & facile à trouuer. Elle est aussi appellee *Pestifuga* pource qu'elle dechasse arriere du cœur & autres parties nobles non seulement le venin pestilent: mais aussi les apostemes: si elle est broyee, mise & appliquee entre l'aposteme & le cuer, ou le foye, ou le cerueau. Autres la pratiquent en ceste forte, que si la peste est en l'aine, ils l'appliquent en la cuisse sous l'aposteme directement. Lisez Ruellius, & vous trouuez comme elle est appliquee. Ceste herbe occit & dechasse les mouches.

Autre semblable.

Aster Atticus seu inguinalis en latin: petit muguet en françois, ou bien aussi est dicté *Bubonium* en latin, pource qu'elle guerit les bubons, non seulement appliquee sur le mal en forme de cataplasme, mais aussi attachée en l'aine. Voyez ce qu'en dict Galien 6. *simplicium* & apres luy *Pau-*
lus Ægineta.

Gal. 6.
simpl.

DE LA CURE

Les medicaments de la seconde espece,
qui sont caustiques ou vesicatoires.

Cataplasme de cantarides & de chaux
viue meslee avec huyle de noix, pour ou-
vrir l'aposteme au lieu de lancette: ou le-
uain & la chaux.

Autre.

Fiente de pigeons & racine de lis cuites
en cédres, de chacū vne once meslees
avec miel anacardin pour cataplasme.

Autre qui se prepare par l'Apoticaire.

℞. Fermenti veteris & acris.

Radici lili cocli.

Farina fenugreci an. ℥j.

Salis ammoniaci.

Calcis viue.

Calcidis an. ℥ij.

Mellis quod satis sit.

Autre.

℞. Calcis viue ℥ij.

Saponis nigri & crassi ℥℞.

Fermenti acris ℥j.

Salis gemma ℥ij.

Axungia ℥℞.

Autre.

℞. Calcis Vina ʒ j. ʒ i.
 Calchanthi. j. Vitrioli Romani ʒ ss.
 Saponis crassi quod sufficit fiat rupto-
 rium.

Notez que de ces cauteres & ruptoi-
 res on mettra la grosseur d'une noifette
 ou d'une noix au milieu de l'emplastre
 attractif & suppuratif. *prohibe*

Medicaments sedatifs de douleurs, exci-
 tees par les autres applications. *Medicaments
 amolins*

3 Fomētations de malues, de fenugrec,
 de fleurs de roses, Camomille & melilot
 appliquees sur la tumeur.

Autres.

Poules, poullets, pigeons & autres oi-
 seaux diuisez & mis tout chauds sur la tu-
 meur.

Autres.

Huyle rosat battue avec moyeux d'œufs
 contre la furie douloureuse des cauteres,
 ruptoires, & des charbons. Et mil autres
 communs & en usages frequens par les
 Chirugiens.

DE LA CVRE

Desifif Des deffensifs pour mettre à l'entour de la boce, contre la vehemence du médicament caustique.

4 Aubins d'œufs battus & meslez avec huyle rosat.

Autre.

℞. Boliarmeni.

Gallayum.

Sanctali rubei an. ʒ. ʒ.

Olei rosacei.

Aque rosarum an. quod satis sit.

Pour faire tomber l'escarc.

Pour faire tomber l'escarc
5 Beure frais seul, ou meslé avec moyeux d'œufs ou huyle rosat, avec beurre frais ou moyeux d'œufs.

Pour attirer le venin en dehors.

6 Commencez à lire le commencement de ce chapitre, & vous trouuerez ce que doit estre mis en ce lieu en poursuuant deux fueillets.

Medicaments qui operent par facultez occultes.

8 Lisez cy deuant en ce mesme chapitre & trouuerez merueilles de nature.

mondificatifs Les medicamens mondificatifs.

9 Suc ou ius d'ache seul, ou avec autant

de ius d'absynthe & de miel de chacun deux onces avec farine d'orge & de froment, de chacun deux dragmes: cuisez le tout ensemble, & aurez bon mondificatifs.

Autre.

Vn moyen d'œux avec vn peu de farine d'orge, ou de fromēt, & miel rosat, est bon pour les delicats.

Autre.

℞. Mellis rosacei ℥j.
 Succi appij ℥ss.
 Farina hordei.
 Farina lupinorum.
 Myrrha.
 Terebinthina an. ʒj. redigantur singula in formam unguenti.

Les incarnatifs.

℞. Bipennula seu pimpinella.
 Betonica.
 Verbena.
 Semperuuii tertia species.
 Centaurij minoris an. ʒss. decoquantur in vino albo ad media partis consumptionem. Expresso adde.
 Picis resina.
 Cera.

Sacrofignat

ʒij

G iij

DE LA CVRE

Adipis arietis an. ℥ ij.
 Coquantur omnia simul effuso lacte muliebri,
 dum absumpti fuerint succi: deinde igne subla-
 tis, vbi coeperint refrigerare adde resina there-
 binthina, vel abietina ℥ ij.

Mastichis ℥. x.

*Aloes ℥ ij. commisceantur rudicu-
 la, & fingatur emplastrum.*

Autre incarnatif souverain pour les bo-
 ces antrax & charbons.

℥. *Succi plantaginis.*

Apij.

Pimpinella.

Betonica.

Agrimonia.

Verbenaca.

Scabiosa.

Lysimachia.

Lanceola an. ℥ semis.

Picis resina.

*Olei oliuarum an. libram semis. Coquantur sin-
 gula igni lento, & in fine adde cere quod satis
 sit. Les Chirugiens en ont de cēt autres
 en vſage frequent.*

De la cure du charbon ou antrax,
& de la description.

CHAP. XXI.

Charbon pestilent est vne petite pustulle rouge ou brune, ou violette, ou perse, ou plombec, ou noirastre, ou citrine, laquelle brusle ou enflambe & corrompt tout ce qui est à l'entour de soy, molestant l'homme de douleur nonpareille: & ayant en circuit petites venes representās la couleur de l'arc celeste. La grandeur de ceste petite pustule n'excede communément vne lentille, souuēt avec menus grains à l'entour, comme millet: aucunesfois avec vne petite escare, ou crouste furieuse, dure, & seiche, qui puis apres se vient à vlcérer, & brusle comme feu ardēt. Les Grecs l'appellent Antrax ou antrace. Les modernes y mettent vne difference seulement *symptomatum intentione*. Si le charbō apres estre produit & manifesté se retire & esuanouit incontinent sans aucune allegeance, c'est signe mortel. Au commencement que les charbōs ou antraces ap-

G iij

paroissent, il se faut donner garde d'vser de medicamens topiques refrigerans & repercussifs. Et à lors que le charbon commencera, il faut que le malade se garde de dormir par l'espace d'un iour. Les remedes conuenables à ce, sont quasi semblables à ceux des bubons mis par ordre au xx. chapitre precedent. Et pour y bien proceder faut auoir telles intentions que s'ensuyuent.

- 1^{re} Premièrement attirer & resoudre.
- 2^e Secondement exulcerer & ouuir pour donner issue au venin.
- 3^e Tiercement deffendre à l'environ.
- 4^e Quartement faire tomber l'escare, & chair morte.
- 5^e La cinquieme intention est de curer & guerir par medicaments de facultez occultes & celestes.
- 6^e La sixiesme est de mondifier, incarner & consolider.
- 7^e La septiesme est de cicatrifer.

Or combien qu'au chapitre precedent plusieurs remedes soyent pleinemēt descripts, si est il bon d'en mettre aucuns, qui conuiennent encore mieux en cest endroit : Au nombre desquels les excel-

lens font les vétofes, l'acettes, rasoirs, san-
fues & fers chauds, puis que la chair est ia
morte. Quant à la douleur qui est plus
grande que celle de bubon, elle fera ap-
paifée par les medicamés descrits au cha-
pitre precedent.

Des attractifs & exulceratifs. *Des attractifs*

Prenez leuain aigre, huyle & sel puis in-
corporez.

Autre.

Poix & moële de passules broyez ensem-
ble.

Autre.

Moyeux d'œufs avec sel rosti en forme
d'onguent changé par chacune heure.

Autre,

Rue broyee seule, ou avec guy de quel-
que arbre.

Autre.

Opoponax, moële de passules, & leuain,
broyez & incorporez.

Les exulceratifs.

Fiente de pigeons incorporez avec vin-
aigre & oing, ou bien avec farine & o-
ximel. *Exulceratifs*

DE LA CVRE

Autre.

Mōstarde, miel & rue broyez ensemble.

Autre en nombres infinis qui sont en
commun vſage des Medecins
& Chirurgiens.

Des deffenſifs

deffenſifs 3 Mie de pain trempé en fort vinaigre.

Autre.

Vne grenade cuitte en fort vinaigre.

Autre.

Cataplaſme de plantain broyé, & ſouuét
appliqué ou avec morelle.

Autre excellent.

Plantain, deux pongnees.

Farine de lentille, vne once

Pain de ſon, ſix onces. Le tout ſoit cuit en
bon vinaigre, puis pilez & incorporez.

Autre.

Boli armeni, huyle & vinaigre incorpo-
rez.

Autres qui ſont en vſage commun.

Pour faire tomber l'eſcarc.

4 Beurre frais ſeul, ou avec moyeux
d'œufs ou huyle roſat, ou le tout enſem-

ble, ou moyeux d'œufs & huyle rofar.

Les médicaments qui guerissent & font euanouir les charbons & autres par vne vertu occulte & celeste: & quasi par miracle, sans qu'il soit besoin d'autre remede.

Cynoglosson en Grec, *lingua canis* en latin, ^{par vne vertu occulte} langue de chien en françois, est vne herbe toute vulgaire & fort frequente par tout pais: laquelle estant broyee entre deux pierres, puis mise & appliquee en forme de caraplasme dessus le charbon & entrace, fait chose miraculeuse: car incontinent mortifie & guerit les charbons & entraces.

Autre.

Scabieuse ainsi appliquee fait quasi le semblable.

Autre.

Symphiton minus, dite *Consolida minor*, a telle vertu.

Autre.

Saphyr mis sur les apostemes a telle vertu.

Autres.

Tu les trouueras au chapitre precedent. Pour mondifier & incarner l'ulcere du charbon sordide, & de nature maligne.

6 On trouuera les descriptions & rece-

DE LA CVRE

ptes des bons & excellens vnguens au chapitre precedent, en l'article des incarnatifs: Et avec iceux sont plusieurs & en nombre infinis, entre lesquels sont,

Vnguentum Apostolorum.

Vnguentum Aegyptiacum.

Appii succus.

Pour oster & effacer les cicatrices & les taches noires qui restent du charbon.

7 Mie de pain broyee avec fueilles d'ache & miel.

Autre.

Chaux viue lancee en eaue froide par plusieurs fois, iusques à ce qu'elle n'ait plus d'acrimonie: puis en faire vnguent en vn mortier avec huyle rosat.

Remede contre les communs accidens de la peste & premierement contre foiblesse & defaut de cœur.

CHAP. XXII.



N fera souuent sentir aux malades la phiole, ou esponges, ou linges trempz en l'eaue qui s'ensuit: ou autres senteurs confortatifs de mesme faculté. Et quant aux

autres remedes recurre ad capita de syncope.

℞. Aqua rosacea ℥. vij.

Aceti optimi ℥. j.

Trochiscorum e caphura ℥. j. ℞.

Santali citrini & rubei an. ℥. j.

Caphura ℥. ℞.

Moschi grana ℥. misce.

Contre douleurs de teste.

CHAP. XXIII.

S'Il est question de faire frontals, ils seront composéz d'eau rose ou de Nenuphar, ou des deux ensemble, avec la quatrième partie: ou d'eau rose, huyle rosat & vinaigre, avec un petit de cāphre. Aussi on en pourra faire en mettant entre les linges des frōtaux, fleurs de roses, de violettes, de Nenuphar & des semblables. En notant que les frontaux ne conuiennent aucunement à ceux qui ont le cerueau trop froid & humide. Et quant aux autres remedes conuenables à tels accidens, on les trouuera aux liures des auteurs, communs à tous bons Medecins.

DE LA CVRE.

Pour faire dormir & reposer: pour mitiger la furie de la fièvre, & les inquietudes. CHAP. XXIII.

℞. Sirupi de papauere ℥j.

Decocti rosarum

Lactucæ ℥iij.

Fiat potio tribus vel quatuor horis à coena sumpta. Aliquando mane sumi potest.

Autre.

Decoction ou brouet de lactue, & de semence de pavot blanc, avec vn petit de sucre rosat.

Autre.

Clysteres fort refrigerans. Il les faut donner vn petit moins chauds que les autres, & de nuict, avec refrigeratiō de la chambre par arrousemēs & distillation d'eau en vn bassin, pour donner son de pluye aux oreilles des patiens.

Autre par frontal.

℞. Aceti.

Olei rosacei.

Liquoris rosacei stillaticij an. ℥j. misce, & fiat frontale quod applicetur sincipiti & temporibus, non autem fronti, pilis prius per nouaculam aut forfices abrais: ut medicamentum

topicum facilius suam agat operationem. Nam regio capitis iuxta sinciput, propter laxitatem coarticulationis iuxta coronalem suturam, & ob osium tenuitatem & raritatem facile cum caliditate, tum frigiditate omnium quæ adhibentur pharmacorum intro distribuit. Quare aptissimus est iuxta sinciput capitis locus. Non igitur topica medicamenta pro cerebri alteratione fronti admoventi (ut dixi) debent, sed sincipiti, in quo sutura coronalis est. Quæ omnia Galenus animadvertens lib. 2. de compositione medicamentorum secundum locos, & methodi medendi hæc fieri precipit. Il ne faut donc plus commettre un erreur, qui a esté & est en commun usage par tout, de mettre les frôtaux sur le front, mais plus haut sur la future corona le & les tempes, à fin que la vertu des topiques penetre plus facilement & legierement, en ostant le poil s'il en y a qui empesche.

Contre flux de ventre, & du sang perilleux. CHAP. XXV.

℞. Boli armeni veri & preparati. ʒj.
 Coralli rubei ʒʒ.
 Sirupi rosarum siccarum ʒj.ʒ.
 Aquæ plantaginis vel portulacæ vel

DE LA CVRE

Semperuiui ℥v. fiat potio.

¶ Enæma.

*℥. Lactis vaccini vstulati ℥.j.ß.**Sepi hircini ℥ij.**Vitella ouorum numero duo.*

*Mellis rosacei ℥j. misce fiat enæma: & bis aut
ter in die iniiciatur. Commodè addi potest bo-
lus Armenus. Alia petes ex authoribus tua
methodo & praxi.*

Ici conuient noter, que tous flux de vé-
tre ne doiuent estre restraincts inconti-
nent, à fin que la matiere veneneuse que
nature iette dehors ne soit trop tost rete-
nie par moyens des medicamens: dont
les assistans auront égard pour deux ou
trois iours de laisser faire nature. Et quád
ils verront suffisante excretion du venin,
& les forces prosternees, alors feront cès-
ser le flux, en corroborant toutes parties
nobles du corps.

Contre la soif & alteration excessiue.

CHAP. XXVI.

P

Our oster vne soif vehemête,
le boire doit estre froid, en abô-
dance, & à grand traict selon
l'opinion de plusieurs. Mais si
le

le thorax & l'estomach sont debiles, ou q̄
la coustume du malade y repugne, aussi
les signes des cruditez des humeurs, ou
des obstructiōs, ou les vertus & facultez
y repugnēt: ou biē sil y a Scyrrhe, deme,
ou Erysipelas, alors il conuiendra mode-
rer avec prudence telle portion d'eau.
Comme Galien l'enseigne fort bien en Galen. II.
Method. toutes maladies, au liure onziēme de sa
methode. Voila comme la presence des
Medecins ayans égard à toutes choses,
est bien requise. Et si telles choses ne se
trouuēt aux pestiferez, & qu'ils ayēt esto-
machs & thorax bōs, ou qu'ils ayent ac-
coustumé de boire souuēt eau, il ne faut
tomber en doute d'administrer liberalement
l'eau corrigee, comme eau boullie,
ptiffane, bouchet, selon le goust & fa-
ueur du patiēt. Et combien que la faueur
aigre surmonte toute autre en bonté &
vertu, neantmoins si fault-il auoir égard
à celle qui est la plus agreable au malade:
car le goust y aide beaucoup. Les sucz, les
Iuleps, les Syrops denombrez au xv. cha-
pitre de ce traité, sont les plus conuenables.
Et l'eau sera donc boullue quand
il sera question d'en donner: avec laquel-

H

DE LA CVRE

le hors des repas, on meslera lesdicts sucz, Iuleps & Syrops, ou cōserues. Et ceux qui aimēt ptislane, ou eaue d'orge, en boirōt à toutes heures. Auec ces choses pour desalterer cōuient entēdre que les clysteres refrigerās, les Epithemes cordiaux & Antidotaux profitent merueilleusemēt, d'autant qu'ils refrigerent les parties nobles, & font exaller & transpirer la qualité veneneuse.

¶ Oxyzacchara fort conuenable à la soif vehemente.

℞. *Aqua coctæ* ℥ duas.

Vini granat. ℥ viij.

Aceti albi ℥ iij.

Zucchari albissimi ℥ viij. *singula misceantur & clarificentur, vel loco aquæ puræ, poteris addere aquam rosaceam, si agro fuerit grata.*

Autre.

℞. *Syrupi citrei.*

Syrupi limonum an. ℥ iij.

Vini granati ℥ iij.

Liquoris stillaticij acetosæ.

Rosarum an ℥ x. *misce, & pro ratione gustus egrotantium auge vel minue liquores vel syrupos.*

Autre.

M. Iulepi Alexandrini, vel Syrupi regalis franciscani in commentariis domini Mesne à domino Jac. Sylvio descripti.

Regime pour les pestiferez.

CHAP. XXVII.

L Alien en son ix. liure de la methode dit qu'en l'obseruation L'air. qu'il conuient auoir pour entretenir les corps en santé, & pour proffiger & guerir les maladies, il faut auoir grandemēt égard à l'air, & principalement & encore plus en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres. Dont apres auoir bien nettoyé les maisons & chambres des pestiferez, on purgera, retifiera & mōdifiera-on l'air par plusieurs fois le iour, par bon feu faiçt de bois sec, de choses odoriferâtes comme parfums, poudres, sachets, arrousemens, ionchemens, herbes, racines, gomes, & semblables denombrees au troisiésme chapitre du second traicté: & le refrigerer & temperer selō le tēps & saisons: comme il est bien amplement declairé audit troisiésme chapitre du deuxiésme traicté. Et sera

H ij

DE LA CVRE

bon aux pestiferez de changer souuent de chambre, afin qu'ils inspirent continuellement & tousiours vn air sain, pur & net si possible est : Et au semblable changer souuent de linges parfumez, secs & non contaminez. Que les fenestres & portes soyent souuent ouuertes du costé septentrional, qu'est du costé du vent de bize, & ses deux vés collateraux: moyennant qu'il n'y ait lieu prochain du costé mesmes Septentrional qui soit pestiféré, car vn vent pestilét en procederoit. Que le malade ne soit sans lumiere de nuit: & si luy est possible il élira maison ou chambre où l'air y soit pur & net: car en l'air gist vne partie de la cure, à raison de l'expiration & inspiration necessaire à l'homme.

Les viandes.

Les viandes seront de bonne nourriture, de bon suc & louable, en les administrant souuent & mediocrement, à raison des deffauts du cœur, des vomissements, des debilitations & prostrations des vertuz & facultez naturelles, animales & vitales: & que les viandes soyent de faciles concoctions & digestions, & souuent liquides, de nature refrigerantes & aigres. Et quant aux viandes solides si la

commodité donne, avecius ou faulces aigrettes, comme d'ozeille, d'orange, de grenades, de limons, de citrōs & de semblables. Les capres confittes au vin-aigre sont bonnes : le verius au semblable. Le vinaigre rosat, ou canelle, ou girofle pour gratifier aux estomachs des patiens par diuersitez de choses plaisantes en faueur & en odeur. La maniere de viure trop estroite est dangereuse, perilleuse & defendue en ceste maladie. Au semblable la diuersité & abondance de plusieurs viandes en vn repas est dangereuse, d'autāt qu'elle est souuent cause de putrefaction au corps humain, ou qu'elle red les corps faciles & habiles à icelles putrefactions.

Le boire.
Pour le boire il y a l'eaue d'orge, la prifane, le bouchet, principalement pour le commencement pour les ieunes, pour ceux qui sont en fleur d'aage, pour les choleres, & ceux qui ont bon estomach, & au temps des grandes chaleurs. Mais pour les debiles, les vieux, ceux qui ont estomach foible, ceux qui n'auront grandes & vehementes fieures, ceux qui ne sentiront chaleur interieure grāde : ceux qui auront grands vomissemens, deffault

de cœur, prostratiōs des vertus & forces, ou flux de ventre: somme qui auront signes dangereux, tels que sont denombrez au chapitre vj. de ce premier traité, ou que ce soit en temps de froidure, le vin blanc qui ne soit doux, ains sec, comme l'on dit, ou vn petit verdelet (s'il plaist au patient) est necessaire, bon & profitable en ceste maladie, moyennāt qu'il soit temperé selon la force du vin, selon les chaleurs du temps, l'aage du malade & la vehemēce de la fieure. Et maintiens qu'il se peult donner en ceste maladie s'il est petit & temperé, s'il est tel que Galien le specifie, en l'appellant *vinum oligophoron* en Grec, qui est vn petit vin qui ne soustient ne desire eaue ou bien peu. Et pour verifier qu'on en peult plustost donner en ceste maladie qu'en fieures cōtinues, à raison des accidens & symptomes descrits au vj. chapitre, lisez & entendez ce qu'en ont dit Galien au iij. *de ratione victus in morbis acutis, narratione 2. 7. & 8. Method. m. t. 7. 8. 10. 11. De arte curatiua I. Aetius sermone 2. cap. 26. Hypo. 6. Epidemian.*

οἶνος ὀλιγο-
φώρος.

Et à faute de tel petit vin, on en pourra vser d'autre mediocre avec eaue bouil-

lie. Ceux qui ont licorne ou autres simples cõtre la qualité veneneuse, en pourront mettre en leurs verres avec leurs breuages. Et à faute de licorne, la corne de cerf a vertu Antidotale. Avec ce il y a les ius, Iuleps, Syrops, specifiez au xv. chapitre de ce premier traicté, avec lesquels on adiouftera des poudres & decoctions antidotales, en ayât esgard en toute maniere que ce soit aux breuuages, aux temps, aux complexions & coustumes des personages.

Entre les fruiçts, combiẽ que selon Ga- *Les fruiçts.*
lien, quasi tous engendrẽt mauuais sang: neantmoins pour soulager & conforter les malades, nous leurs concedons pruneaux, raisins de damas, cerises confictes, ou cuiçtes entre deux plats, Grenades, orãges, framboises, groifelles, amãdes, pomes & poires aigres, & coings apres les repas. Entre to⁹ fruiçts les raisins de damas sont les meilleurs. Les conserues, mixtures condits, poudres cordiales & Antidotales dessus comprises, resiouissent & profitent.

Pour les potages nous louons fort l'o- *Herbes pour les potages.*
zeille, la cichoree, poulpie, fouchie, buglo-

se, borrache scabieuse, pimpinelle, cerfueil, cueillies apres la rosée passée.

La chair.

Combien que plusieurs Medecins, voire les plus sçauans, reiettent icy l'usage de chair, d'autant que de sa grande nourriture elle augmente beaucoup la chaleur estrange: toutesfois apres les deux premiers iours passez, ie conseille au patient d'en vser plustost en ceste maladie pestilente qu'en toutes autres fieures: à raison des grands symptomes & accidens qui rousiours aduiennent, comme deffault de cœur, vomissemēs, flux de ventre, extreme debilitation: & autres accidens declarez au vj. chapitre. Car il fault rousiours conceder quelque chose au malade, à la maladie, au temps, à la region, & à la coustume, comme dit Hypocras. Quāt à la gresse des chairs, elle nuit. Les chairs bonnes & louables sont les petits poulets, pigeons, poules, chapons, perdris, faisans, tourterelles, griues, merles, alouettes, & autres petis oiseaux des champs: veaux, moutons, cheureaux, leuraux, & semblables de mesme suc, soyent rosties ou bouillies, ou en coulis. L'orge mondé est viande excellente, cuit avec amande

laict. Le pain gratté avec bon potage, ou vn iaune d'œuf frais, & vin de grenade, ou ius aigret, ou bon verius avec bon brouet, quand il est question de nourrir. Ou ius & suc de chair rostie, quand il est question de nourrir. Les potages appellez vulgairement chaudes font louables. Et encore font plus nourrissans les consommés, pressis & restaurans. Les amandelaiets sont bons, mais ne sont pas si nourrissans. Auicenne loue la coriandre en cest endroit apres les pasts.

Il conuient aussi auoir respect au dormir, afin que pendant ceste maladie, les patients ne s'addonnent à trop dormir, principalement de iour. Mais aussi ie ne suis d'accord avec ceux qui trop rigoureusement engardent du tout les poures affligez de dormir aucunement, mesmes les deux premiers iours. En quoy ils errent grieuement ce que se doit aucunement moderer. Toutefois quand l'aposteme fort, à lors le dormir est dommageable, où il faut estre attentif à telle heure: aussi pource que la maladie est des plus agues, & qu'il n'en y a point quitant debilité & prosterne les vertus & facultez. *Le dormir.*

rez si subitement & en si peu de temps.
Ainsi ne conuient ordōner ne commander grande abstinence tant en dormir qu'en nourriture.

Du ventre. Touchāt le benefice du ventre le xiiij. chapitre y est dedié.

Recreer les esprits.

En toute maniere qu'il est possible, le malade doit estre recreé & resiouy : afin qu'il euite ire, courroux, crainte, tristesse, inquietude : & le nourrir & entretenir avec esperance de guerison & confiance en Dieu qui est le grand Medecin. Lequel nous prierons tous qu'il nous preserve de ceste maladie furieuse : & qu'en fin il nous appelle par autre mort en sa gloire eternelle.

Ainsi soit-il.

DE 62
LA PRESERVATION
de la peste.

TRAICTE SECOND.

*Comme il fault preparer, purger &
preserver les corps contre la con-
tagion pestilente.*

CHAP. I.



A preservation consiste en trois choses : à sçavoir en rendât les corps aptes pour repugner à la qualité veneneuse, & la cause agente debile: à fin qu'elle ne puisse facilement imprimer & infecter les esprits, humeurs, & toute la substance du corps.

1 La premiere sera parfaite par la purgation, mondification, & corroboration du corps: ce que se fait par medicamens solutifs, d'uretiques, corroboratifs, sudatoires, phlebotomie, regime, & autres

D E L A C U R E

moyens cy apres declarez.

2 La deuxiesme par les choses exterieures, comme par feu, parfums, arrousemens, poudres, pommes, odeurs, senteurs, & autres correctifs de l'air.

3 La troisieme par Antidotes, opiates, electuaires, conserues, poudres, tablettes seruans de contrepoisons, deffendans les parties nobles, dechassans la contagion & bataillás cõtre icelle. Et pource qu'aucuns veulent estre purgez par breuuages, autres par *bolus*, autres par pillules, autres par apozemes, ou Syrops, ou tablettes, ou poudres: i'en ordonneray de chacun vne forme, selon l'huimeur peccante au corps humain. Et le docte Medecin adiouftera ou diminuera d'iceux medicamens les colagogues, ou phlegmagogues ou melagogues, selon les aages, les sexes, les corps, les temps & saisons de l'annee: aussi selon les forces, les vertus, les regiõs, la facilité ou difficulté de mouuoir le ventre: car il n'y a point de Medecine particuliere qui puisse seruir à vn chacun, non plus qu'un seul soulier ne pourroit seruir à tous pieds. Aussi se verirõt & composeront selon les indications des maladies &

des temperamens des corps. Ou il conui-
ent noter que ceux qui seront bien sains
& bien temperez se doyuēt fort bien gar-
der de prédre forte medecine, car ils vau-
droyent pis d'en prendre. *Hypocrate teste Aphor. 37.*
& dicente, *Qui sani sunt difficile medicamē-*
ta ferunt. Et au contraire les cacochymes,
mal habituez, pletoriques, replets, valetu-
dinaires, & qui ont accoustumé d'en pré-
dre doyuent estre suffisamment purgez:
d'autant que les corps impurs sont plus
promps & habiles à receuoir la qualité ve-
nense que les autres, tesmoing Galien, *Gale. ca. 6.*
libro de differentiâ febrium: licet aliquando tã
euchyma, quàm cacochyma corpora rapiat illa
qualitas venenata. *de differ. febrium.*

¶ Les Iuleps & Syrops Antidotaux pour
preparer les corps à la purgation.

Pour la cholere.

℞. *Syrupi limonum.*
Acetositis citri.
Violarum an. ʒ j. cum triplo deco-
cti clarificati.
Ben albi & rubei.
Acetosæ.

DE LA CURE

*Calendula.**Scabiosa.**Buglosse.**Pimpinella.**Pentaphylli.**Verbena.**Rosarum. fiat Iulepus & aromatize-*
*tur speciebus.**Diarrhodi Abbatis.**Diamargariti frigidi an. ℥. j.*

Notez qu'il ne fault plus vser des eaues distillees en alambic de plomb, comme on a faiçt du passé: mais plustost des decoctions: d'autât que les eaues distillees en tel alambic ne se peuuent faire sans grande alteration des vertus & facultez de leurs simples.

Pour le phlegme.

℥. *Decocti repurgati lb̄ vnam.*

*Melissophylli.**Bipennula seu pimpinella.**Betonica.**Dictami cretensis.**Zedoaria.**Baccarum Iuniperi.**Scordij.**Passularum ab arillis mundatarum*

deinde adde Syrupi è quinque radici-
bus cum aceto.

Oximeli simplicis an. ℥ij.℞. dulcore-
tur.

Speciebus diambre.

Iride flerentiana & cinamomo.

Pour la melancholie.

℥ Syrupi è fumaria.

Syrupi è Bisantiis.

Oxymelitis compositi an. ℥j. cum tri-
plo decocti clarificati.

Fumaria.

Calendula.

Summitatum lupuli.

Verbena.

Epithimi.

Scabiosa.

Rosarum.

Passularum exacinarum fiat Iulepus & a-
romatizetur Speciebus diamochi dulcis & co-
rallis.

¶ Medecine potable pour purger la
cholere.

℥. Rhabarbari selecti ℥ij.℞.

Scobis eboris.

Cinamomi an. ℥j. infundantur noctu in de-
cocto Iulapij ad choleram præscripti, mane fiat

DE LA CVRE

expressio, cui addes.

Mannæ granatæ ℥ j.

Diapruni solutiui ℥ ii.

Syrupi rosati purgatorii ℥ i.

Pulueris antidotalis ℥ i. fiat potio de-
iectoria.

Bolus à cela.

℞. Medullæ cassiæ fistularis recenter ex-
tractæ ℥ i.

Rhabarbari electi ℥ ℥.

Spicæ nardi

Eboris an. ℥ ℥.

Sacchari quantum sufficit, fiat bolus, deglutia-
tur horis duabus ante cibum.

Pillules à cela.

℞. Rhabarbari electi.

Aloes lotæ, vel hieræ picæ Galeni an.

℥ ℥.

Diacrydii grana duo cum succo acetosæ, fingan-
tur pillulæ quinque pro dosi à gallicantu sumē-
da.

Tablettes à cela.

℞. Electuarii è succo rosarum ℥ v.

Poudre à cela.

℞. Rhabarbari electi ℥ ii.

Aloes lotæ ℥ i.

Zucchari candi ℥ ℥. fiat puluis & cum iure
gallinaceo

gallinaceo, vel alio quouis enchymo sorbeat mane.

Pour purger le phlegme.

℞. Agarici recenter trochiscati ℥ iiij. infundatur noctu in Oximelite Galeni, vel in decocto.

Cardui benedicti.

Penthaphylli.

Melissophylli.

Betonice.

Scordij.

Dictami cretensis.

Verbenæ.

Passularum ab arillis mudatarum expresso adde,

Diaphenici ℥ iiij.

Compositionis indi maioris ℥ ℞.

Pulveris zedoariae ℥ ℞ fiat potio purgatoria.

Bolus à cela mesme.

℞. Electuarij diacartami

Diaphenici an. ℥ ii. ℞.

Agarici trochiscati. ℥ ℞.

Specierum aromatici rosati ℥ j.

Oxymeli simplicis & Zucchari quantum sufficit fingatur bolus.

Pillules à cela.

DE LA PRESERVATION

℞. Catapotiorum cochiarum, & ex
 Agarico an. ℥i.
 Hieræ diaco locyntidos.
 Rasuræ eboris an. ℥℞.
 Syrupi absynthii quantum sufficit for
 mentur catapotia quinque à gallicâ
 tu deuoranda.

Tablettes à cela.

℞. Electuarii Diacartami. ℥℞. vel ℥
 vj.

Poudre pour les pures.

℞. Electuarij diacartami. ℥i.℞,
 Corticis radice esulæ ℥i.
 Cinamomi ℥℞. misce, & cum iure en
 chimo sorbeat mane.

Pour purger la cholere & le phlegme
 aux ieunes enfans, femmes en
 ceintes & delicats.

| | |
|---------------|----------------------|
| Par Rheubarbe | Casse recente. |
| Manne, | Diapruni simple. |
| Tamarins | Syrop rosat solutif. |

Pour purger la melancholie.

℞. Folliculorum Senæ orientalis.
 Epithimi an ℥.ij.℞.
 Seminis anisi ℥i. buliant simul vna.

ebullitione in decocto.

Fumaria.

Summitatum lupuli.

Pimpinella.

Buglossa.

Rosarum.

Passularum mundatarum, deinde noctu maceantur: expressioni adde,

Confectionis hamech.

Electuarij de Epithimo an. ʒ ii. ʒ.

Spodii.

Coralli rubei an. ʒ ʒ. fiat potus purgatorius.

Bolus à cela.

℞. Diasena.

Catholici an. ʒ ij. ʒ.

Confectionis hamech. ʒ ii.

Specierum diambre ʒ i.

Sacchari quod satis sit, formetur bolus.

Pillules à cela.

Catapotiorum è fumaria. ʒ ii.

Hieræ picra simplicis Galeni ʒ i.

Veratri nigri grana duo vel quatuor.

Syrupi ex Epithimo quantum sufficit, addendo.

Specierum diamoschi dulcis grana quinque, fingantur pillula quinque noctu sumenda.

I ij

DE LA PRESERVATION

Pour les enfans gens delicats & femmes
enceintes.

Vsez de l'infusion de Sene oriëtale, avec
peu de semence d'anis & d'Epitheme.

Diafene.

Diacassia.

Catholicon.

Syrop rosat solutif avec infusion de Se-
né & d'Epitheme, en petit laiët, Syrops
ou Apozeme magistrale pour purger les
trois humeurs, ou pour vn seul, ou pour
deux, en ostant les simples concernans
l'humeur non peccant, que le Medecin
ne voudroit purger, lequel Syrop ou A-
pozeme a tant de vertus qu'il purge l'hu-
meur peccât, rectifie le corps, oste les ob-
structions de la rate, du foye, & des venes
Mezaraiques: corrobore les parties no-
bles & dechasse le venin pestilent.

℞. *Radicum quinque aperientium.*

Radicis valerianæ an. ℥i.ß.

Radicis gentianæ.

Zedoariæ.

Angelicæ.

Graminis.

*Liquiritiæ an. ℥ß Macerentur esta-
te in aceto & hieme in vino albo.*

Lysimachia.
Dictami cretensis.
Verbena.
Calendula.
Melissophylli.
Ben albi & rubei.
Pimpinella.
Endiua.
Buglosse.
Acetose.
Scordij.
Betonica.
Scabiosa.
Absynthij pontici.
Eupatorij.
Capillorum Veneris omnium. an. m. j.
Corticum citromali ℥. ss.
Pasularum mundatarum ℥. j.
Calami aromati.
Xilaloes.
Squinanti. an. ℥. iij.
Semen cardui benedicti.
Seminis anisi.
Seminis ocimi.
Seminis feniculi an. ℥. ij.
Trium florum cordialium an. P. ss.
Coquantur singula ordine in colatura, buliane
I iij

DE LA PRESERVATION

*Una ebullitione folliculorum Sene orientalis.
 ℥ij. coletur iterum in colatura. Infunde noctu separatim.*

Rhabarbari electi ℥j. cum

Cinamomi.

Rasura eboris.

Spodij an. ℥j.

Throchiscorum ex Agarico separatim infusorum ℥℞.

Corticum myrobalanorū citrinarum.

Cepularum

*Indarum an. ℥j. ℞. fiat Syrupus vel apoze-
 ma clarificatum secundum artem, cum zuc-
 charo quātum sufficit & aromatizetur hie-
 me zedoaria & Iride Florentiana. In estate
 autem diamargarito frigido, diarrhodo Ab-
 batis, & santalis. Vel aliis eiusmodi specie-
 bus, vel pulvere aliquo cardiaco.*

De la phlebotomie. CHAP. II.



NE cest endroit ne sera point fait mention de la phlebotomie laq̄lle convient estre celebree rarement aux pestiferez (comme il a este amplement de-

duit & demonſtré au douzième chapitre du premier traité) mais ſeulement à ceux qui veulēt vſer de precaution contre la peſte, en rendans leurs corps purs & nets par purgatiō & phlebotomie : afin de n'eſtre tant ſuſceptibles, prompts & habiles à putrefactiō interieure : aux obſtructions, maladies, & à la contagion peſtilente. Laquelle phlebotomie conuiēt plus au printemps qu'en autre temps : & non à vn chacun, comme à ceux qui ſont bien ſains & temperez : auſſi que le ſang eſt le frain & la bride de la cholere : lequel eſtant euacué ſ'il ne peche en quantité ou en qualité, à lors eſtant euacué la cholere rouge ſ'emflammera. Mais conuient aux plethoriques abondās en ſang, aux cacochymiques, mal habituez, intēperez, valetudinaires, hepaticques, ſplēnetiques, rheumatiques, catharreux, arthetiques, & à ceux qui l'ont accouſtumé: Je entends les robuſtes, & aagez : combien qu'en neceſſité on puiſſe phlebotomer en aage de huit ans : de quel coſté, de quelle vene, & en quelle quantité, apres la digeſtion faiçte, & le ventre dechargé, les aſſiſtans en iugeront ſelon les iudica-

I iiij

DE LA PRESERVATION
tions prises au premier chapitre de ce
deuxiesme traicté.

De la correction & rectification de l'air.

CHAP. III.

Tous Philosophes afferment
qu'il n'y a rien plus contrai-
re & ennemy de la chaleur
naturelle qui altere, offense
& corrompe plus les esprits
que l'air infect, puant & enuenimé, & au
semblable odeur puante : dont imme-
diatement deuant & apres les purgations
vniuerselles des corps, conuient selon
l'ordre des Arabes, Grecs & Latins, re-
ctifier l'air par feu de bois sec, tant de
nuict que de iour : tant dehors les mai-
sons que dedás, & és rues & places, selon
l'histoire de Galien, alleguant Hypocras
auoir corrigé & repurgé l'air de la qualité
veneneuse & contagion pestilente, par
grands feus au temps de la grande pesti-
lence d'Ethiopie & d'Afrique: & Empe-
docles au temps de celle de Grece. Et a-
pres les feus fault vser souuent d'arouse-
mens conuenables par tous les lieux des

maisons, des chambres: lesquels non seulement rectifient l'air, deffendēt, dechassent, & ostent la cōtagion, mais aussi corroborent les esprits. Semblablement sera corrigé par poudres, senteurs, pommes, habits, parfums, scachets, escussions, herbes, vent de bize, & les deux collateraux d'iceluy, moyennāt que du costé mesme Septentrional n'y ait pestilēce, & en deffendant que les vents Meridionaux, qui sont tousiours dangereux, n'entrent par les portes & fenestres: aussi en euitāt toutes choses exterieures putrefians l'air, declarees amplement au deuxiesme chapitre du premier traicté. En notāt que tous simples aromatiques tant pour arrousemens, que pour odeurs, seront meslez au temps des grandes chaleurs avec vin aigre, eaue rose, roses, sandaulx, camphre, violettēs, fleurs & fueilles de Nenuphar, de vignes, d'aulbepins fleuris, de ioncs & de semblables. Mais en yuer & es temps des froidures, peu de vin aigre & beaucoup de bon vin, avec rosmarin, faulge, mariolaine, hissope, mēthe, melisse, thim, baselique, gentiane, Iris de Florence, racine de Valeriane, escorce de citrons, &

DE LA PRESERVATION
 les semblables denombrez cy apres en ce
 mesme chapitre.

¶ Arousemens par liqueurs, Ionchees,
 herbes, fleurs & racines.

℞. *Liquoris stillatici rosarum* ℥ j.
Aceti ℥ iij. *vel* iij.
Pulveris trochiscorum è caphura.
Santali citrini
Rubei an. ℥ j.
Caphura ℥ ℔. *misc*, & *primum fo-*
lis vitis.
Nenupharis.
Rosarum.

Violarum sternatur pavementum domus, dein-
de liquoribus irroretur.

Autre pour l'esté.

℞. *Aqua rosarum* ℥ j.
Aceti ℥ iij.
Santali rubei.
Citrini an. ℥ iij.
Moschi grana tria.
Caphura ℥ ij.
Ligni aloes ℥ j. ℔. *misc* & *cum foliis*
 & *floribus*
Nenupharis.

Salicis.

Vitis.

Rosarum irroretur humus.

Pour les poures en esté.

℞. *Aquæ puræ* ℥ iij.

Aceti ℥ j. ℞.

*Santalorum omnium an. ʒ ij. misce, & cum
foliis, floribus & radicibus supra descriptis,
humum irrigabis.*

Notez qu'a faute d'eaue distillee
on vsra en esté d'eaue commune a-
uec vin aigre: & en yuer & temps des
froidures, de bon vin & eaue, avec
les herbes, racines, fueilles & fleurs
denombrees cy apres en ce chapitre.

¶ Pour les Princes, grands seigneurs &
riches en temps des froidures.

℞. *Vini odoriferi & generosi* ℥ iij.

Aquæ rosarum ʒ vj.

Aceti ʒ iij.

Zedoaria.

Cinamomi.

Corticis citri.

Melissophylli.

DE LA PRESERVATION

*Iridis florentianæ an. ʒ i. misce &
primum sterne humum.*

Rosmarino.

Maiorana.

Salvia.

Ruta.

Mentha deinde irrigentur pavimenta domus.

Pour les poures en yuer, printemps &
Automne.

ʒ. *Vini generosi. lb ii.*

Aquæ rosarum.

Aceti an. ʒ iii.

Salvia.

Melissophylli.

Maiorana.

Ruta.

Roris marini.

*Hyssopi an. m. i. vel ii. vel tres, primum her-
bas humi sternes: deinde terram irrorabis liquo-
ribus.*

Parfums pour les puissans & riches.

ʒ. *Ladani puri ʒ i.*

Styracis calamitæ.

Thuris masculi.

Ligni sicci & bacarum iuniperi an.

ʒ B.

Xilaloes.

Belzoni. an. ʒ ii.

Nucis moscate.

Santali lutei. an. ʒ i. ʒ.

Caryophyllorum.

Styracis liquidæ. an. ʒ i.

Rosarum.

Zedoariæ.

Cinamomi.

Calami aromatici an. ʒ ʒ.

Moschi ʒ ʒ.

*Gummi tragachantæ aqua rosacea solutæ quod
satis sit fingantur pastilli pro suffitu.*

Autre parfum pour riches & puissans.

℞. Carbonis salig^{is} ʒ iii.

Ladani puri.

Styracis calamitæ.

Maioranæ.

Thuris.

Mastichis.

Melyssophilli.

Corticis citrei mali.

Iridis florentianæ an. ʒ ʒ.

Rosarum.

Cariophyllorum.

Macis.

Styracis liquidæ an. ʒ i. ʒ.

Agallochi.

DE LA PRESERVATION

Cyperii.

Calami aromatici.

Santali rubei & citrini.

Spicæ nardi an. ʒ i. singula lenigentur, deinde
mucchagine tragachante per aquam rosaceam
elicitata fingantur: vel anicula cyprina, vel pa-
stilli, vel formula quales desideras pro suffitu.

Autre parfums pour riches & puiffans:

℥. Thuris an. ʒ i.

Corticis mali citrei.

Melissophylli an. ʒ v.

Xilooloes.

Styracis calamitæ an. ʒ ʒ.

Galliæ moscatæ ʒ ʒ.

Ladani puri ʒ iii. fingantur trochi-
sci cum pistillo calido addendo.

Ambre ʒ ʒ.

Moschi grana. vi.

¶ Autre fort excellent.

℥. Styracis calamitæ.

Ladani.

Caryophyllorum.

Cinamomi.

Macis an. ʒ i.

Aliptæ moscatæ.

Galliæ moscatæ an. ʒ ʒ.

Moschi.

Ambre an. grana iij. fiant orbiculi cum mucagine tragachante in aqua rosarum dissoluta.

Autre plus facile.

℞ *Pastillorum Gallie moscate* ʒi.

Salvia.

Maiorana.

Rosmarini an. ʒi.ʒ.

Styracis calamitæ ʒij.

Macis.

Caryophyllorum.

Cinamomi an. ʒj.

Foliorum lauri ʒʒ.

Agallochi ʒj.

Moschi grana tria. Terantur singula, & omnibus cōmistis fingatur orbiculi pro suffitu.

Qui voudra estre curieux d'auoir compositions des parfums plus excellés, il les trouuera au liure *N. Myrepsus*, desquels le premier est du prophete Eldras, cōposé de lxx. simples.

¶ Parfums pour les poures faciles à trouuer.

Parfums de Rosmarin & d'angelica en-

DE LA PRESERVATION
semble, purifie l'air & dechasse la conta-
gion. Ainsi l'affirme *Ruellius* en son liure
des simples,

Boys de geneure sec.

Graine de geneure.

Graine de Laurier.

Racine de Valeriane.

Racine de Gentiâne.

Oyselet de cypre fait selon l'art.

Canelle.

Zedoaire.

Muscade.

Lauande.

Spic narde.

Encens.

Myrrhe.

Ladanon.

Storax.

Belzoin.

Escorces de citrons.

Escorces d'oranges.

Escorces de limons.

Cypres.

Fueilles de Laurier.

Mariolaine.

Sariette.

Hyssope.

Roses.

Roses.

Thin.

Sanimes.

Menthe.

Baselique.

Coral.

Saffran.

Melisse.

—Encens.—

Ambre.

Camphre.

Sandaux.

Gallia moscata.

Alipta moscata.

Toutes ces choses & autres odorifé-
rantes par soy, ou meslees, sont conuen-
ables pour parfums & odeurs, en pōmes
ou poudres, & pour les mesler avec vin
en temps de froidure, avec vin aigre &
eaeu rose en temps d'esté: ou pour mettre
és coffres avec linges & habits bien des-
seichees auant que de les y mettre. Tou- *Aduertisse-*
tesfois conuient icy noter que ceux qui *ment.*
sont subiets aux douleurs de teste, rheu-
mes & catharres par cause chaude, doi-
uēt euitier le frequent vsage des odeurs,
parfums chauds & aromatiques.

K

DE LA PRESERVATION
Autre composition tresexcellente pour
parfums, pommes, sachets, eaues,
& à autre vsage.

℞. *Ladani puri* ℥j.
Syracis calamitæ.
Santalorum omnium an. ℥℞.
Maioranæ.
Calami aromatici.
Cariophyllorum.
Florum anthos.
Iridis florentianæ.
Rosarum an. ℥ij.
Belzoin ℥j. ℞.
Florum ocimi seu basiliconis.
Corticis mali citrei ℥ij.
Thimi.
Xiloaloes an. ℥ij.
Cinamomi ℥j. fiat puluis, cui addere poteris
moschum & *ambram* in hyeme: *caphuram*
autem in æstate. Vel si crassæ conterantur,
proderunt ad capitis & barbæ lotionem:
Vel in vino albo odorifero, & aqua rosacea
aliquot diebus commaduerint, post colatur.
Colatura seruatursui, Vel diplomate di-
stillatur, vt sit aqua aromatica.
C'est donc pour parfumer, pour pou-

dre de bonne odeur, ou pour mettre en coffres avec habits & linges: ou pour faire sachets: ou pour mesler avec liqueurs, pour lauer mains, visages, barbes: ou pour distiller, pour mouiller linges, lesquels facilement reçoivent contagion & putrefaction: principalement s'ils sont humides, ou enclos long temps en coffres, ou arches sans auoir air. A l'exemple d'une *Histoire.* histoire tant notable & digne de memoire touchant les draps & linges, au temps de Marc Antoine Empereur faisant guerre. Son armee arriuant en Seleucie de Babylone, aucuns de son armee tacheans & pesans bien trouuer des thresors au temple d'Apollo, y trouuerent des coffres *Coffres.* auxquels n'y auoit que draps & linges precieux, enclos & estouffez de long temps, sans auoir eu air, dont ils estoient tant contaminez, infects & corrompus d'une contagion pestilente, qu'apres que les coffres furent rompus & brisez par les gens darmes & soldats, l'air tellement infect sortant de ces coffres, vint incontinent à infecter les gens darmes, soldats, & semblablement toute la ville, ayans receu les draps & linges precieux infects de l'air pe

DE LA PRESERVATION

stilent. Dont incontinent apres peu de tēps la region de Seleucie, & consequentement toute la Grece & Romanie, furent tellement pestiferees par le moyen des vens transportans ceste cōtagion & qualité veneneuse, que les deux tiers des hōmes en moururent. Voyez l'histoire veritable, pour dōner à entēdre que les draps & linges par long temps enclos & estouffez, sans auoir air & euentilation, retiendront & garderont la contagion pestilente par vn temps inestimable. Dont ceci seruira pour auoir égard aux draps, linges & à l'air non mouuant & estouffé: & afin d'estre curieux en temps de peste de manier & donner bon air aux draps, linges & habits: & qu'ils soyent secs, purs & nets & odoriferans en les changeant souuent, & en les euentilant. Ce qui sert beaucoup contre la contagion pestilente, puis qu'elle entre es corps par les pores.

Autre poudre plus facile que la premiere.

℞. *Styracis calamita.*

Iridis florentiana.

Mastichis an. ʒij.

*Cariophyllorum.**Macis.**Nucis moscate.**Cinamomi.**Croci.**Agallochi ꝑ. z i.**Ambre grana iii.**Moschi grana iiii.*

Autre pour les draps linges & habits.

℥. *Succini.**Styracis calamitæ.**Ladani an. z ii.**Foliorum myrti.**Corticum citrei mali.**Rosarum.**Florum nymphæ.**Violarum.**Croci.**Macis.**Santalorum omnium an. z i.**Caphuræ.**Belzoni an. z ß.**Moschi grana iiii. singu-**la in puluererem rediges.*

Autre poudre à tous vfages : comme à parfums, pommes, sachets, eaues, & vins de senteurs, contre la contagion.

K iij

DE LA PRESERVATION

℞. *Iridis florentiana* ℥ii.

Maiorana.

Rosarum.

Cariophyllorum an. ℥℥.

Melissophylli.

Nucis moscata.

Zedoaria.

Cinamomi.

Agallochi.

Santali lutei.

Mastichis.

Syracis calamita.

Belzoin an. ℥ii.

Calami aromatici.

Spica nardi an. ℥℥.

Cyperi ℥i.

Autre excellent à ce mesme.

℞. *Syracis calamita* ℥j.

Ladani puri ℥℥.

Specierum diambra.

Diamoschi an. ℥℥.

Caphura grana ij.

Cariophyllorum ℥j.

Nucis moscata.

Macis an. ℥℥.

Rosarum ℥j.

Cinamomi.

Violarum.

Calami aromatici.

Myrrhæ an. ʒ ʒ.

Spicanardi ʒj.

Xiloaloes ʒ ʒ.

Cinnetæ.

Moschi an. grana viii.

Ambra grana iiii. cum aqua rosarum & styrace liquida, vel potius cum mucagine tragachante in aqua rosarum solute, fingantur poma odorifera.

Autres pommes preferuatiues.

ʒ. Styracis calamitæ.

Corticis citrei mali an. ʒ ii.

Ben albi & rubei.

Menthæ sicca.

Cariophyllorum.

Cardamomi.

Xiloaloes.

Valerianæ.

Calami aromatici

Myrtillorum an. ʒ j.

Santali-citrini.

Caphuræ an. ʒ i. ʒ.

Macis.

Nucis moscatæ.

Cinamomi.

K iiii

DE LA PRESERVATION

*Ambra.**Ocimi an. ʒss.**Moschi ʒi.**Radani ʒiii. conficiantur poma vt artis est ad-*
*dendo,**Ambra.**Moschi an. quod satis sit.**Autre pour vser en esté.**℞. Florum Nenupharis.**Violarum.**Buglossæ.**Rosarum.**Santalorum omnium.**Spodii an. ʒi. ss.**Caphura ʒiii.**Corticum citrei mali ʒii.**Macis.**Nucis moscata.**Maiorana.**Ocimi.**Cariophyllorum.**Carabæ.**Styracis calamitæ.**Cardamomi.**Mastichis.**Zedoariæ.**Xiloaloes an. ʒss.*

Ambra ℥i.

Ladani ℥iii. fingantur poma cum mucagine
tragachante, in aqua rosarum solute, ut ar-
tis est.

Autres pommes plus faciles pour l'esté,

℥. *Florum rosarum.*

Violarum an. ℥ii.

Santalorum omnium an. ℥i. ℞.

Caphura ℥i.

Ambra ℥℞.

Moschi grana iiii.

Xiloaloes ℥ii.

Nucis moscata ℥i.

Styracis calamitæ.

Ladani an. ℥℞.

Autre plus facile.

℥. *Ladani puri* ℥i. ℞.

Corticis mali citrei.

Seminis endiuia an. ℥i.

Croci.

Caphura an. ℥℞. fiat pulvis & obducatur se-
rico vel cum tragachanta in liquore stillati-
cio rosarum soluta, fingatur pomum.

Odoremens communs.

℥. *Aceti albi* ℥vj. in quibus madue-
rint noctu folia.

Lauri,

DE LA PRESERVATION

Aquæ rosarum ℥iij.

Cinamomi.

Caphuræ an. ʒß.

Moschi pro ditioribus granum unum cum linteolo insuffletur & odoretur.

¶ Autre pour les poures.

℥. *Aquæ puræ* ℔ i.

Aceti ℔ß.

Caphuræ ʒ i.

Santali rubei & citrini an. ʒ ii. *misc.*

Autre pour les poures.

℥. *Aceti rutacei* ʒ iii.

Caphuræ grana iii.

Croci grana ii. *misc.*

Autre.

℥. *Florum violarum.*

Rosarum.

Nenupharis an. ʒ ii.

Santalorum omnium an. ʒ i.

Caphuræ ʒ ii.

Aceti quod satis sit.

Autre.

℥. *Radici enulæ campanæ quantum volēs: vel gentianæ, miscetur in aceto rutaceo: deinde innoluatur syndone vel serico. Si odor insuffletur mirè prodest.*

Autre.

Odeur d'un bouc a toujours esté approuvé par Auerroes, & autres Arabes anciens.

Pour odorer & tenir en la bouche.

Cortex citromali.

Cinamomum.

Cariophylli.

Zedoaria.

Angelica.

Folia Lauri.

Gentiana radix.

Aristolochia radix.

Iris florentiana.

Hypericum.

Feniculum.

Pimpinella.

Tormentilla.

Pentaphyllum.

Rosa.

Ruta prestantissima.

Eaue de senteur pour mouiller linges,
barbe, visage & mains.

℥. *Santalorum omnium.*

Xilaloos an. ʒ ii.

Radicis angelica ʒ i.ʒ.

Zedoaria ʒ iiii.

DE LA PRESERVATION

*Cinamomi.**Caryophyllorum an. ʒ i.**Florum athos.**Spicæ nardi ʒ i.**Ambramoschi.**Caphura an. ʒ ʒ. Singula linteolo tenui involuta infundatur in aquæ rosarum libris iii.**Vini albi ʒ i. ʒ.**Aceti ʒ ʒ. Hac vsui seruentur in phiala bene obturata.*

*Des medicamens antidotaux preseruatifs
& deffensifs contre la contagion
pestilente.*

CHAP. IIII.

A Pres auoir purgé les corps, rectifie l'air par plusieurs moyens, cōuient vser par fois des medicamēs & antidots contre la qualité veneneuse: ce que se fera par diuerses especes de medicines & antidots: comme par pillules, opiates, electuaires liquides & solides, conserues, condits, poudres descrites & ordonnees en ces deux traictez en leurs ordres.

Pillules communes, solutiues & preser-
uatiues, pour vser souuent vne ou
deux, ou trois auant les pacts sans te-
nir chambre. Et qui en voudra pren-
dre cinq pour estre mieux purgé, ce
sera apres la minuit, & pourra-on
dormir apres.

℞. Aloes lotæ.

Gleba armena preparata an. ʒʒ.

Croci.

Myrrha an. ʒ ii. cum aqua rosarum in estate,
& vino generoso in hyeme, fingatur massa
mollis.

Autre pour en vser comme des prece-
dentes, lesquelles *Rufus* afferme estre
tant excellētes que tous ceux qui en
ont vsé en temps pestillent au com-
mencement, ont tousiours esté pre-
feruez.

℞. Aloes lotæ & preparata.

Ammoniacci an. ʒʒ.

Myrrha ʒ ii cū vino generoso formetur massa.

Autres pillules pour en vser comme des
precedentes, bien approuuees par
tous colleges de Medecine, La rece-
pte desquelles est tiree des conseils
de Cermisq̃n.

DE LA CURE

℞. Aloes preparata ʒ ʒj.

Myrrha ʒ ij.

Croci ʒ i.ʒ.

Rhabarbari electi.

Glebæ armenæ preparata.

Agarici trochiscati an. ʒ ij.

Cariophyllorum ʒ j.

Tormentilla.

Spicæ an. ʒ ʒ.

Santali rubei.

Corticum mali citrei an. ʒ j.

Seminis citrei mali vel acetosæ ʒ ij.

Zedoariæ ʒ i. cum oximelite, in quo fuerint infusi trochisci ex agarico. Fingatur massa mollis.

Autres pillules antidotales, qui purgent fort benignement, & bataillent grandement contre la contagion pestilente.

℞. Glebæ armenæ preparata.

Aloes iecorariæ.

Myrrha an. ʒ ʒ.

Dictami.

Radicis tormentillæ.

Pimpinellæ.

Zedoariæ.

Scordij.

*Gentiana.**Radicis betonicae an. ʒij.**Terræ lemnis ʒi. ʒ.**Croci ʒii.**Mastichis ʒi. cum oximelite in estate, & vino generoso in hyeme malaxentur.*

Poudre preseruatiue, deffensiuue & curatiue, vraye, certaine & bien experimētee en mon temps, le plus secrettemēt que i'ay peu depuis xx. ans en ça. La dose, & prise de ceste poudre est, d'une dragme, iusques à cinq scrupules, en breuuage: en esté, avec ius d'ozeille ou de scabieuse, ou de pimpinelle, ou de soucie, ou conserue de rose, de buglose, de scabieuse. Et en yuer & temps de froidures avec vin ou cōserue d'enula, ou theriaque, ou metridat, ou autres semblables, ou avec les Syrops conuenables aux tēps. Ou biē se pourra mettre en forme de pillules, opiate, tablettes, ou autrement, pour prendre le matin quatre heures deuāt le past, en toutes sortes que lon voudra. Il entre en la composition choses precieuses pour les Princes, grans Seigneurs & riches:

DE LA PRESERVATION
 au lieu desquelles tu mettras corne de
 cerf pour les poudres.

℞. Gleba armena preparata.

Cinamomi ʒ i.

Radici tormentilla.

℥ Cinamomi.

Gentiana.

Dictami an. ʒ ii. ℞.

Corticis citrei mali.

Seminis acetose an. ʒ ii.

Santalorum omnium.

Ocimi an. ʒ i. ℞.

Margaritarum.

Saphirorum.

Osse cordis cervini.

Scobis eboris.

Zedoaria.

Iridis florentiana.

Angelica an. ʒ i.

Vnicornu ʒ ℞. Dosis huius diuina composi-
 tionis est à ʒ i. ad ʒ iiij.

Autre composition tresexcellente.

℞. Angelica radice.

Radice Gentiana.

Radice tormentilla.

Zedoaria.

Seminis oxalidis.

Seminis

Seminis citromali.

Cinamomi selecti.

Santali lutei.

Cardui benedicti an. ʒ ij.

Corticis citrei mali ʒ i. ʒ.

Ramenti eboris ʒ i.

Coralli rubei ʒ ʒ.

*Sacchari ad pondus omnium. Vel si mauiſ a-
liam formam acquire: vt dictum est de pro-
xima antidoto. Dosis sit à ʒ i. ad ʒ iiij.*

Autre poudre antidotale preferuatiue,
deffensiue, & curatiue, bien experi-
mentee à Paris, par feu Monsieur
Houllier, docteur en Medecine, &
Lecteur lors que i'estoye audit lieu,
laquelle il nous donna apres auoir
faict leçon de la contagion pestilen-
te, & seruirá fort pour les poures.

ʒ. *Dictami cretensis.*

Tormentillæ.

Betonicæ.

Gentianæ.

Morsus diaboli.

*Croci an. ʒ i. fiat puluis, cuius dosis erit à ʒ ʒ.
ad ʒ iiii. cum Syrupis, conseruis, vino, aquis*

L

DE LA PRESERVATION
 stillaticius, vel zuccharo, vel iure aliquo
 probato.

Autre semblable.

℞. *Glebae armenae preparatae.*

Croci an. ʒ i. ʒ.

Tormentilla.

Dictami.

Pimpinella an. ʒ i.

Agallochi seu xiloaloes.

Santali rubei.

Seminis acetosae.

Cornu cervini vsti.

Electuarii de gemmis sine speciebus an. ʒ ii. ʒ.

Vnicornu ʒ i.

*Caphurae grana vi. singula in pulverem redi-
 gantur, quae cum conseruis, conditis, Syrupis,
 zuccharo, vino vel theriaca pro ratione
 temporum misceri possunt.*

Autre facile.

℞. *Radici vel foliorum dictami.*

Tormentilla.

Zedoaria.

Morsus diaboli.

Coralli rubei.

Gentiana.

Boli armeni.

Terra sigillata.

Seminis cardui benedicti an. ʒi.

Zucchari in aqua rosarum estate soluti: &

vino hyeme fingantur tessalæ.

Autre.

Gleba armenæ vera ʒi. lb.

Radici angelicæ.

Tormentillæ.

Cinamomi an. ʒii. formentur tessalæ

vt artis est.

Antidot contre les vers & la con-
ragion pestilente.

CHAP. V.

EN cest endroit faut bien noter, que le plus souuent auant la peste, & mesme au temps de peste, les corps sont subiects & plains de vers: chose trop dangereuse à rendre lesdits corps prompts & habiles à receuoir la contagion & qualité veneneuse. Car ia lesdits vers sont engēdrez de pourriture & putrefaction des humeurs: à quoy souuent on n'a eu égard aucun. Dont maintenant sera vsé de grande prudence par les Medecins, Chirurgiens & autres qui auront charge des pestiferez d'y auoir

L ij

DE LA PRESERVATION
 bon égard, en ayans deux intétions. L'une
 préseruatiue contre la peste: & l'autre
 contre les vers. Pour raison dequoy la
 compositiō est ordōnee & inseree à l'on-
 zieme chapitre du premier traicté, pour
 en vsfer & en prendre le matin quatre ou
 cinq heures auant les pasts: & le soir trois
 ou quatre ou cinq heures apres soupper,
 en allât coucher, par l'espace de deux ou
 trois iours quand il est question d'occir
 les vers, & non autrement. Et vsfera-on
 de ceste poudre antidotale en toute sorte
 que l'on voudra, avec Syrops, confitures,
 conserues, condits, ou vin, ou ius, ou suc-
 cre. Mais entre autre chose cōuient bien
 noter, que si elle est prise avec conserue
 de fleurs de pêchez, l'effect en sera com-
 me miraculeux. Et quand les poures en
 voudront vsfer, on osterà les drogues che-
 res & precieuses.

Sachets & escussions pour le cœur & foye.

CHAP. VI.



EN temps pestilent & air cor-
 rôpu il faut tousiours auoir
 l'œil sur la corroboration &
 deffense du cœur, & des au-

tres parties nobles (comme les principales parties du harnois) par sachets & effusions qui s'ensuyuent.

℞. *Betonica* ʒ ii. ℞.

Rosarum.

Santalorum omnium.

Coralli rubei.

Foliorum lysimachia.

Spodij.

Dictami an. ʒ ij.

Zedoaria.

Xiloaloes.

Cinamomi.

Caryophyllorum.

Croci an. ʒ ij. *singula in puluerem redigantur, & fingatur sacculus, ut artis est.*

Autre pour le cœur.

℞. *Florum rosarum.*

Violarum.

Buglossæ an. ʒ ij.

Santalorum omnium.

Coralli rubei.

Spodij.

Foliorum lysimachij an. ʒ ij.

Cinamomi.

Mastichis.

L iij

DE LA PRESERVATION

*Myrrha.**Thuris.**Xilaloos an. ʒi.**Radicis angelicæ.**Corticis mali citrei an. ʒi. ʒ.**Caphura grana. xij.**Croci grana ʒj. Ex iis fiat puluis, deinde cum serico formetur sacculus, vt ars docet.*Autre experimenté par les anciens
Philosophes.*Adrianus
Papa.*J'ay leu au liure de la pyrotegnie. qu'Or
piment, Arsenic & Reagal trois poisons
ensemble seruans de contrepoisons, mis
en sachets & portez sur le cœur, estre re-
mede souuerain contre la contagion pe-
stilente. Ou bien l'arsenic seul. Ce que ie
ne conseille de faire, puis qu'il y a autres
certains remedes.*Choses portees & approunees de tous
temps par les Philosophes.*

CHAP. VII.

Acinthe portee & pēdue au
col plustost qu'autrement.

Agathe.

Topase.

Rubis.

Granate.

Saphir.

Escarboncle.

D'iamans.

Iaspe verd pendu au col, & qu'il touche
l'estomach.

Vif argent pendu au col en vn tuyau, ou
coquille de noisette ou autrement, & Ficinus cap.
qu'il touche l'estomach. 7.

Bethoine portee en quelq sorte q̄ ce soit. Theodesius
Epist. 2.

*Antidotes faciles à trouuer, & de vil pris
pour poures gens & riches.*

CHAP. VIII.

Renez deux noix.
Deux figues.
Fueilles de rue xv.

Sel trois grains, broyez ou mes-
lez le tout ensemble, & mangez le tout au
matin auât que de sortir: & s'il plaist, avec
vn petit de bon vin. Et si le personnage
est ieune, ou femme, il en prendra moins.
Et notez q̄ ce preseruatif est souuerain,
& de tout temps experimenté. Tellemēt
que si vous lisez bien les anciēs autheurs,
vous trouuerez q̄ ce remede facile, vient
du sanctuaire de Pompee, l'ayant retenu

L iij

DE LA PRESERVATION
du Roy Mythridates.

Autre.

℞. Theriaca veteris ℥ ℞.
Boli armeni veri ℥ iii.
Cōserua rosarū ℥ i. fiat opiata, cuius dosis ℥ ii.

Autres faciles à trouver.

- 1 Le ius de Scabieuse a telle vertu, que non seulement il preserve, mais sauve celuy qui est ia pestiferé, sil est donné du commencement.
- 2 Poudre de dictame vne dragme.
- 3 Poudre de la racine de tormentille,
- 4 Pimpenelle au semblable.
- 5 Betoine.
- 6 Feuilles de rue,
- 7 Angelica.
- 8 Zeduoaire.
- 9 Gentiane.
- 10 Chardon benit.
- 11 Ius de calendula.
- 12 Ius de veruaine.
- 13 Ius de scabieuse,
- 14 Feuilles de rue & de chelidoine avec aulx, broyez les trois ensemble avec caue de vie, puis pressez & donnez

le ius à boire le matin.

15 Scordion vne dragme.

16 Aulx crus & cuits, sont appellez par les anciens le Theriaque des rustiques. A raison de quoy Auicenne Arabe grand Medecin dit, que s'il est mangé au printemps, automne & yuer, & apres boire. vn petit de vin, il profite merueilleusement.

Sommaire de plusieurs certains Antidots faciles à trouuer pour riches & poures, principalement en temps de peste: & pour ceux qui veulent demeurer es lieux pestiferez, assurément & sans danger de leurs corps.

CHAP. IX.

AV premier iour, le personnage prendra les cinq pilules ci apres ordonnees, deux ou trois heures apres la minuiet, en tenât chambre seulement iusques apres midy.

℞. Aloes lotæ.

Agarici trochiscati.

Rhabarbari electi an. ʒi. cum succo pimpi-

DE LA PRESERVATION

nella, fingantur pillula quinque.

2 Le iour suyuant vne dragme de Theriaque au matin , long temps deuant le past, si c'est au printemps, ou automne, ou yuer: Mais si c'est en esté & tēps des chaleurs, il en faudra prendre moins, & que ce soit avec conserues de roses. Car il est deffendu d'en prédre beaucoup en esté: comme il est bien demonstté au x. chapitre du premier traicté, où il est fait mention du Theriaque.

3 Au troisiēme iour prendra vne dragme de la poudre preseruatiue & antido-tale avec vin blanc que s'en suit.

℞. *Tormentilla.*

Radici pentaphylli.

Seminis mali citrei.

Seminis cardui benedicti an. ʒ ʒ.

4 Au iij. iour suyuant prédra deux noix vieilles.

Deux figues.

Fueilles de rue xv.

Sel, trois grains, & māgera le tout au matin: & si il plaist, boira vn petit de bō vin.

Ce remede viēt du sanctuaire de Pompee, comme dit est.

5 Au v. mangera vne bouchee de ver-

vaine au matin : ou vne dragme de la poudre d'icelle, avec vin blanc.

6 Au vj. vne dragme de hypericon avec vin pur.

7 Au vij. prendra vne dragme de pillules de *Rufus* cy deuant escrites au iij. chapitre, & experimentees de long temps.

8 Au viij. iour vne dragme de Rheubarbe, plus ou moins selon les personages, aages & sexes. Et apres tous ces iours passez, faut recommencer & perseuerer par ordre, comme dit est, pendant que la personne demeurera en lieux pestiferez.

Pour vomir quelque fois le mois, ou plus souvent.

CHAP. X.

IL est bon de vomir quelque fois le mois, plus ou moins à ceux qui sont faciles & accoustumez, & qui s'en trouuēt bien, & non pas autrement. Car ceux qui ne peuuent aucunement vomir, ou à grande difficulté ou violence, ou qui ne l'ont accoustumé, & le trouuēt estrange, pour ce qu'ils ont la poitrine estroite, le col long, les poulmons debiles, l'estomach &

DE LA PRESERVATION
 teste suiets à douleurs, quand ils s'effor-
 cent par trop, s'en doiuent abstenir du
 tout. Les autres doiuent vomir avec les
 moyens & vomitoires, descripts au xix.
 chapitre du premier traicté.

*Regime preseruatif de peste, decent à vn cha-
 cun estant sain & bien temperé, &
 en temps de peste.*

CHAP. XI.



Ombien qu'une maniere de
 viure ne suffise à tous à rai-
 son de diuers aages, diuers
 temperamés des corps d'un
 chacun, dont à l'un plus, à
 l'autre moins, nourrir ou refrigerer, ou
 eschauffer, ou humecter ou dessécher,
 ou euacuer, ou remplir: toutesfois ie
 t'ascheray d'accommoder ce qui en se-
 ra dict à tous en general. Et ce qui sera
 escrit, obmis ou superflu, les assistans
 Medecins ou Chirurgiens le supplie-
 ront en temps & lieux, & administreront
 toutes choses selon les maladies, les tem-
 peramens des corps, & des parties, se-
 lon les regions & les saisons de l'annee,
 pour entretenir les corps en temperatu-

re: ou pour reduire les corps intemperez au temperament naturel & disposition moderee, sans chaleur ou froidure, ou autre qualite excessiue. Commēçant à l'air: *L'air* fault qu'il soit salubre, pur & net, ou de soy mesme ou par art, comme il est escrit ci deuant: & que les maisons & rues soyēt nettes & purifiées par feu, parfums, arrousemens, & autres moyens descrits en ces traictez. La demeurance en hault lieu & bien aeré: & que les portes & fenestres soyent plustost, si possible est, Septentrionales que Meridionales. Il est bon d'introduire souuent l'air salubre és maisons, pour le renoueller si il est corrópu & pestiferé. Il fault euitier les estuues & baings chauds, & la chaleur vehemente du Soleil: & sus tout, les rayons de la Lune: le froid trop aspre & vehement: il conuient ne sortir de la maison le matin, que le Soleil ne soit leué, & vn peu esleué. Faut euitier le serain, habiter arriere des cymetieres, boucheries, cloaques, trous puans, cōduits, ruisseaux d'eau dormante, fumiers & autres lieux infects: faut auoir habits nets & parfumez de senteurs & odeurs conuenables à ce. Aussi fault euitier les li-

DE LA PRESERVATION

eux humides, Rheumatiques, boueux, marcageux, stagueux, bas, obscurs, & qui ne reçoivent vent de bize: & ne faire longue demeurance, où sont beaucoup de noyers & figuiers: chāger souuēt de linge & vestemēs. Les assemblees sont dāgereuses: & se fault bien garder d'aller en lieux suspects, sans auoir premier pris antidotes preseruatifs ordonnez ci deuant. Que les chiens & chats domestiques ne vaguent hors de vostre maison. Au semblable que les estrangers n'y entrent. Soyez tousiours du costé du vent quand vous parlerez ou approcherez des suspects. Et n'entrez en maison pestiferees auant six sepmaines, ou plustost deux moys. Ceste contagion se chache facilement es tas de bois, en paille, en foin, en graine, farine, fruits: & encore plustost es linges, draps, fillaces, estouppes, chanures, plumes, laines toilles, bailleures, fiens, lieux bas & estouffez: armoires, coffres, buffets, habits, tapis, & autres meubles semblables. Et à ce propos nous trouuons par les histoires telle contagion auoir esté gardee en linges & draps enfermez en coffres, par deux, trois & quatre ans. Aussi au sembla-

ble, se garde és hommes, és bestes domestiques, comme cheuaux, brebis & chiens par l'espace de deux moys. Si d'adventure on se trouue en maisons pestiferees, ou qu'il y ait malade, il se faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu. Car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu. Au semblable est fort d'agereux de regarder l'vrine d'un pestiferé : & si on la regarde, que l'vrine ou l'vrinal soit entre les yeux de l'homme & les rais du Soleil. Car tout ainsi que le feu attire le venin du pestiferé directement droit à celuy qui est entre le pestiferé & le feu, tout ainsi les rayons du Soleil, impriment & iettent le venin à celuy qui la regarde, si elle est directement entre les rayons & les yeux de celuy qui la regarde. Aussi est il plus d'agereux de frequenter les pestiferez de nuict que de iour. Les vrines des pestiferez dont nous venons de parler sont dangereuses à manier, traicter, & retenir és maisons. Ceux qui auront esté en lieux pestiferez doivent incontinent changer leurs habits, changer d'air, & prendre un antidot preseruatif. Si aucuns lieux ou maisons sont

DE LA PRÉSERVATION

infectés de telle contagion, il conuient ouuir nuit & iour les portes & fenestres, pour euenter les habits & meubles d'un air non infect, si possible est, & conséquemment nettoyer les chambres, lauer les linges, les exposer au vent de bize, moyennant que du mesme costé il n'y ait pestilence. On purgera l'air par grand feu fait de bois sec: on nettoiera toutes maisons & chambres, puis on parfumera par tout de parfums aromatiques, descrits au iij. chap. de ce ij. traité.

Viande.

Les viandes de bon suc, & de bonne & facile concoction & digestion: & celles qui subtilient les humeurs visqueux & gros: celles qui incisent, qui tiennent les conduits libres & empeschent les obstructions. Les chairs rosties sont plus aptes en yuer qu'en esté: au soupper plus conuenables qu'au disner. Les poissons, viandes liquides & fructs, sont meilleurs en esté qu'en yuer. Les viandes qu'il faut euitier, sont celles qui se corrompent facilement en l'estomach, car elles engendrent pourriture es corps, ou mauuais humeurs, ou visqueux, ou opilatifs, ou venteux, ou trop gros, ou huyleux, ou trop humides.

humides. Toutes viandes crues ou mal cuites font de mauuaife concoction & digestion.

Le pain soit de bon fromēt, bien leué, *Pain.* bien cuit, & plus salé en yuer qu'en esté. Tous pains fans leuain comme gasteaux, croustes de pastez, gauffres, crepeaux, bignets & tartes sont à euter : car ils opilēt & causent humeurs crus. Les legūns sont *Leguns.* quasi tous venteux & opilatifs : comme pois, panis, febues, Iesse, ris, millet, lentilles, pois ciches : sinon le brouet qui est aperitif & d'inretique. L'orge mondé bien *Orge mondé.* cuit & préparé est fort bon. Semblablement le grus d'auoyne mondé est plus conuenable en esté qu'en yuer. Le laiēt *Laiēt.* est corruptible : toutefois bon à ceux qui l'ont accoustumé. L'usage de la chair soit *Chair.* moderé, mesme és pais chauds. Les meilleurs sont poulles, poullers, chappons, faisans, perdris, griues, merles, cailles, tourtes, alouettes, passereaux, leureaux, cabris, agneaux de laiēt, pigeonneaux, ramiers, moutons, veaux, porcs ieunes & tendres. Mais les grosses venaisons, comme cerfs, biches, lieures, porcs sangliers, dains, & tous oyseaux de riuere se doyuēt euter.

M

REGIME PRESERVATIF

Comme aussi trippes, pieds, oreilles, & cochons. Et pour bien & sainement vivre ne faut manger que d'une sorte de chair au dîner & au souper, & s'arrester à une sorte. Car la multitude & diversité des chairs prises en un repas, engendre & cause facilement corruption & putrefaction. Les poissons sont fort corruptibles & phlegmatiques: & le meilleur est le rofey, qui a la chair blanche, ferme, délicate qui vient de roches & eau douce: comme truites, lauarets, ombres, ombles, brochets, perches, vandoises, suffes, brasmes, besoles, palees, gogeons, escreuices, & les semblables.

Poissons.

Fruits.

Les fruits sont quasi tous de mauvaise nourriture, excepté les aigres qui sont bons, comme groseilles, cerises aigres, pommes, prunes, grenades, oranges aigres, limons, citrons, & principalement en été. Les prunes de damasques, brunolles, & dalmaïsmes gardées seches, sont bonnes entre les autres. Et entre tous les fruits les meilleurs & les plus salubres sont les raisins de damas: car ils sont de bon suc, de difficile putrefaction & apéritifs. Et après iceux les raisins de cabas. Les figues

de cabas avec noix seruent de nourriture
& de remedes.

Les oliues sont bonnes, & les cappres *Oliues.*
confites au vin aigre encore meilleures.
Les amandes, pignons, fistiques sont fort
conuenables, d'autant qu'ils desopilent.
Le laict d'amande est fort recommandé.
Les pommes, & poires d'yuer qui sont
astringētes & cuittes, puis succrees pour
la fin des repas, sont concedees, si on en
vse peu, ou avec fenail, Les chastaignes *Chaignes.*
& noix en quantité & en frequent vsage
nuisent, entant qu'elles engendrent ob-
struction: avec ce qu'elles sont de diffici-
le concoction. Semblablement les truffes,
avec ce qu'elles sont venteuses. Les
mousserōs, champigneux, giroles, & tou-
tes telles especes sont dangereux.

L'esté requiert herbes refrigerantes, *Herbes & racines.*
cōme ozeille, pourpier, borrache, buglo-
se, espinars, laictues, cichoree, endiue,
cerfueil, soucie, scabieuse & les sembla-
bles. Et pour saulce en esté, le vin aigre,
& tous ius & saulces aigres sont fort re-
commandez. Dont sera bon que toutes
viādes soyent accompagnees tant le ma-
tin que le soir avec ius ou suc d'ozeille,

REGIME PRESERVATIF.

ou citrons, ou limons, ou grenades, ou oranges, ou de pimpenelles, ou autre semblables, cōme vin aigre rosat, ou giroflee.

Mais ceux qui sont de complexiō trop froide, & ayans l'estomach froid ou debile, en vseront moins, ou s'en abstiendrōt du tout: & en yuer faudra diminuer l'aigreur, ou la corriger par canelle, giroffes, muscades, pimpenelle & autres conuenables à ce: car l'vsage excessif & fort frequent est à euitier pour l'estomach debile, pour les nerfs & ioinctures. Il y a d'autres faulces pour l'esté, lesquelles sont descrites au regime des pestiferez. Les herbes & racines de qualité chaude conuenables à ce pour en vser en yuer & hors l'esté, sont romarin, dictame, angelique, gentiane, valeriane, zedoaire, absynthe, tormentille, pimpenelle, lauande, spic, faulge, cypres, fariette, mariolaine, betoine, poliot, fenoil, veruaine, thin, menthe, baselique, Melisse, & autres semblables, denombrees au iij. chapitre. Les gros choux engendrent suc melancholique. Les porreaux, aulx, ongnōs, raiforts & moustarde sont vaporeux. Les especes cordialles & chaudes, comme canelle,

girofles, muscade, saffran, macis sont fort conuenables, mais encore plus en yuer, qu'en esté. Ala fin des pasts, Auicenne recommande grandement vsfer de coriandre conficte & preparee. Et quât aux volailles rosties, eaue beniste faicte d'eaue rose en esté, & en yuer avec icelle seule, ou avec bon vin blanc & vn petit de sel. Entre les viandes permises chacun vsfera de celles qu'il a acoustumé & qu'il aime mieux. *Nam quod cum voluptate ventriculus amplectitur, id magis concoquit.* Quant aux viandes deffendues, on en vsfera peu à la foy & peu souuent. Sobrieté est bien recommandee, sinon à ceux qui traueillét, & qui ont accoustumé de manger beaucoup, & qui sont des régions froides, comme des parties Septétrionales: car à ceux la (desquels nous en tenons ia beaucoup plus que noz climats chauds Meridionaux) faut plus de viandes. La raison naturelle est que la froidure est cause de plus grande concoction: dont Hypocras en a faict vn Aphorisme: *Ventres hyeme calidiores.* Tel ordre soit aux viâdes, que les liquides & de facile concoction precedent les solides, & de difficile conco-

De l'ordre
des viandes.

REGIME PRESERVATIF

ction & digestion. La trop grande repletion & yurongnerie est dangereuse. Le vin est requis, pur, clair & subtil. Le blanc est conuenable moyennāt qu'il ne tienne de douceur & liqueur. En apres le bien claret. Le vin d'abfynthe est fort recommandé par les anciens en cest endroit. Les vins gros, noirs & troubles, ou nouueaux, ou trop vieux, ou gamets ou de mauuaife odeur, ou trop doux, ou trop bas, ou euentez font à euter. La ceruoise & biere ne font pas louables sinon à ceux qui l'ont accoustumé. S'il conuient desieuner, il est bon de prendre le vin auquel on aura macéré & trempé la nuit aucūs simples antidotaux. Et ceux qui auront licorne la mettront en leur verre & breuuages, pendant leur disner & soupper. Et à faute de licorne, ie conseille à vn chacun se preparer yn beau billon de corne de cerf pour mettre au verre & breuuage en disnant & souppāt, laquelle corne a vertu & efficace contre les vers, le venin, & contagion pestilente. En yuer pour les vieux, & pour ceux qui ne font pas bonne digestion, le vin plus fort & genereux conuient: & en esté le

Le vin,

Ceruoise &
biere.

petit vin brusque, sain, net, est conuenable aux ieunes, & à ceux qui sont de nature & complexion chaude, & encore qu'il soit temperé d'eau. La diuersité des vins est dangereuse en vn mesme repas, comme des viandes aussi. L'eau pour le boire soit la plus legere, claire, reluisante, de fontaine sortant du costé Oriental ou Septentrional, qui est du costé du vent de byse. L'eau crue est pour ceux qui l'ont accoustumé de tous tēps: mais soit boullie pour ceux qui ont l'estomach debile, & qui ont accoustumé de boire vin, & qui sont suiets aux obstructions. Quant à l'exercice, il conuient pour causer santé exercer les corps mediocrement en se pourmenāt ou cheuauchāt, ou en iouāt, ou chariant, ou allant à la chasse: & plustost à ieun qu'à autre heure, & deuant la chaleur en esté: Et encore est meilleur apres l'exoneration du ventre: & le mesme iour apres midy sus le vespre long temps apres le repas. Tous trauaux vehemens, & qui trauaillent le souffle, & toutes lassitudes sont nuisibles. La compagnie de l'homme & de la femme, c'est à dire, lact venerien excessif, ou trop fre-

*L'eau.**De l'exercice & trauail.*

REGIME PRESERVATIF

quent, nuit aussi grandement, d'autant qu'elle ouvre les pores, debilité le cerveau, les nerfs, l'estomach & tout le corps. Au semblable le trop dormir & incontinent apres le repas, & le trop veiller aussi est deffendu, pource qu'il engendre crudité & abondance d'humeurs: principalement à ceux qui ne l'ont accoustumé, sinon en faute qu'on n'auroit dormy de nuit. Les frottemens de teste, laumés de bouche & des mains par eue de senteurs, ou d'eue & de vin, ou d'eue & de vinaigre rosat, ou girofflé, sont recommandez. Le benefice de ventre sera maintenu par les choses susdites au premier chapitre de ce ij. traicté. La tranquillité, le repos & la ioye d'esprit est fort requise: Dont les hommes se monstrent prudents en leurs affaires, afin d'obtenir ce don par la grace de Dieu. Ce n'est pas peu de cas d'une apprehension, ou d'une cruauté, ou d'un troublement d'esprit: car ces choses sont sources de maladie. Par ainsi ire, courroux, haine, enuie, crainte, tristesse & angoisse sont à euitier. Ceux qui ont crainte de Dieu & obseruent ses preceptes & commandemens & veulent

*Le dormir
& veiller.*

*Benefice de
ventre.*

*Des passios
de l'esprit.*

vsfer de prudence, iuittent facilement tels
accidens par l'aide & vouloir d'iceluy:
Lequel nous vueille preseruer de ceste
maladie tant furieuse, & de tous autres si-
nistres euenemens.

Ainsi soit il.

FIN.



Table du premier traité.



- Ve c'est que fieure pestilente, & peste. Chap. 1*
- Des causes de la fieure pestilente, epidimie, eudimie, & des maladies vniuerselles. Chap. 2*
- Des especes de la fieure pestilente. chap. 3*
- Signes de la fieure pestilente simple & composee. Chap. 4*
- Signes ambigus & communs de peste. Chap. 5*
- Prognostics de la peste, c'est à dire, les signes par lesquels on peut iuger ce qui aduendra de la maladie. Chap. 6*
- Signes pour scauoir si vn corps est mort de peste. Chap. 7*
- Presages de peste future. Chap. 8*
- Intention generale avec la methode de guerir la fieure pestilente. Chap. 9*
- Antidots de diuerses especes bien certains pour guerir la fieure pestilente. Chap. 10*

TABLE.

| | |
|---|----------|
| Antidots contre les vers, & la contagion pestilente. | Chap. 11 |
| De la phlebotomie, à qui elle vient, comme & quand elle doit estre celebree. | Chap. 12 |
| De quelle vene, & de quel coste' il conuiët phlebotomer. | Chap. 13 |
| Des ventoses, & comme il les fault appliquer. | Chap. 14 |
| Des iuleps, medicamens solutifs & antidotaux, | Chap. 15 |
| Des epithemes. | Chap. 16 |
| De la debilitation d'estomac. | Chap. 17 |
| Des remedes prouocatifs des sueurs & bataillans contre la qualite' veneneuse. | Chap. 18 |
| Des vomiffemens. | Chap. 19 |
| De la cure des apostemes pestilens, comme boce, charbons, antrax, & autres tumeurs. | Chap. 20 |
| De la cure du charbon & antrax. | Chap. 21 |

TABLE.

Remede contre foiblesse & default de
cœur en fieure pestilente. Chap. 22
Contre douleur de teste. Chap. 23
Pour faire dormir & reposer. Chap. 24
Contre flux de ventre & sang perilleux.
Chap. 25
Contre la soif & alteration exceſſive.
Chap. 26
Regime pour les pestiferez. Chap. 27

Table du ſecond traitté.

Comme il fault preparer, purger,
& preſeruer les corps contre
la contagion pestilente. Chap. 1
De la phlebotomie. Chap. 2
De la correction & rectification de l'air,
par feu, parfums, arrousemens, pom-
mes, poudres, sachets, eaues, odeurs,
ſenteurs herbes & touchemēs. Chap. 3
Des antidotaux preſeruatifs & deſſeſifs

TABLE.

contre la contagion pestilente. Chap. 4.

Antidot contre les vers & la contagion.

Chap. 5

Sachets & ecussions pour le cœur & foye.

Chap. 6

Choses portees & approuvees de tous
temps. Chap. 7

Antidots faciles à trouver, & de vile
pris, pour les pources & riches. Chap. 8

Sommaire des Antidots pour ceux qui
veulent traiter, ou demeurer avec les
pestiferez. Chap. 9.

Pour vomir quelque fois le mois. Chap.

10

Regime preseruatif contre la peste. Chap.

11

Fin de la table.